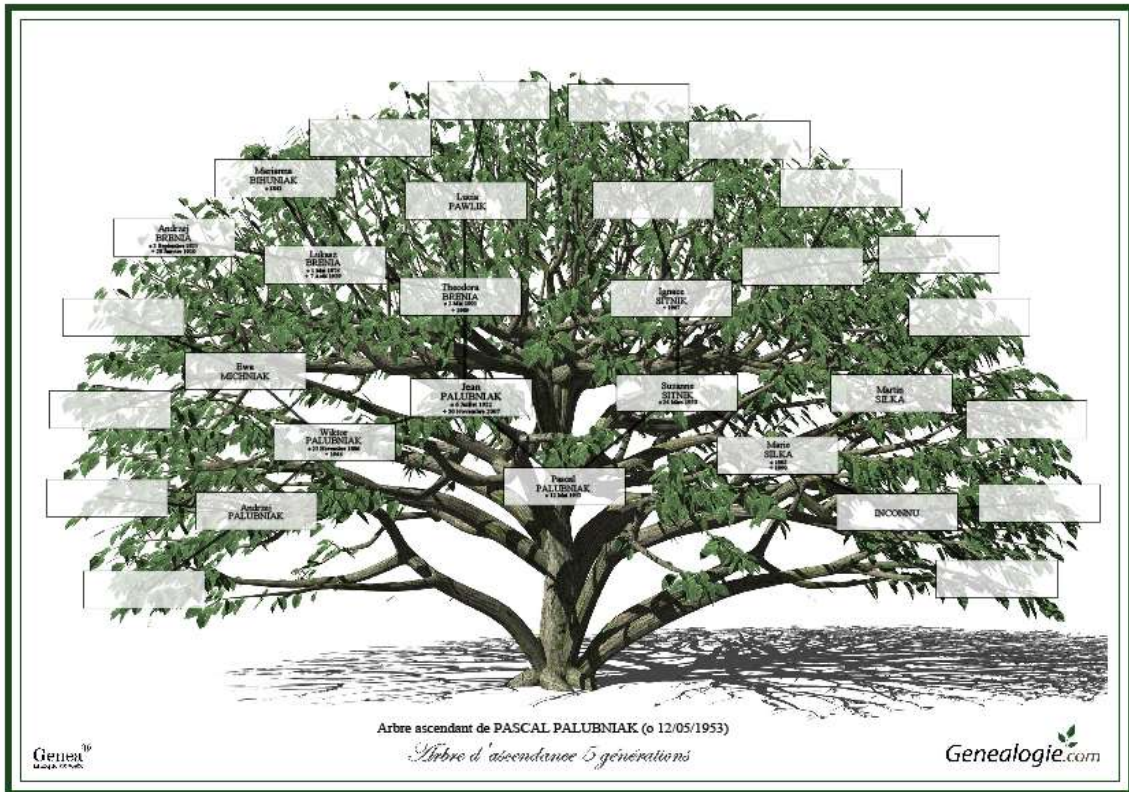


# HISTOIRE FAMILIALE

## PALUBNIAK - BRENIA



A TRAVERS L'HISTOIRE

### PASCAL PALUBNIAK

Version 21 Décembre 2016



## SOMMAIRE

Préambule

### Première partie : l'histoire, les définitions

I° les origines profondes à travers le temps (la préhistoire) (4500 avant JC -920 après JC)

- Les Polgariens
- les indo-européens
- les valaques
- les Vénèdes
- les slaves

II° Du moyen âge au grand partage en Europe centrale (920 – 1772)

- la Galicie
- Petite histoire de la Pologne

III° L'époque ethnique (1772 – 1965)

- le congrès de Vienne et ses suites pour la Galicie et Nowica
- les ruthènes
- les Lemko
- Les polonais et les Ukrainiens : les frontières

IV° Un 20<sup>ème</sup> siècle difficile

- les guerres
- la Galicie et les Lemko à cette époque

### Deuxième partie : la famille

V° Premières apparitions familiales (1787 – 1956)

- la famille à partir du 18<sup>ème</sup> siècle
- La vie de notre famille au début du 20<sup>ème</sup> siècle
- L'opération Vistule, de Nowica à Stradun
- les émigrations aux USA

VI° le XXIème siècle est plus calme (1945 – à nos jours)

- En France
- Pologne
- Aux USA et ailleurs
- naissance de notre génération

VII° La conclusion

Table des matières



## Préambule

Ceci est un petit manuel à l'usage des jeunes générations, afin qu'ils comprennent d'où ils viennent, et pour ceux qui sont intéressés par la psycho-généalogie transgénérationnelle. Ce n'est pas à lire tout le même jour, ça fait référence à diverses périodes. Nous sommes tous le fruit de notre histoire et pour certains, il faut puiser plus loin encore que sa propre histoire.

L'idée m'est venue en m'intéressant à la généalogie. Dans un premier temps je croyais que nous étions les seules au monde à s'appeler PALUBNIAK, (au fait ! Le sens fondamental de *-iak* est petit) ce qui semble bien être le cas en France mais après quelques recherches, il n'en fut rien.

Voilà, aujourd'hui je suis Français, car je suis né en France, quoiqu'il ait fallu un jugement du tribunal pour me confirmer cela étant né de père polonais et de mère née en France d'origine Polonaise.

Lorsque l'on remonte dans notre généalogie, nous voyons que nos ancêtres viennent de Nowica, en Pologne dans la région aujourd'hui appelée Małopolskie (La petite Pologne). Nous verrons que ça n'a pas toujours été le cas car au cours de l'histoire, cette terre du village de Nowica a souvent changé de nationalité et ses habitants ont souvent pris un nom différent.

Il faut pour cela repartir des sources et procéder méthodiquement, car l'histoire n'est pas très simple. Tout le monde sait aujourd'hui que l'histoire de l'Europe centrale est très compliquée.

Beaucoup de questions se posent, alors il a fallu se documenter, rassembler ses idées et voir comment tout cela a commencé.

Ceci n'est certainement pas un manuel d'histoire, d'autre l'on très bien fait déjà et c'est grâce à eux que l'on peut savoir l'histoire, c'est juste un petit guide des origines de la famille BRENIA, PALUBNIAK et quelques autres. Pour cela il faut remercier quelques amis comme PALUBNIAK STANISLAS cousin au 40ème degré vivant en Pologne du côté de PRZEMYSL, PAUL STEVE BRENIA autre cousin du 40ème degré qui vit à LOS ANGELES USA et qui a grandement contribué à reconstituer la branche de notre grand-mère et de notre grand-père ainsi que PALUBNIAK MARIUSZ et ses enfants notre cousin issu du demi-frère de notre père enfin MICHEL PALUBNIAK pour ses voyages en Pologne et en Ukraine.

Enfin, un grand merci à Monsieur Copier et Madame Coller enfants légitime d'Internet.

Notre histoire est intimement liée à celle de l'Europe centrale et à la Pologne, même si pour la plupart d'entre nous, nous sommes devenus Français ou Américain, Australien, Allemand, Américain du Sud et je ne sais quoi encore.

### Petit résumé de ce qui va suivre pour ceux qui n'ont pas envie de rentrer dans les détails

La terre de l'actuelle Pologne ou se trouve nos origines était peuplée de Polgariens. Cela c'était 3500 ans avant Jésus Christ.

Ensuite les indo-européens (terme qui n'est qu'une fiction linguistique) sont arrivés pour dire que ce sont les Valaques et les Vénèdes.

D'abord les valaques, venant de Roumanie ont peuplé cette terre et ont été assimilé aux slaves. Ils sont issus des Thraces, des Daces et des Illyriens (ex Yougoslavie). Nous sommes à 1500 ans avant JC.

Ensuite les Vénèdes, qui sont des populations Indo-Européennes et qui disparaîtront avec l'arrivée des Germains, Vandales et Goths. Là c'est de 1500 ans à 200 ans avant JC.

Les Vénèdes sont des ancêtres des Slaves

Bien sûr tous ces peuples se sont mélangés au cours de l'histoire pour en arriver en l'an 800 après JC aux polonais du nord qui sont issus de tribus **Polanes** (habitants des champs ou peuple de la plaine) Les **Vislanes** étaient une tribu slave installée au moins depuis le VII<sup>e</sup> siècle dans la région du cours supérieur de la Vistule (Petite-Pologne actuelle).

Au IX<sup>e</sup> siècle, les Vislanes avaient créé un Etat tribal dont les principaux centres étaient Krakow, Wislica Sandomierz et Stradow. Ils constituaient la plus puissante et la plus nombreuse tribu de ce qui deviendra plus tard la Pologne.

Donc pour les discussions de salon et pour faire vite :

Polgariens -> Valaques -> Vénèdes -> Slave -> Vislanes -> Polonais (avec variantes)

Après ce sera le chapitre suivant et ses variantes de polonais -> Galicien -> Ruthènes -> Lemko mais un peu de patience.

# Chapitre I - Les origines profondes à travers le temps (la préhistoire)

Là, c'est y a très longtemps : PETITE GENEALOGIE LEGENDAIRE

## NOE

SEM

CHAM

JAPHET

Au tout début, était Noé qui avait trois fils, L'un s'appelait SEM ; il prit les terres de l'est  
L'autre s'appelait CHAM et pris les terres du milieu. Enfin de dernier s'appelait JAPHET et  
pris les terres du nord et du sud-ouest

Après l'effondrement de la tour de Babel et la confusion des langues, la Russie appartenait à  
JAPHET et les pays de l'ouest et du nord où s'installèrent les Slaves a côté du Danube.

A son tour, Japhet eu également trois fils, Ghazi, Turk et Alp. Ils étaient beaux et forts, mais  
ils se sont finalement disputés et la guerre entre Ghazi et Turk a éclaté. Cette guerre se  
termina par la victoire de Turk, qui néanmoins a décidé de quitter sa terre natale et de se  
rendre vers le nord, où il s'est installé à côté d'une grande rivière.

Alp était un hercule qui pouvait déplacer des montagnes et soulever un cheval avec une seule  
main. Un jour il est allé vers des contrées lointaines, il s'est perdu et il ne pouvait plus trouver  
le chemin du retour. Alors il est allé vers la rivière et il y a rencontré une tribu parlant une  
langue similaire à la sienne. Il y choisi son épouse et est resté avec cette tribu.

Alp a eu deux fils et il ne savait pas comment les appeler. Soudains des nuages sont apparus,  
il a fait froid et les enfants se sont mis à crier. Alp a essayé de les calmer, mais les enfants ont  
continué de pleurer. Puis Alp a pensé qu'ils ne pleuraient pas pour rien. Evidemment, il faut  
leur donner des noms. Alp a pris conseil auprès de sa femme et ils les ont nommé l'un  
Bulgare, et un l'autre Burtas. Les enfants d'Alp ont grandi comme des hercules, et ils  
fondèrent plus tard deux villes. Chaque fils fut le fondateur d'un peuple. Au début, ils  
parlaient la même langue, puis ses langues ont commencé à diverger.

C'est le sujet de la légende en raccourci. De toute évidence, elle présente l'origine ethnique  
des Tatars modernes, où les ancêtres semblent Turcs, Bulgares et Burtas.

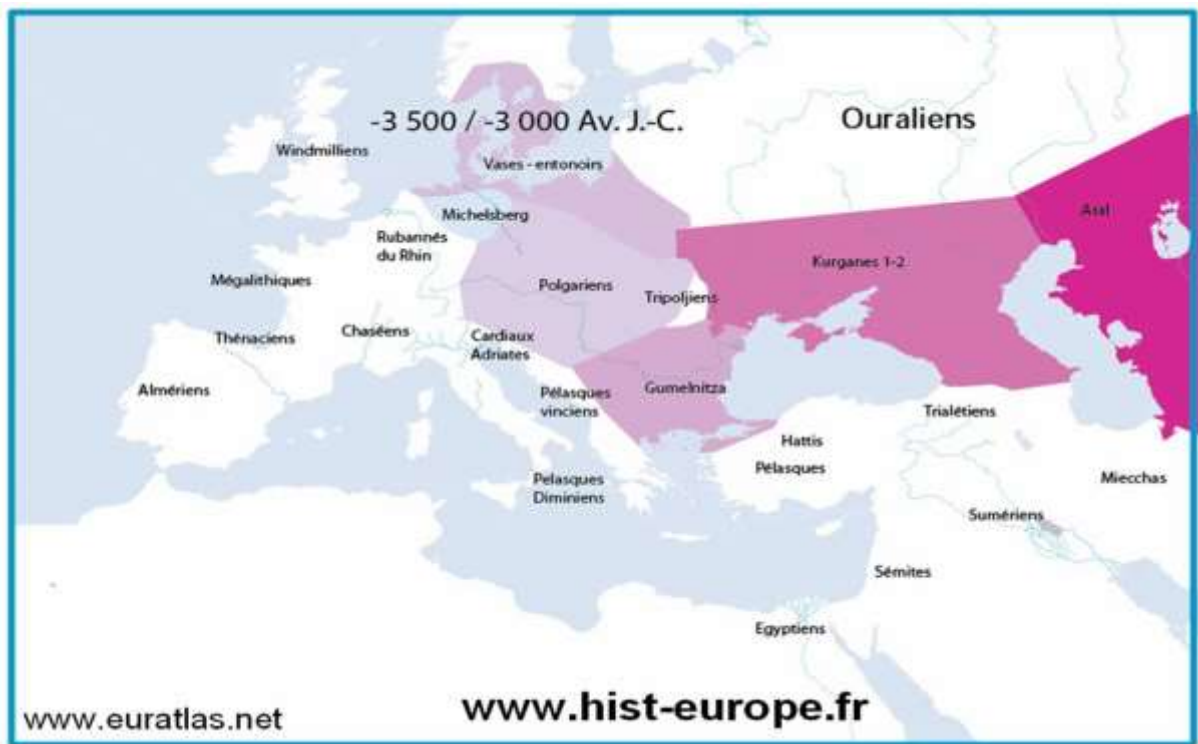
Puisque la Crimée est d'actualité, nous avons l'origine des Tatars de Crimée qui comme on  
peut le voir viennent de beaucoup d'endroit. Les Tatars fut aussi à l'origine du mot Tartares.



Une belle image montre les descendants

Voilà pour la Genèse.....

Bon plus sérieusement voilà comment ça se présentait il y a 3500 ans



## LES POLGARIENS

Les proto-Polgariens sont des Pontiques indo-européens. Vers 4000 av. JC, leurs troupes de cavaliers s'infiltrèrent parmi les peuples rubanés de Pologne, créant ainsi la culture de Malice (4000/3500av.jc).

Les Rubannés ou "peuples de la céramique rubannée linéaire" sont un rameau qui s'est séparé des asianiques starceviens du nord (Körös) vers 4800 av.jc / 5900 BC.

On appelle **Asianiques** des peuples qui se sont étendus, dès le début du néolithique, dans une grande partie de l'Europe et de l'Asie du sud-ouest. Le terme Asianique a servi à désigner des populations d'Europe, du Proche et du Moyen-Orient, qui n'étaient ni sémites, ni indo-européennes. Le développement de l'agriculture, de l'élevage, de la céramique, et du culte de la femme et du taureau dans le croissant fertile est attribué à l'expansion asianique.

De tous les Rubannés, ceux de la vallée de la Tisza (appelés Rubannés orientaux ou "Tibiscins/Tiszoïdes") sont ceux qui ont le plus reçu d'influences des peuples à céramiques peintes des Balkans

Leur civilisation se divise en plusieurs phases :

-Szatmar/Alföld (4800 av.jc / 5900 BC) : poteries protolinéaires gravées et cannelées puis incisées et sombres sur rouge clair. Les morts sont enterrés avec les jambes pliées à gauche, tête à l'est ou au sud-est, dans des fosses ovoïdes contenant de l'ocre, près des maisons.

-Tizadob et Szakalhat-Lebö (4500 av.jc / 5500 BC) : éleveurs de chèvres et de moutons avec poteries incisées-incrustées ou à peinture pâteuse, sous influence de Vinca

-Tisza / Theiss (4300 av.jc / 5400 BC) : éleveurs de bœufs retournant de plus en plus à la chasse et utilisant des poteries à peinture pâteuse.



Dès 3600 av. JC., un groupe de proto-Polgariens se dirige vers le sud, traverse la Tchéquie et s'installe en Hongrie du nord (culture de Tchitcharovce puis de Csöshalom-Oborin).

Vers 3450 av. JC., ils fondent la culture de Polgar (début du travail du cuivre, utilisation de poteries rouges non décorées puis pointillées-sillonnées). Ils s'emparent de la Thuringe (Gatersleben) et de la Hongrie (Tisza-Polgar puis Bodrogkeresztur) en se mêlant aux Rubannés orientaux et aux Pélasges Lengyéliens (Lengyel 4-5-6). Continuant vers le sud, ils vont se mêler aussi à d'autres Pélasges en Croatie, Autriche et Bavière (Lasinja-Balaton 2).

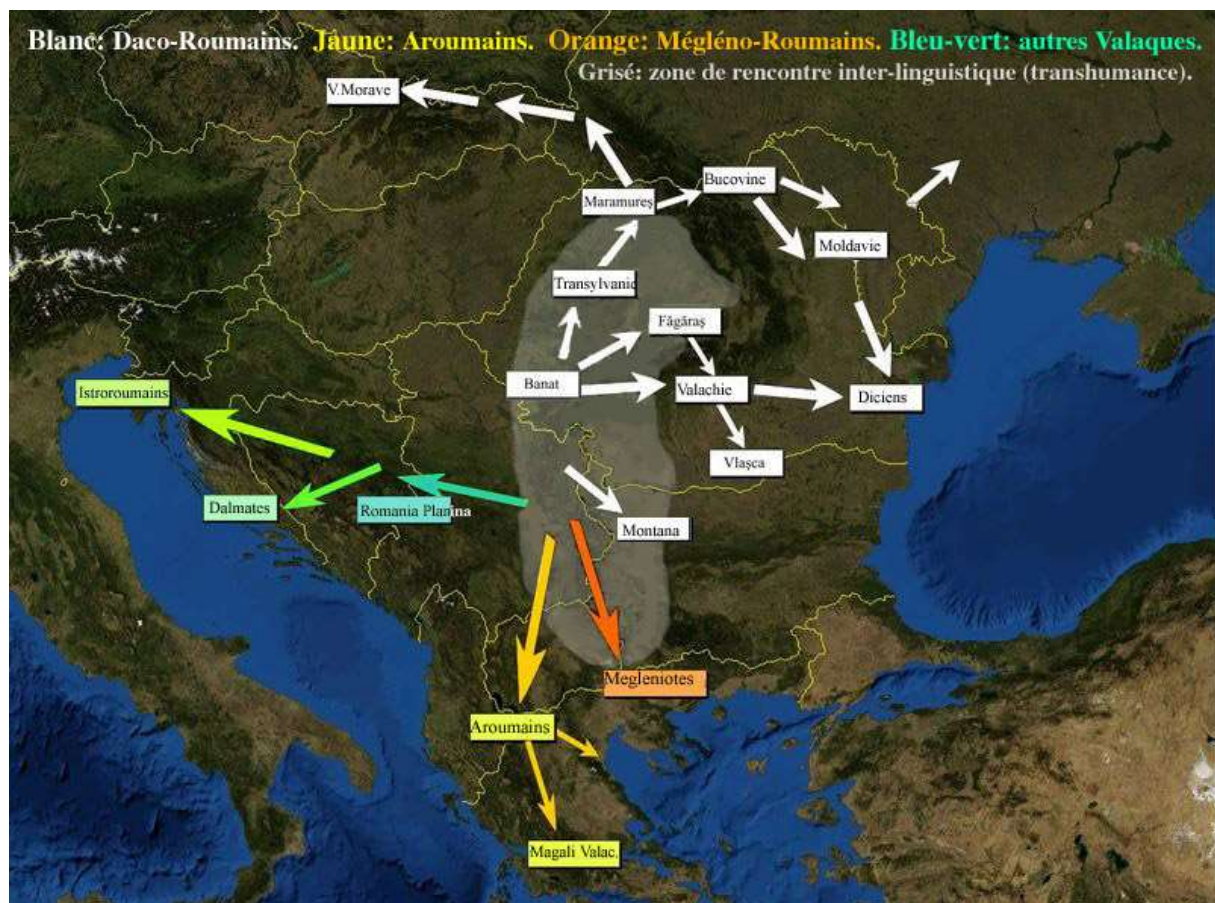
Après cette période de domination, les Polgariens vont commencer à reculer sur tous les fronts et vont être absorbés par les indo-européens de Hunyadi- Halom et Lasinja-Balaton 3 (proto-Baden) au sud et des gobelets en entonnoirs au nord.

## Les indo-européens

Cette notion indo-européenne n'est qu'une fiction pour expliquer l'origine des langues, cependant, la langue slave fait partie du groupe indo-européen. Le terme indo-européen a été introduit en 1816 par l'Allemand Franz Bopp pour désigner un ensemble de langues d'Europe et d'Asie (incluant le nord de l'Inde avec l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan et le Bangladesh) dont la parenté structurale s'est révélée remarquable. Le sanskrit, le grec, le latin, le hittite, le vieil irlandais, le gothique, le vieux bulgare, le vieux prussien, etc., présentent effectivement des liens communs surprenants. Cela signifie que la plupart des langues d'Europe et une grande partie des langues de l'Iran, de l'Afghanistan, du Pakistan, du Bangladesh et de l'Inde appartiennent à la famille indo-européenne.

Les premières peuplades se sont arrêtées en Roumanie, un bon nombre ont continué leur chemin pour venir peupler le nord de l'Europe, et notamment, parmi elles, les valaques

## Les Valaques



Le terme *valaque* est à l'origine un exonyme (un nom pour un lieu). Tous les groupes valaque utilise différents mots dérivés de *romanus* de se référer à eux-mêmes: *Romani*, *Roumani*, *Rumâri*, *Aroumains*, etc (Note: le mégléno-roumains de nos jours se disent "*Vlasi*", mais, historiquement, se sont appelés "*Ramani*"; Le Istro-Roumains ont également adopté les noms *Vlasi*, mais toujours utiliser *Roumani* et *Rumâri* de se référer à eux-mêmes).

Les Valaques sont normalement considérés comme descendants des peuples romanisés comme les Thraces (c'est environ 1500 ans avant JC) (y compris les Daces) et Illyriens (ex Yougoslavie).

Le valaque, également appelé langues romanes de l'Est, ont une origine commune de la langue protoroumains. Au cours des siècles, la division en groupes Valaques diverses (voir la Roumanie dans l'Age des Ténèbres) et mélangé avec les populations voisines: Slaves, Grecs, Albanais, Coumans, et d'autres.

Presque toutes les nations modernes en Europe centrale et l'Europe du Sud sont natif des valaque: la Hongrie, l'Ukraine, la Serbie, la Croatie, la Macédoine, l'Albanie, la Grèce et la Bulgarie.

Dans d'autres pays, la population valaque indigènes ont été complètement assimilés par les populations Slaves et a donc cessé d'exister: la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie, la Bosnie et le Monténégro .Ce n'est que dans la Roumanie et la République de Moldova, que la population valaque (Dacoromanian ou Roumaine) est constituée d'une majorité ethnique aujourd'hui

### **Les Vénèdes :** les peuples de haches de combats

Ces peuples étaient les ancêtres des Baltes et des Slaves. Ils étaient probablement issus des Pontiques (indo-européen) de Yamnaya

Ils utilisaient des haches de combats naviformes et des poteries cordées et étaient divisés en plusieurs sous-cultures :

\* Les Baltes occidentaux aux haches de batailles de la Baltique (Haff) :

Ce sont les ancêtres des actuels Lettons et Lithuaniens.

\* Les Baltes septentrionaux Kiukaïs aux haches de batailles de Finlande (Kiukainen) :

Ils ont disparu lors de l'expansion des Ouraliens en Finlande vers 1600 avant JC.

\* Les Baltes orientaux aux haches de batailles de la Volga (Fatyanovo) : Ces tribus (Galindiens, Goliads, Aukstotes, etc...) occupaient un vaste territoire en Russie et dans le nord de la Biellorussie. Elles avaient adopté les tombes à charpentes des Iranos-Aryens.

Elles perdront des territoires au nord face aux Ouraliens d'Abashevo vers 1600 avant JC puis seront absorbées par les Slaves lors de leur grande expansion à l'époque byzantine.

\* Les Vénèdes du Dniepr moyen (proto-slaves):

Ces tribus occupaient la région du Pripet dans le nord de l'Ukraine et le sud de la Biélorussie. Au début, elles étaient sous l'influence culturelle des Proto-Celtes à poteries cordées et haches de combat. Mais contrairement à eux, les Vénèdes enterraient les hommes sur le côté gauche et les femmes sur le côté droit, tous les deux face à l'est.

Plus tard les Vénèdes adopteront les tombes à catacombes des proto-Thraces et leur branche occidentale (utilisant également des tombes à catacombes) s'installera en Pologne (culture de Zlota) en chassant les Proto-Celtes.

Voici les stades par lesquels est passée leur civilisation :

-Vénèdes de Komarow en Ukraine et de Trzciniec en Pologne (2100/1400 avant JC).

-Vénèdes de Wiszoko en Ukraine et de Lusace en Pologne (1400/800 avant JC).

-Vénèdes de Tchorny-lis en Ukraine et des tombes en cloches en Pologne (800/200 avant JC).

-Ensuite les Vénèdes occidentaux de Pologne disparaîtront devant l'expansion des Germains Vandales et Goths. Quant aux Vénèdes orientaux d'Ukraine (Ostrov-Zhitomir), certaines tribus se soumettront alors que d'autres partiront s'installer plus au nord, chez les Baltes orientaux.

-Après la défaite des Germains face aux Huns, les Vénèdes entreprendront leur grande expansion en Russie au dépend des Baltes orientaux et dans les Balkans au dépend des Byzantins. A cette époque les Vénèdes étaient divisés en deux groupes : les Antes de Penkovka et Kolotchin en Ukraine de l'est (qui finiront par disparaître) et les Stavanés / Sklavons / Sklavènes de Prague-Kortchak en Ukraine de l'ouest.

Ces derniers seront les ancêtres de tous les Slaves actuels.



## Les langues



Voilà comment on parle dans les différents pays d'Europe pour dire bonjour :

Dzien dobry en Polonais

Dobro jutro (le matin) ou dobar dan en Croate

Dobar dan en Serbe

Halo en Bosniaque

Dobry den en Tchèque

Dobré rano en Slovaque

Pozdravljen ou Dobro jutro en slovène

Dobryï den en russe et en Ukrainien

Dobraj ranicy en Biélorusse

Ok en ruthène je ne sais pas, mais ça doit être un peu tout avec un accent du sud

La langue polonaise commença à se développer vers la fin du 15<sup>ème</sup> siècle sous l'influence de la langue Ruthène qui n'était elle-même qu'une modification de la langue Lechite. La langue ruthène fut apportée en Pologne par Ladislas Jagellon qui ne savait ni le polonais, ni le latin.

## Les origines du mot slave

Le nom de Slaves est mentionné pour la première fois en 500 après JC : il désigne des peuples indo-européens du nord, voisins des Baltes et des Germains sur le plan ethnolinguistique, mais apparus tardivement dans l'Histoire. Avant cette date, ils étaient très faiblement en contact avec l'Europe méditerranéenne et ils étaient probablement ce peuple lointain appelé les Vénèdes, connus sous le nom de Slaves.

Le mot Vénèdes a pour radical Vind, Vendes ou Indes mais cette forme primitive se partage en deux branches principales, en allemand Winde et Wende, et en finnois Véné, Vané ; toutes les autres diversités (Venedi, Veneti, vindi, Indi, Veliti, Huindi etc) rentrent dans ces deux formes essentielles, dont elles ne sont que les nuances ou des altérations. Les longues recherches établissent que ce nom était donné aux Slaves par les étrangers.

Le nom d'Antes ou d'Entes n'a jamais désigné comme ceux ce Vindes et de Serbes l'ensemble de la nation.

Après le nom de Serbe, ce sont les noms de Leks ou Lekhs et de Polanè (Polonais) qui ont eu la plus grande extension parmi les slaves. Les langues des Leks est la langue Ruthène. Cette partie est issu d'étude faite par un livre publié en 1869 de A.Viquesnel « Peuples Slaves et de leurs voisins les turcs et les finnois »

Plusieurs explications sur le mot slave coexistent : le mot slave signifie probablement « parlants » mais il existe bien d'autre explication :

La plus évidente et la plus simple consiste à rattacher le nom au vieux slave « Slava » avec le sens de renommée, gloire. Les Slaves se seraient eux-mêmes qualifiés de glorieux

Une autre hypothèse part du vieux-slave (=mot, parole), les Slaves se définissant entre eux comme ceux qui savent parler, dont le langage est compréhensible. Cette hypothèse s'appuie notamment sur le fait que dans les langues slaves, le terme désignant un Allemand est dérivé d'un adjectif signifiant non-parlant en ukrainien, en polonais, en serbe et en tchèque, les mots niemy « nemtsi » signifient muet, et niemiec signifient Allemand.

Une hypothèse, qui rejoint la même étymologie que la première, prétend que le mot slave est issu de Slava, nom originel du fleuve Dniepr autour duquel les premières traces de Slaves en Europe sont accréditées. Les Slaves se seraient nommés ainsi en fonction de leurs origines géographique comme le firent les Saxons, les Vikings...

Toujours est-il que le mot slave est à l'origine de la Slavonie, de la Slovaquie et de la Slovénie. C'est également lui qui a donné le français esclave (latin médiéval slavus, sclavus), de nombreux Slaves des pays actuellement est-allemands, tchèques et polonais ayant été réduits en esclavage durant le haut Moyen Âge et notamment dans l'Empire carolingien

### **Selon Michel Kazanski**

Le nom des Slaves proprement dit apparaît dans les sources écrites durant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle sous le calame de Procope de Césarée. Par la suite, les philologues se sont penchés sur le sens de ce mot. La première identification proposée, la plus facile aussi, avec le latin *slavus*, fut rapidement abandonnée en raison de l'apparition tardive de Slaves sur les marchés de Rome ainsi que du fait que les premiers Slaves ignoraient l'esclavage. On a ensuite proposé une étymologie rapportant le terme à *slava*, « la gloire », mais cette hypothèse ne s'imposa pas. Des savants polonais proposèrent également de relier le terme à la racine *Skoak-Sklav*, à rapprocher du latin *cloaca*, égout, marais. Les Slaves seraient donc les habitants des marais, reconstitution basée sur leur hypothétique habitat originel.

Enfin, on a suggéré de rattacher le terme slave au russe *slovo*, « le verbe, la parole ». Cette hypothèse semble se vérifier puisque, aujourd'hui encore, les Russes nomment leurs voisins allemands *nemtsy*, « les muets » : les Slaves auraient donc été « Ceux qui parlent », une façon d'opposer culture et nature, à son profit bien entendu, dont l'ethnographie fournit de nombreux parallèles. Pour autant, le débat ne paraît pas clos.

## Origine et expansion des Slaves (Ve-Xe siècles)

L'origine exacte et l'étymologie du nom des Slaves demeurent incertaines : les sources historiques à leur sujet ne sont abondantes qu'à partir des Xe et XIe siècles.

Concernant leurs ancêtres, la plupart des historiens slaves s'accordent à penser que les premiers d'entre eux (les Protoslaves) auraient pu être enrôlés dans les confédérations de divers autres peuples en migration au nord de la mer Noire : ainsi, il a pu y avoir des Protoslaves parmi les Vikings Huns turcophones et les Alains iraniens (IVe-Ve siècle), enfin parmi les Goths germanophones (Ve siècle) puis parmi les Avars turcophones aux VIe et au VIIe siècle (pour ces derniers, c'est une certitude attestée par les chroniqueurs byzantins).

Le berceau originel des Protoslaves à la fin de l'Antiquité, si l'on en croit les témoignages archéologiques qu'ont laissés ces populations non germaniques, pourrait se situer dans les régions comprises entre les sources de la Vistule à l'ouest, du Dniestr au sud, et le cours du Dniepr à l'est. Ces régions de plaine, situées en Ukraine occidentale et en Pologne orientale, sont celles qui portent les témoignages les plus anciens d'une présence slave. On ignore jusqu'où celle-ci s'étendait vers le nord : certains historiens la limitent à l'actuelle Biélorussie, d'autres la font remonter jusqu'à une ligne Saint-Pétersbourg-Moscou.

Aux VIe et VIIe siècles, une partie des Slaves migre vers l'ouest jusqu'à l'Elbe et au sud et jusqu'aux Carpates et au Danube, à la place des Germains (Goths, Vandales, Gépides, Lombards...) qui s'étaient déplacés vers l'Empire romain d'Occident. Après le règne de Justinien, entre 586 et 610, les Slaves du Danube, alliés aux Avars arrivés en 567, font irruption au sud du fleuve, atteignant l'Empire romain d'Orient. Ils pénètrent dans les Balkans et atteignent l'Adriatique. Vers 548, ils sont en Illyrie (en Carinthie, en Istrie et en Albanie), provoquant l'abandon du limes oriental. Dans le bassin du bas-Danube et dans les Balkans, les Slaves forment des noyaux de peuplement dits "Sclavenies", du nom de Sclavènes que leur donnaient les chroniqueurs byzantins. Certains Slaves s'installent jusqu'au cœur de la Grèce et de petits groupes sont arrivés jusqu'en Anatolie, dans certaines îles grecques et en Italie (ou ils ont laissé des patronymes comme Schiavenno ou Schiano).

Le commerce d'esclaves, nom justement dérivé de Slaves, a amené certains beaucoup plus loin de leurs terres d'origines, jusqu'en Espagne musulmane où des esclaves de cour ont fondé des dynasties Sakaliba.

Les raisons du mouvement des Slaves vers l'ouest et vers le sud sont les mêmes que celles des migrations des Mongols : il s'agit du refroidissement climatique marqué du IIIe au VIIe siècle, qui a provoqué toutes les « migrations barbares » depuis les confins de l'Asie (où sévit durant des dizaines de décennies, une terrible sécheresse avec des gels prolongés, attestés par les pollens fossiles) et depuis le nord de l'Europe (où l'absence d'été provoqua des famines détectables par l'état des personnes alors inhumées). Tient, on dirait que ça fait l'inverse aujourd'hui.

Néanmoins on peut dire pour faire une suite logique que :

En 550 ce fut LECH qui prit le pouvoir en Pologne avec son frère CZECH en Bohême  
Ensuite les Palatins (ce sont des chefs de guerre)

700 – Cracus

Ensuite Lech II

Vanda

Retour des Palatins

760 Przemislas qui se fit nommé LESKO Ier

804 LESKO II

810 LESKO III

815 POPIEL I  
830 POPIEL II  
842 LES PIAST  
861 ZIEMOWIT Fils de Piast  
892 LESKO IV  
913 LIEMONISLAS  
962 MIECISLAS c'est-à-dire MIESKO I et là ça devient la Pologne  
    Sous le Pape Jean XIII le Cardinal Gilles va christianiser la Pologne  
992 BOLESLAS

### **Le problème du Kosovo concernant les origines slave**

Dans la province romaine d'Illyrie recouvrant le Kosovo, les Dardaniens parlaient à l'origine une langue indo-européenne proche de l'albanais. Le 34<sup>e</sup> empereur romain, Constantin, naît en Dardanie en 274. Après l'éclatement de l'empire romain en empire byzantin, les Slaves commencent à conquérir l'ancienne Illyrie, de sorte que le Kosovo devient serbe dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle. L'empire ottoman vainc les Serbes en 1371 puis en 1389: 36 000 Slaves orthodoxes quittent alors le Kosovo, mais la très grande majorité de la population, de religion bogomile, reste sur ses terres et échappe à l'Inquisition catholique au prix de sa "conversion" à l'Islam. L'étude du professeur Alexandre Soloviev, "Le Bogomilisme", parue dans les Cahiers d'Etudes Cathares de l'été 1988, indique que certains "musulmans" kosovars fêtaient encore Noël au début du siècle dernier!). Il y a donc eu albanisation-islamisation progressive sous domination turque d'une population slave arrivée au VI<sup>e</sup> siècle en Illyrie albanophone, devenue majoritairement bogomile puis musulmane. Entre Kosovars slaves-orthodoxes et Kosovars slaves-islamisant, il n'y a donc qu'une différence culturelle due aux aléas de l'histoire

Maintenant pour y voir un peu claire et avoir les idées claires qui vont avec, il faut voir sur la carte de la Pologne d'aujourd'hui.

### **Petit résumé de ce qui va suivre pour ceux qui n'ont pas le courage de tout lire**

Ca y est on rentre dans l'histoire de notre coin.

D'abord le lieu de nos origine c'est la Galicie alors un peu d'histoire

C'est une bande au nord de la Slovaquie et au sud de la Pologne qui s'étend jusqu'en Ukraine, assez loin.

Vers 1349 la Galicie est annexée à la Pologne, comme quoi, on a des origines polonaise

Puis un peu d'histoire de la Pologne, ça fait pas de mal après tout, et c'est là que l'on voit que c'est très mouvementé.

Ce chapitre va jusque 1815 car c'est juste pour situer l'action de l'histoire familiale, mais c'est déjà à cette époque qu'apparaissent nos ancêtres.

Pour faire très court et à retenir pour discussion de salon

960 : Naissance de la Pologne  
1078 : Naissance de la Galicie  
1349 : Rattachement de la Galicie au royaume de Pologne  
1768 : Naissance de Jacobus Brenia  
1772 : Premier démembrement de la Pologne (Nous sommes Autrichien)  
1815 : Deuxième démembrement (congrès de Vienne) (Nous sommes austro-hongrois)

Pour la suite on verra que la Pologne va renaître en 1918 et ce sera tumultueux



Voilà, ceci est une carte de la Pologne et pour vous situer, vous voyez Cracovie, il faut aller un peu au sud est à droite de Zakopane, c'est là NOWICA.



Mais avant d'en arriver là, quelle histoire...et on va voir que l'on n'est pas Français par hasard et que ça aurait pu tourner tout autrement

Pour bien comprendre, il faut se dire que de multiples mouvements de populations se sont déroulées au cours des siècles passés et que la formation de la Pologne et en particulier l'histoire de nos origines, en Galicie occidentale, a vécu d'innombrables changements au cours de ces siècles.

Se sont succédés pour faire court, les ukrainiens, les Français, les Autrichiens, les Russes, on a même faillit avoir les Ottomans, et bien sur les Polonais

Mais commençons par le début et pour comprendre, il faut remonter aux sources.



## Chapitre II - Du moyen âge au grand partage en Europe centrale (920 – 1772)

### On commence à apparaître dans l'histoire

C'était il y a très longtemps en l'an mille, Nowica n'a pas encore d'existence, c'est pour cette raison que nous pouvons venir d'on ne sait où. Par contre, compte tenu de notre nom, nous sommes certainement Slave.

### Le grand duché de Galicie quand il n'était pas encore polonais

Dans le processus de décomposition de la grande principauté de Kiev, entamée dès le XIe siècle, au profit des cadets Rurukides, émerge la principauté secondaire de Galicie,

Cette dernière devant son nom à la ville d'Halych, d'où les princes établissent leur autorité, à partir de leur forteresse. La Galicie connaît une période brillante sous le règne de Iaroslav Osmomyzl, au milieu du XIIe siècle. Ses successeurs parviennent à se rendre maître de la Volhynie voisine.

## Grand duché de Galicie (1085-1349)



NDRL : le H c'est le G pour nous ce qui transforme HALICE EN GALICIE

**1078.-** La « Galicie » trouve son nom en même temps que son indépendance

**1086** ou 1087.- Première mention de Zvenigorod qui devient l'une des plus importantes villes du sud-ouest de la principauté de Kiev.

Fin XIe.- Principautés de Zvenigorod, Terebovlia et Peremyshl gouvernées par les frères Rostilavitch, petits-fils du prince Iaroslav le sage de Kiev

XIIe (début).- les princes Vladimir de Zvenygorod et Rostyslav de Przemyshl se rencontrent à Shchyrets (rayon de Pustomysti)

**1124.-** Vladimir Volodarevitch fait de Zvenigorod sa capitale

**1141.-** Vladimir Volodarevitch réunit ces principautés et fait de Halicz sa capitale

**1152-1187.-** Règne de Iaroslav Osmomyzl (période brillante au plan économique et culturel)

**1189.-** Le roi hongrois Bela III occupe la Galicie en 1189 et devient roi de "Halychyna"

**1199.-** Unification de la Galicie-Volhynie. Roman Mstlavitch de Volhynie est invité par les boyards galiciens au trône de Halicz. Union Volhynie-Galicie)

Il a été fondé par Roman le Grand, le prince de Volodymyr (Volhynie), de la dynastie des Riourikides, qui a conquis la principauté de Halych et qui a uni les deux pays à la fin du XIIe siècle. S'appuyant sur les habitants des villes, sur des boyards dévoués et sur de bonnes relations avec les ducs Piasts, il bâtit un état très puissant. Il signe un traité de paix avec la Hongrie et noue des relations diplomatiques avec l'Empire byzantin.

**1205.-** En 1205, Roman le Grand lance une offensive contre la Pologne mais il est arrêté par les armées de Conrad de Mazovie et de Lech le Blanc. Il est tué en passant la Vistule le 19 juin 1205 (Bataille de Zawichost).

**1213.-** Première mention de Horodok (Gorodok, Grodeck), centre de commerce du sel

Le **XIIIe siècle** est marqué par diverses menaces : menace intérieure avec les conflits entre les princes et les boyards, menace surtout extérieure avec la grande invasion mongole de 1241, avec aussi les visées des voisins polonais et hongrois sur le territoire. En 1256, est cependant fondée la ville de Lvov (ville de Léon – Leopolis en latin, Lemberg en allemand, etc..., promue à un bel avenir

**1214.-** Le boyar Volodyslav Kormylchych devient prince de Galicie. Sous son règne, la situation politique est très instable. Un traité entre Hongrois et Polonais est signé en ce qui concerne les affaires de Galicie

**1220.-** Première mention, dans les Annales de Novgorod, de l'archevêché de Przemyzl

**1227.-** Le prince Mstyslav Mstyslavovytych bat les Hongrois à Zvenigorod

**1227.-** Daniel, prince de Galicie, visite Horodok

**Daniel de Galicie** (en ukrainien : Данило Галицький, Danylo Halyskyi) (1201 -1264) fut, avec Alexandre Nevsky, le prince Ukrainien le plus important du début de la période de la Horde d'Or. Il a possédé la Rus' de Halych-Volodymyr (Galicie et Volhynie) et, brièvement, Kiev. Danylo était le fils du prince Roman de Lodomerie (1170-1205). En 1223, il fut l'un des princes à participer à la bataille de Kalka contre les Mongols. Battu, il a tout de même pu s'échapper. Après sa campagne de 1240-41, le Batu Khan s'efforça d'obtenir de Daniel la

reconstruction de son pays. Ce dernier fit donc venir des colons étrangers dans le pays, fonda et/ou développa des villes comme Lviv, Chelm ainsi que la construction de routes.

Le prince essaya de se créer un large réseau d'alliance à sa protection et il reçut du pape la couronne de roi en 1253. Mais sa tentative de se libérer de la Horde d'Or prit fin en 1259 dans un fiasco. Son pays fut de nouveau durement ravagé et il dut s'enfuir.

**1235.-** Daniel, prince de Galicie, visite Horodok

**1238.-** Daniel, fils de Roman devient roi de Galicie, par décision du Pape

**1241.-** Menace mongole. Les Mongols de Batu s'attaquent aux principautés du sud-ouest. Ils sont repoussés difficilement.

La cité de Sambir (aujourd'hui Stary Sambir) est détruite. Les survivants se réfugient sur les rives du Dniestr où ils fondent un nouvel établissement

Destruction de Zvenigorod

**1245.-** Bataille de Jaroslav. Daniel bat les Polonais et Hongrois

**1253.-** Daniel est couronné roi par un légat du pape, sous la suzeraineté du khan mongol

**1256.-** Fondation de Lvov en l'honneur Léon (Lev) (Leopolis >Lviv), fils Danylo Romanovytch, non loin de la ville de Zvenyhorod, rasée par les Tatars.

**1259.-** Le khan Burundai ordonna à Danylo de détruire le château de Lviv, après une campagne militaire

**1264.-** Mort de Daniel. Chvarno devient prince de Galicie

A sa mort, son fils Chvarno lui succéda (1264-1270), puis son deuxième fils Léon (Lev) (1270-1301), celui des deux qui réussit à avoir une certaine indépendance de son pays

**1285.-** Dévastation de la Galicie et de la Volhynie par les Tatars (Telebuha)

**1301.-** Mort de Léon (Lev), prince de Galicie. Youri 1er lui succède

**1308.-** Mort de Youri 1er. André lui succède

**1323.-** Mort d'André. Fin de la dynastie de Roman. Boleslaw de Mazovie, élu par les boyards, devient prince de Galicie sous le nom de Youti II. Il se fait orthodoxe, du moins en principe

**1340.-** Boleslaw Jersy de Mazovie assassiné

**A terme cependant, l'affaiblissement du duché de Galicie devait conduire à sa conquête par la Pologne : c'est chose faite en 1349.**

**Pendant plus de quatre siècles, la Galicie est rattachée au royaume de Pologne,** construction politique aux contours relativement flous. Ce rattachement ne pouvait que marquer en profondeur la région. La polonisation marque de très nombreux aspects de la culture et de la société. Pour la paysannerie ruthène, l'essentiel est l'implantation de la noblesse polonaise qui accapare les terres de boyards et impose rudement sa domination économique et sociale et explique l'antagonisme puissant qui oppose les paysans à leurs maîtres. Les Polonais, par l'intermédiaire des villes et de l'administration, imposent leurs lois. En matière religieuse, la vieille religion orthodoxe des Ruthènes est en butte au catholicisme romain. Cela mènera à terme à l'uniatisme qui constitue encore aujourd'hui, une des marques fondamentale, des mentalités de la Galicie.

Le terme « uniate » a longtemps servi à désigner les Églises catholiques orientales. En d'autre terme, il sert à désigner les fractions de ces Églises orientales qui ont rompu avec leur Eglise « mère » orthodoxe et sont entrées en communion avec l'Église catholique romaine. Il est attesté pour la première fois au moment du Synode de Brest-Litovsk de 1596, qui donne naissance à l'Église gréco-catholique ukrainienne. Aujourd'hui surtout utilisé par les orthodoxes, il a le plus souvent une connotation péjorative. En fait, « Églises uniates » et « Églises catholiques orientales » ne sont pas synonymes

### **Le rattachement au royaume de Pologne (1323-1386)**

Depuis 1323, date de la mort du dernier descendant de Roman, c'est un Piast polonais, Boleslaw Trojdenowic qui devient le maître de la Galicie. Pour ce, il s'est converti à l'orthodoxie et a pris le nom de Georges II. En 1339, Georges de Ruthénie, resté catholique en son for intérieur, désignait Casimir le Grand comme son successeur.

En 1340, Georges II était empoisonné, mais la succession n'alla pas de soi. Les troupes polono-hongroises se heurtèrent à celles de Lubart de Lithuanie et aux Tatars, appelés par un prince ruthène, Dierko de Przemysl. La défection des deux alliés de ce prince, sollicités par des problèmes de succession, fut qu'un accord fut trouvé, dans lequel Dierko administrait l'Ukraine occidentale pour le compte des Polono-Hongrois, avec le titre de staroste. Cependant Casimir devait dénoncer rapidement cette convention et dans l'automne 1349, ses troupes envahissaient la totalité de la Ruthénie et de la Volhynie. La Pologne s'engageait ainsi dans une politique d'expansion vers le sud-est. Le roi de Hongrie, surpris, ratifia cependant par le traité de Buda en 1350 cette domination.

Néanmoins les Lithuaniens purent se maintenir dans la principauté de Belz

#### Petit rappel historique

En France c'est la guerre de 100 ans

La **guerre de Cent Ans** couvre une période de cent seize ans (1337 à 1453) pendant laquelle s'affrontent sur le sol français deux dynasties, les Plantagenets et la Maison capétienne de Valois lors de nombreux conflits, entrecoupés de trêves plus ou moins longues.

En Asie

La Chine est victime de la sécheresse, de la famine et d'inondations, suivies par la peste en 1334. 5 millions de personnes meurent. La peste noire part de Chine et se répand vers l'Ouest pour atteindre l'Europe en 1347.

**La Croatie blanche** (en croate *Bijela Hrvatska*, en polonais, Biała Chorwacja) également nommée **Chrobatie**, fut une région s'étendant dans les actuelles Pologne méridionale, Bohême et Slovaquie. La région à l'ouest de la Croatie blanche est connue comme étant la Serbie blanche. Les tribus croates y habitèrent avant qu'elles ne partent s'installer au début du VII<sup>e</sup> siècle d'abord dans le nord des Carpates puis dans le nord-ouest de la Péninsule balkanique (actuelle Croatie). Une principauté de Croatie blanche subsista, toutefois, autour de Cracovie. En 995, des armées tchèques venues de Bohême et de Moravie envahirent l'Etat de Croatie blanche et détruisirent sa capitale Libice. Peu après, les Croates blancs (Byelohravati) furent envahis par le nouveau royaume de Pologne. Le dernier dirigeant de l'Etat de Croatie blanche - Sobjeslav - fut tué par les armées polonaises, en 1004, près de Prague.



### Le royaume de Gniezno (Xe siècle)

Peu après le milieu du Xe siècle se forma également le premier « État » polonais autour de Gniezno, sous le règne de Mieszko Ier (ou Mieszko, 920-992) qui prit le titre de roi, reçut le baptême et épousa la sœur du duc de Bohême, Boleslas Ier, en 966. Ainsi, il choisit d'épouser le christianisme directement de Rome pour éviter de tomber sous la domination saxonne.

Mieszko s'était entendu avec le margrave saxon Gero (mort en 965) pour soumettre les Slaves de la Baltique. Ayant unifié les Slaves de la Vistule, il sut profiter successivement de l'écrasement des Magyars par Otton Ier au Lechfeld (955), puis de la défaite italienne d'Otton II au cap Colonne (982), tout comme ses successeurs profiteraient de l'affaiblissement des Hohenstaufen au XIe siècle, pour faire reconnaître sa royauté par l'empereur et pour constituer un royaume polonais qui allait s'étendre de Gdańsk à Cracovie

## LA POLOGNE FEODALE

Aussitôt après la canonisation d'Adalbert, sa tombe devint un site saint. En l'an 1000, Otto III, empereur du Saint Empire, fit un pèlerinage à Gniezno qui devint alors un archidiocèse relevant de Rome et non des archevêchés d'Allemagne, situés de l'autre côté de l'Odra. Otto proclama Boleslaw "frère et collaborateur de l'Empire", geste qui démontrait une relation qui n'était certes pas celle d'un subordonné. Malheureusement, la mort prématurée d'Otto mit fin à son rêve d'une chrétienté paisible.

Devant les invasions du nouvel empereur et autres seigneurs féodaux germaniques, aux frontières occidentales de la Pologne, Boleslaw tenta d'unir Polonais, Tchèques et Slovaques pour former un grand État, et faire face ensemble aux invasions slaves venant de l'Ouest. Mais, les terres tchèques et slovaques ne furent sous sa direction que très brièvement.

Par contre, Boleslaw fit la guerre à l'Est et réussit à y installer un souverain bienveillant, Kievan Rus. Pour marquer sa victoire, Boleslaw saisit son épée et en frappa plusieurs fois les barres de la grande porte dorée de Kiev. L'épée fut dès lors connue sous le nom de Szczerbiec ("l'épée aux entailles") et on l'utilisa par la suite lors des cérémonies des couronnements polonais.

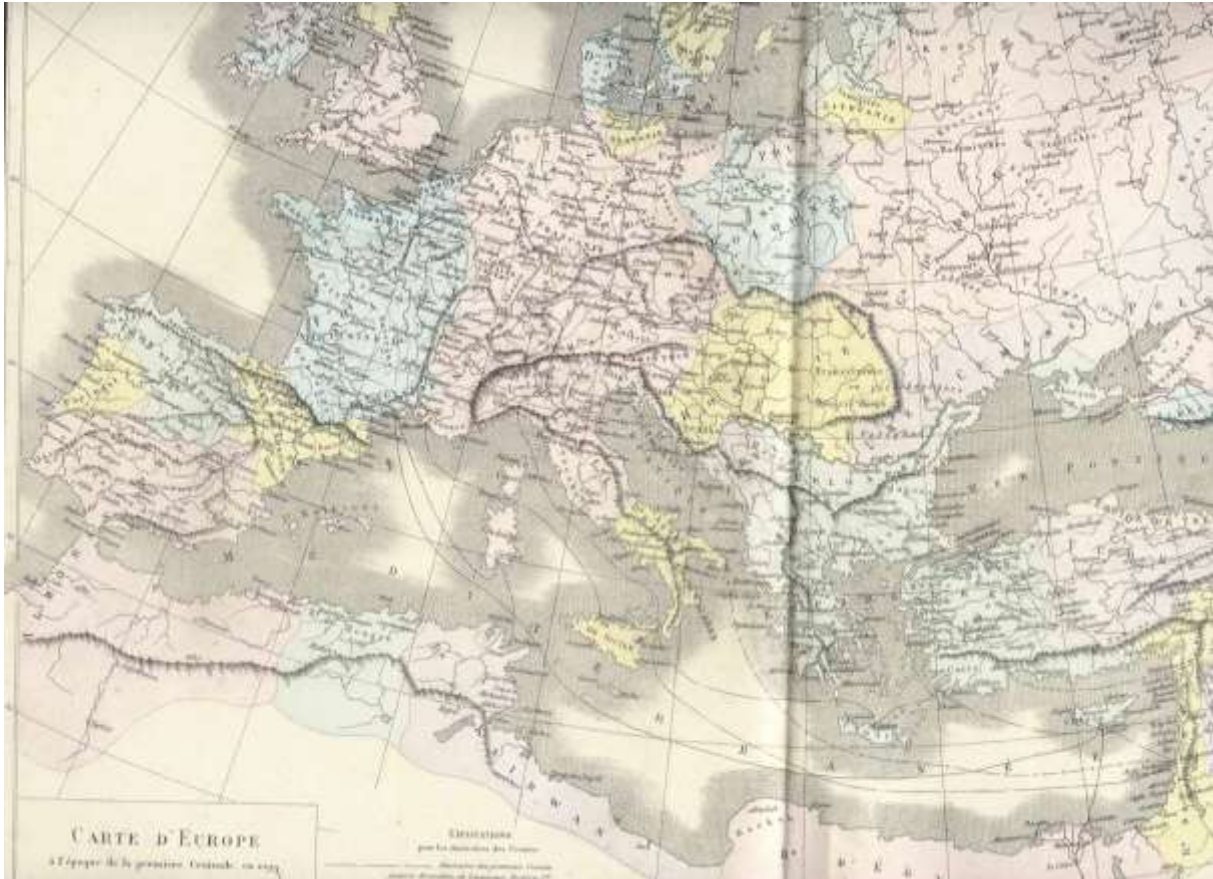
Tout au long de sa vie, Boleslaw implora Rome de lui octroyer une couronne royale. En 1025, presque à la fin de sa vie, Boleslaw fut enfin couronné roi avec la bénédiction du pape, mais sans l'approbation de l'empereur germanique. Cet événement marqua la reconnaissance de la Pologne en tant que vrai royaume au sein de la chrétienté latine



Sur les grandes étendues sylvestres comprises entre la Vistule et l'Oder se formèrent lentement les tribus proprement polonaises : Vislanes centrés sur la région de Cracovie mais, qui probablement s'étendirent jusqu'au-delà des Carpates ; Maziviens fixés sur la moyenne Vistule et limités au sud par le territoire des Silésiens. Enfin autour du lac Golpo, relais important sur la célèbre route de l'Ambre, s'édifia l'Etat des Polanes qui eut pour centres les vieilles villes de Kruszwic, Gniezno et, plus tard, Poznan.

Selon la légende, la tribu des Polanes (habitants des champs) imposa sa loi aux autres tribus sous la conduite d'un chef nommé Piast, fondateur d'une dynastie qui régna jusqu'en 1370. Mieszko I, premier souverain historique, rendit hommage à Otton Ier en 966, épousa une princesse de Bohême et passa avec son peuple au christianisme, se plaçant ainsi sous la protection du pape, dont il obtint une administration ecclésiastique autonome. Depuis, la Pologne est demeurée fidèle à Rome et à la latinité. Dès le règne de Mieszko, les incursions russes s'ajoutant à la pression allemande, donnèrent naissance à la double menace qui devait peser sur la Pologne tout au long de son histoire.

Le fils de Mieszko, Boleslas le Vaillant, donna à son royaume une place de choix en Europe ; il imposa sa loi aux Slaves et reçut en souverain l'empereur Otton III venu accomplir un pèlerinage à Gniezno sur la tombe de Saint Adalbert. Il en profita pour faire reconnaître l'indépendance de la Pologne. Il se distingua dans ses campagnes contre l'empereur Henri II. La paix de Bautzen, en 1018, lui donna en fief la Lusace et la Misnie. En 1024 le pape lui accorda, enfin, la couronne royale, ce qui avait une importance capitale au moyen Age. Ce bel essor fut brisé sous Mieszko II (1025-1034) Il dut reconnaître la suzeraineté de l'Empire ; la Lusace et les terrains entre Vistule et Bug furent perdus. Après la mort de Mieszko II et quatre ans d'interrègne anarchique, son fils, Casimir, rentra en Pologne avec l'aide germanique. Il fut battu par les Tchèques. Casimir, resté simplement duc de Pologne, reconquit la Mazovie et la Poméranie et fit reconnaître ses droits sur la Silésie par Henri III ; il transféra la capitale à Cracovie et fit de la Pologne un duché centralisé.



Carte de l'Europe en 1099 nous n'avions pas encore l'Alsace et la Lorraine, et les Niçois étaient pas encore Français

Son fils, Boleslas II le Hardi, s'affirma ouvertement l'allié du pape dans la querelle qui l'opposait à l'empereur. En échange, le pape lui reconnut le droit à la couronne royale, provoquant le courroux de l'empereur, qui aida les seigneurs et le clergé à se soulever contre le nouveau roi. Celui-ci fit assassiner le chef de l'insurrection, Stanislas, évêque de Cracovie, qui deviendra le saint patron de la Pologne et le symbole de l'unité du pays. Boleslas, attaqué de tous côtés, fut contraint à l'exil. De très graves désordres féodaux marquèrent le règne de Ladislas Herman, frère cadet de Boleslas II. Son successeur, Boleslas III Bouche-Torse, annexa la Poméranie et les territoires compris entre l'Elbe et l'Oder. Son testament sera une source de troubles dynastiques. Il institua le "Sénoriat" en désignant son fils aîné comme souverain de la Petite Pologne, avec Cracovie, les cadets se répartissant les duchés de Mazovie, de Grande Pologne et de Petite Pologne orientale.

## Petite aparté historique et comique Naissance de Marco Polo (1254 - 1324)

Marco Polo, célèbre Vénitien voyageur, serait un slave... Bon là c'est de l'exégèse : Lors de ma dernière visite en Croatie à Korcula, île Dalmate, on peut visiter la maison des parents de Marco Polo. Alors les croates disent qu'il a été conçu en Croatie mais est né à Venise, comme les Croates sont issus d'une immigration du Nord des Carpathes, c'est-à-dire de chez nous quoi ... Marco Polo est un Polonais Lemko... Bon là j'exagère un peu .....

La Pologne se trouva divisée, au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, en deux douzaines de petits duchés. C'est l'Eglise qui, toujours puissante, maintint l'idée de l'unité. Malgré la suppression du sénariat par l'assemblée des ducs et des évêques de Leczyca en 1180, la division demeurait. Dès 1226, Conrad de Mazovie fit appel à l'ordre des chevaliers Teutoniques, qui entreprit la germanisation des pays riverains de la Baltique en direction du golfe de Riga et fonda la place forte de Torun. En dépit des efforts de Boleslas le Pudique (1243-1279), de Leszek le Noir (1279-1288), d'Henri IV (1290-1296), les domaines des Piast ne purent être réunis. Avec l'appui du clergé, Venceslas II de Bohême (1300-1305) s'empara du trône de Pologne. Le chef de la résistance au parti bohémien sera Ladislas le Bref (1306-1333), qui rétablit la dynastie des Piast et l'unité de l'Etat ; il fut couronné en 1320 à Cracovie. La Silésie resta cependant à la Bohême et l'ordre Teutonique s'octroya les duchés de Poméranie et de Cujavie.

Casimir le Grand Casimir III (1333-1370) mérita pleinement son surnom de Grand : il fonda l'université de Cracovie en 1364, se fit restituer la Cujavie par les Teutoniques en 1343, imposa sa suzeraineté au duc de Mazovie et s'empara de la Galicie. La consolidation de l'Etat se poursuivit avec Louis d'Anjou, neveu et successeur par sa mère, de Ladislas le Bref. Déjà roi de Hongrie, il réunit, de 1370 à 1382, les deux couronnes catholiques en une alliance personnelle qui sera renouée par la suite. Mais, pour recueillir l'appui de la noblesse polonaise, il lui accorda, à la diète de Kosice, des privilèges politiques importants, qui nuiront à l'instauration d'une monarchie absolue ; en revanche ; la succession du trône de Pologne se trouvait garantie en faveur de sa fille cadette Hedwige. La Hongrie étant réservée à sa fille aînée. La jeune princesse fut contrainte d'épouser **Jagellon, grand-duc de Lituanie**, prince païen dont le vaste domaine, agrandi après la chute du royaume de Kiev, constituait une marche orientale entre l'Occident et les terres russes soumises à la Horde d'Or. Jagellon fut baptisé sous le nom de Ladislas, marié et couronné à Cracovie, et l'union de la Pologne et de la Lituanie avec Wilno proclamée en 1386.

## **LES JAGELLON**

Ladislas Jagellon se réserva le titre de duc souverain et confia le gouvernement direct de la Lituanie à son cousin Witold. Les forces réunies des deux princes infligèrent, le 15 juillet 1410, une sanglante et décisive défaite aux chevaliers Teutoniques et Porte-Glaive, à **Grunwald**, mais échouèrent contre la forteresse de Marienbourg. Seul le grand-duché retrouva l'accès de la Baltique à la première paix de Thorn en 1411.

En 1422, la victoire du lac de Melno enleva aux Teutoniques la Samogitie. Jagellon mourut en 1434, laissant deux jeunes fils. Ladislas III avait dix ans, l'évêque de Cracovie, Olesnicki, gouvernant en son nom, mit fin aux chicanes entre Polonais et Lituaniens, signa la paix avec les Teutoniques et conçut alors l'ambitieux dessein de fédérer les peuples catholiques de l'Europe orientale contre le danger turc. A son instigation, Ladislas III (1434-1444) prit la tête d'une véritable croisade qu'il poussa jusqu'aux rivages de la mer Noire, mais il fut battu et tué à Varna en 1444.



Sous le règne de Casimir IV Jagellon (1447-1492), l'assaut final, au prix de treize nouvelles années de guerre (1454-1466), fut donné contre l'Ordre des chevaliers Teutoniques, auquel Danzig fut repris. Le Grand Maître se reconnut vassal de la Pologne. La poussée vers la mer Noire ayant échoué, du moins des débouchés maritimes au nord étaient-ils ainsi assurés.

C'est alors que Georges de Podebrady désigna Ladislav pour successeur en Bohême (1470). Quand en 1490, mourut le roi Mathias Corvin, Ladislav devint également souverain de Hongrie. Ainsi, les Jagellon tenaient à la fois la Pologne, la Lituanie, la Bohême et la Hongrie. Face à cette nouvelle grande puissance les Habsbourg, en quête d'alliés, se tournèrent vers le " grand rassembleur des terres russes " Ivan III. Ce rapprochement germano-russe prenait la Pologne en tenaille, et les souverains qui se succédèrent alors eurent une tâche difficile, d'autant que le régime intérieur, politique et social, s'était profondément modifié.

A la suprématie des magnats et des évêques s'était substituée l'influence prépondérante de la petite noblesse (la szlachta), qui, consciente de porter tout le poids des guerres, entendait participer aussi aux affaires publiques. Le clergé l'avait imprudemment soutenue pour faire pièce aux grands dignitaires, ses rivaux. Casimir IV, comprenant qu'il ne pouvait rien sans cette force politique nouvelle, leur avait accordé, dès 1454, les " statuts de Niesawa ". Dégagées de la domination aristocratique en de nombreux domaines, les " diétines " (assemblées locales) avaient le droit de donner ou de refuser leur assentiment pour la promulgation des lois nouvelles et la convocation générale de la chevalerie.

Dès 1493, une diète nationale était réunie à Piotrkow : La Pologne devenait une " république nobiliaire ". Le règne de Casimir IV marqua l'un des sommets de l'économie polonaise. Les villes de la Vistule étaient particulièrement prospères. Lwow et Cracovie étaient d'actifs marchés avec l'Allemagne et la Silésie. Mais sur le plan social, cette prospérité se traduisait par une remise en cause des libertés paysannes, jusqu'alors plus grandes que dans les autres Etats d'Europe. Le nouveau souverain Jean Albert (1492-1501) succéda à Casimir. Lui aussi fut contraint de s'appuyer sur la petite noblesse. Il lui accorda de nouvelles et importantes concessions, en 1496, à la diète de Piotrkow : monopole de la propriété foncière ; liberté politique et exclusivité de l'accession aux hautes charges de l'Etat ; enfin, franchise de certains impôts et taxes douanières. La condition paysanne fut encore aggravée.

L'ancienne oligarchie des grands seigneurs retrouva momentanément son influence sous le règne du troisième fils de Casimir IV, Alexandre (1501-1506), grand-duc de Lituanie. La diète de Radom en 1505 qui rassemblait le roi, le sénat, les députés, des diétines provinciales et décidait seule des impôts et de toutes les mesures législatives ou militaires. La szlachta conserva le monopole de la vie civique et du service armé. Mais l'Etat s'affaiblissait. .

Henri de Valois fut le premier roi étranger. Pour être élu, il consentit aux exigences de la noblesse, qui enlevaient pratiquement toute autorité au souverain. Sans grande élégance, Henri de Valois s'enfuit de Pologne au bout de cinq mois, afin de recueillir la couronne de France de son frère défunt Charles IX.

N'oublions pas la bataille de Renty le 10 août 1554 entre Henry II et Charles Quint, c'est à cette date et grâce à cette bataille que Pierre Dehandschoewercker fut anobli (par Charles Quint). A cette époque le nord ce n'était pas encore la France. Bon c'est un détail dans l'histoire mais 425 ans plus tard j'épouserai sa descendante.

Henri de Valois qui est le fils de Catherine de Médicis et qui est devenu Henri III, régna sur la France avec ses mignons. Il s'est enfui de Pologne à cheval et d'une seule traite. Il fut assassiné sur le trône (pas le siège de roi, sur la chaise percée, les toilettes quoi !!!)

Petit rappel historique en ce qui nous concerne, 1512 c'est la naissance du village de NOWICA, d'où est issue notre famille, mais on ne sait pas très bien si à cette époque nous étions à l'origine de ce village.

Le trône de Pologne, vacant durant un an, était brigué par les Habsbourg, mais le Grand Turc était opposé à ce choix. La szlachta écarta le danger en appelant Stefan Bathory (1576-1586), palatin de Transylvanie, époux de Jeanne Jagellon, sœur de Sigismond August. Remarquable homme d'Etat, Bathory mit Ivan le Terrible à la raison, lui reprit la Livonie et acquit Polotsk. Il s'opposa aux appétits de la szlachta, brisa l'indiscipline des magnats, favorisa l'action des jésuites, élimina les dissidents et favorisa l'Eglise.

Trois princes suédois occupèrent ensuite le trône de Pologne durant quatre-vingt et un an. Le premier, Sigismond II Vasa (1587-1632), était un catholique intransigeant. De tendance absolutiste, il prit le parti des magnats, ennemis des diètes, contre la szlachta. Une révolte, qui groupait protestants et catholiques, éclata : la diète de 1592, conduite par l'hetman Jan Zamoyski, compagnon fidèle du défunt roi Etienne Bathory et à qui il devait son élection, le contraignit à reconnaître à nouveau les articles de la Confédération de Varsovie.

Sigismond III, ayant échoué dans sa volonté de rétablir l'absolutisme en Pologne, voulut alors s'approprier la couronne de Suède passée à son cousin Gustave Adolphe chef du parti luthérien. Ainsi, non content d'avoir tenu deux ans garnison au Kremlin et de ne l'avoir quitté qu'après avoir gagné Smolensk à la paix de Déoulino, il s'allia à Ferdinand II, ennemi de Adolphe, et envoya des armées secourir les Autrichiens assiégés par les Turcs dans Vienne. En représailles, une armée turque opéra avec succès en Pologne.

Le désastre polonais fut mis à profit par Gustave Adolphe qui s'empara de Riga et des bouches de la Vistule ; il obtint, par la trêve d'Altmark (1629), la Livonie maritime et la perception de droits de douane sur les ports de la Vistule. Le règne de Sigismond s'acheva par un échec complet.

#### Petit rappel historique

##### En France

**Henri IV**, né **Henri de Bourbon** (13 décembre 1553 à Pau - 14 mai 1610 à Paris) fut roi de Navarre (Henri III de Navarre, 1572-1610) puis roi de France (1589-1610), premier souverain français de la branche dite de Bourbon de la dynastie capétienne.

Mais reprenons

Son fils Ladislas IV (1632-1648) tente de réconcilier protestants et catholiques au colloque de Thorn, battit les Moscovites, transforma la paix de Déoulino en paix perpétuelle et consolida la position de la Pologne dans la Baltique, après avoir conclu une trêve avec la Suède. Il mourut alors que les Cosaques d'Ukraine commençaient à s'insurger contre leurs seigneurs polonais

Les Cosaques, déjà maîtres de l'Ukraine, se placèrent, en 1654, sous la protection du tsar Alexis, qui enleva Smolensk et Wilno. Moscovites, Suédois, Tatars se ruèrent à la curée. Varsovie fut prise par les Suédois, qui occupèrent toute la République, sauf Danzig et Lvov. Nombre de gentilshommes pactisèrent avec eux, et bientôt, ce qui resta de l'armée passa à l'ennemi. Le roi et la reine se réfugièrent en Silésie. Charles X de Suède s'apprêtait à coiffer la couronne de Pologne lorsque la résistance du monastère de Czestochowa, en 1655, galvanisa le peuple, exaspéré par les pillages et les profanations. Gorgée d'héroïsme, la Pologne sortit néanmoins exsangue de la tourmente.

Au traité de Welhau en 1657, elle perdit sa suzeraineté sur la Prusse ducale ; la paix d'Oliwa (1660) reconnut la Livonie maritime à la Suède ; enfin, à l'issue d'un long conflit avec les Russes, la trêve d'Androusovo, en 1667, cédait à Moscou Smolensk. Kiev et l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr.

Le pays était dévasté, les villes mises à sac, les exploitations agricoles abandonnées, la misère était générale. La peste noire s'ajouta à ces malheurs : un tiers de la population périt. Le roi Jean Casimir comprit la nécessité d'une réforme institutionnelle. Il était sur le point de la faire accepter par la diète quand les intrigues de sa femme, le reine Louise de Gonzague-Nevers, pour assurer par des élections anticipées la couronne à un prince français, compromirent tout. Deux ans d'insurrection suivirent et Jean Casimir, devenu veuf, abdiqua et s'exila en France.

### Aparté historique

Les croissants: Le croissant a été inventé en 1683 par le Polonais Kulyeziski.

La ville (Vienne) avait été assiégée par l'immense armée turque de Kara Mustafa. Les Viennois affamés avaient été secourus par les armées Polonaise et Allemande sous le commandement du roi de Pologne Jean III Sobieski. Kulyeziski ayant pris une part décisive à la victoire finale (bataille du Kahlenberg), on lui donna des stocks de café abandonnés par l'armée turque ainsi que l'autorisation d'ouvrir un café à Vienne. Ce qu'il fit. Et pour accompagner le café, il commanda à un boulanger des petits pains briochés en forme de croissant (l'étendard de l'Empire ottoman était décoré d'un croissant), pour commémorer la victoire sur les Turcs. Le succès fut immédiat.

Les électeurs polonais, craignant, à juste titre, les visées étrangères, préférèrent élire un prince polonais, Michal Korybut Wisniowiecki. Celui-ci, piètre souverain, vit se léguer contre lui le primat et l'hetman Jean Sobieski. La guerre civile menaçait. C'est alors que le sultan, pour contenter ses nouveaux alliés les Cosaques, déclara la guerre ; une série de revers obligèrent le roi Michal à céder la Podolie et la totalité de l'Ukraine. Mais, devant le sursaut national, la diète refusa de ratifier le traité et confia le sort du pays à Jean Sobieski.



Voici l'Europe en 1715 à la mort de Louis XIV après le traité d'UTRECHT, nos origines sont là, dans la Petite Pologne

Celui-ci enleva de haute lutte le camp retranché de Chocim et, le roi Michal étant mort, se fit élire triomphalement par la diète. Ce prince était aussi fin lettré que vigoureux sabreur. Il arrêta une nouvelle invasion turque, céda un temps aux sollicitations de la France, mais, ne recevant pas d'elle l'appui qu'il escomptait contre le sultan, se tourna vers l'Autriche, qui recouvra son ancienne influence : une alliance fut nouée avec l'empereur en 1683. Vienne, assiégée par les troupes ottomanes, fut débloquée par les armées allemandes et polonaises.

Sobieski qui conduisit lui-même l'ultime charge à la tête de ses " usarz " ailés, fut le héros de cette victoire mémorable. Animé de l'esprit de croisade, il entraîna la Russie dans la Sainte Ligue en lutte contre la Sublime-Porte. Sobieski dirigea alors en Valachie deux difficiles campagnes dont la durée ralluma l'indiscipline et l'esprit de parti en Pologne.

Aussi mourut-il en 1696, désespéré de n'avoir pu, malgré ses victoires, reconstituer l'Etat polonais.

La vigoureuse démocratie nobiliaire du XVIe siècle s'était lentement muée en démagogie ombrageuse et agressive. Les grands seigneurs, titulaires des hautes charges de l'Etat, maîtres du sénat, possesseurs d'immenses propriétés foncières, avaient désormais domestiqué la szlachta, pauvre et besogneuse, et tenaient les diétines sous leur coupe.

Aux intrigues des magnats s'ajoutèrent celles de la France, qui proposait la candidature de Conti, et celles de l'Autriche, qui soutint d'abord la candidature de Jacques Sobieski, fils du roi défunt, puis celle de Frédéric Auguste, électeur de Saxe ((également appuyé par la Russie) et qu'une minorité polonaise appelait au pouvoir.

Frédéric Auguste, proclamé illégalement roi par l'évêque de Cujavie, entra à la tête d'une armée à Cracovie, où il prit la couronne royale sous le nom d'Auguste II. Le Saxon chercha à s'imposer en reprenant aux Turcs et aux Suédois les provinces perdues. Si, par la paix de Karlowitz (1699), les Turcs restituaient une partie de l'Ukraine et la Podolie, la guerre fut moins heureuse contre Charles XII. La guerre du Nord (1700-1721) fit de la Pologne un champ de bataille.

Charles XII fit élire un anti-roi, Stanislas Leszczynski, tandis que le tsar Pierre le Grand soutenait Auguste II et après sa victoire de Poltava, réussissait à l'imposer comme seul roi naturellement, le tsar se réservait d'intervenir et d'arbitrer la situation en Pologne.

#### Aparté historique

Le roi Stanislas Leszczynski fut l'inventeur du baba. On raconte qu'il trouvait la pâtisserie alsacienne connue sous le nom de Kouglof trop sèche. Le Kouglof est un gâteau de pâte levée aux raisins secs imbibés de kirsch dont la pâte doit être aérienne et légère, et qui est cuit dans un moule cannelé en terre cuite vernissée. La paternité du baba reviendrait directement au roi Stanislas, qui trouvant le Kouglof trop sec, eut l'idée de le tremper dans un sirop de sucre additionné de rhum. Le nom baba peut avoir deux origines : la plus couramment retenue est un mot polonais baba, désignant une pâtisserie polonaise populaire dont l'aspect ovoïde rappelait une vieille femme alourdie par l'âge et ses vêtements empilés ou baba.



L'autre origine, plus douteuse mais ingénieuse, est littéraire : baba serait issu d'un conte des

mille et une nuits, traduit au XVIII<sup>e</sup> siècle par Galland, Ali Baba, qui était le héros préféré de l'inventeur du gâteau, le roi Stanislas. Cette découverte plût tellement au roi qu'une vingtaine de recettes de baba figurent dans « Le Cannaméliste Français » notamment aromatisé de vin blanc sucré et même aromatisé de safran. La publicité en fut aussi faite à la Cour par sa fille, Maria Leszczyńska épouse du roi Louis XV, tout aussi gastronome que son royal époux. La célébrité du baba n'a pas cessé depuis et c'est resté un des desserts classiques de la cuisine française.

Nicolas Stohrer réalise son apprentissage en pâtisserie à Wissembourg, dans les cuisines du roi Stanislas Ier de Pologne alors en exil.

Stohrer devient pâtissier pour Marie Leszczyńska, fille de Stanislas, et la suit en 1725 à Versailles suite à son mariage avec le roi Louis XV de France.

### **Baba au rhum**

Nicolas Stohrer est l'inventeur du baba au rhum, gourmandise composée de brioche sèche arrosée de vin de Malaga, parfumée au safran et servie en y ajoutant crème pâtissière, raisins secs de Corinthe et raisins frais. Ce dessert est dérivé d'une brioche sèche, pâtisserie traditionnelle polonaise non imbibée d'alcool. Le nom du dessert provient du personnage d'Ali Baba du conte des Mille et Une Nuits ; Ali-baba est d'ailleurs le premier nom du dessert.

### **Pâtisserie Stohrer**



Pâtisserie Stohrer rue Montorgueil à Paris.

Nicolas Stohrer s'est installé au 51 rue Montorgueil à Paris en 1730. Cette boutique est la plus ancienne pâtisserie de Paris et elle partiellement inscrite aux monuments historiques depuis le 23 mai 1984. Elle est aujourd'hui dirigée par Pierre Liénard, et fait désormais également traiteur.

Stanislas Leszczyński a aussi contribué à populariser la **madeleine de Commercy** vers 1755. Résidant dans son château de Commercy, une querelle intervient entre le pâtissier et l'intendant : le pâtissier rend son tablier, et une servante confectionne alors la madeleine qui réjouit le souverain. Le roi demanda le nom de cette pâtisserie, et lui donna le nom d'une femme qui participait à leur fabrication. Il adressa aussi à la cour ces fameuses madeleines de Commercy, qui réjouirent le roi et son épouse, gastronomes accomplis. On dit aussi que la recette provenait comme souvent d'un couvent, et la paternité de la madeleine de Commercy est aussi revendiquée en 1843 par Madeleine Paulmier. Comme on sait, on ne prête qu'aux riches !

### Fin de l'aparté

A la mort d'Auguste II (1733), son fils, Auguste III, tint une diète de Pacification (1736) et céda le duché de Courlande à Biron, favori de la tsarine. Les Czartoryski (ou comme on disait alors " la Famille ") cherchèrent auprès de la Russie l'appui nécessaire pour rétablir à leur profit une monarchie forte.

Après la mort d'Auguste III en 1763, ces intrigues aboutirent, grâce à l'aide des diplomates et des troupes russes : le 7 septembre 1764, Stanislas Auguste Poniatowski, neveu de Catherine de Russie, fut proclamé roi.

## **STANISLAS PONIATOWSKI**

Le nouveau souverain était animé d'un sincère désir de régénération. Il créa une commission de l'Armée, une commission du Trésor, une commission du Bon Ordre et une école de cadets ; la Confédération, assemblée restreinte, représentative des seigneurs, fut maintenue après l'élection royale : c'était un moyen détourné d'abolir le liberum veto dont disposait chaque seigneur dans les diètes ordinaires et qui, sur le veto d'un seul, permettait à l'anarchie de s'installer.

Catherine, mécontente des réformes et d'un relèvement contraire à ses vues, encouragea les revendications des " dissidents " et des magnats de l'opposition. A la diète extraordinaire de 1767-1768, la procédure d'élection du roi, le liberum veto, et les privilèges de la noblesse furent proclamés " lois cardinales ". Quelques seigneurs animés d'un désir de rénovation formèrent alors la " Confédération de Bar " et s'allièrent au sultan contre les Russes.

Poniatowski commit l'erreur de les combattre d'abord, puis se ravisa mais fut déposé par les confédérés en 1770. L'étranger intervint, une fois de plus, pour " rétablir l'ordre ". Le roi de Prusse Frédéric II fit occuper une partie de la Grande Pologne.



L'Europe en 1789, le démembrement de la Pologne est fait en 1772, nous sommes donc devenus autrichien à ce moment de l'histoire car c'est l'Autriche qui reprend la Galicie

**Naissance de HYACINT BRENIA EN 1768 et certainement dans cette période naissance de JACOBUS BRENIA**

Catherine était favorable au principe d'un démembrement de la Pologne et après beaucoup d'hésitations et deux ans de marchandage, l'impératrice Marie-Thérèse s'y rallia.

**En 1772**, Frédéric prit la Poméranie et la Prusse royale, moins Torun et Danzig ; **l'Autriche annexa la Galicie** et une partie de la Podolie, la Russie se contenta d'une partie de la Lituanie et de Ruthénie Blanche, mais elle se réservait le protectorat sur le territoire de la République.

Le premier partage était consommé. La diète siégea jusqu'en 1775 pour procéder aux réformes. Si les querelles religieuses s'apaisèrent, les dissidents ayant acquis l'entière liberté du culte, le pouvoir exécutif, confié à un conseil permanent de trente-six membres, enleva au roi la direction des affaires étrangères. Malgré les multiples entraves mises à son autorité personnelle, Stanislas voulait réellement parvenir à une restauration intérieure ; ainsi, il rénova l'Education nationale et favorisa la diffusion des " idées nouvelles ". Une loi autorisa les nobles à déroger en exerçant des métiers et en commerçant.

Entre 1775 et 1788 la petite noblesse constitua un véritable parti national. La Grande Diète, sorte d'assemblée constituante, siégea de 1788 à 1792. Elle fut naturellement très influencée par les événements de France. Une Constitution, élaborée dans le secret, fut votée en bloc, le 3 mai 1791, sous la devise des physiocrates : " Liberté, Sûreté, Propriété ". Le droit de vote était supprimé aux gentilshommes sans terre, clientèle trop docile des magnats, et les pouvoirs du sénat réduits. La couronne devint héréditaire dans la maison de Saxe : La Pologne était donc une monarchie constitutionnelle.

Cette rénovation, comme celle de 1767-1768, devait inquiéter la Prusse et la Russie, qui trouvèrent des alliés dans les magnats conservateurs qui se confédérèrent à Targowica. Les armées russes envahirent une fois de plus le territoire et forcèrent les lignes du Bug. En janvier 1793, les Prussiens occupaient la Grande Pologne. Danzig était prise d'assaut. La Pologne s'adjugea une grande part des provinces de l'Est. Dans un silence tragique, la " diète muette " de Grodno entérina le 23 septembre 1793 le deuxième partage.

Cependant, même dans cet Etat mutilé qui ne comptait plus que trois millions et demi d'âmes, l'unité n'était pas faite. L'union se fit contre l'occupant : le général Kosciuszko, célèbre pour sa participation à la guerre d'Indépendance américaine appela la nation à se soulever en mars 1794. A la fin d'avril, la Pologne était libérée, un " Conseil national suprême " prenait le pouvoir. Le 7 mai, Kosciuszko, chef du gouvernement insurrectionnel, décidait l'abolition du servage, la limitation de la corvée et l'interdiction de chasser les paysans de leurs terres. Les moyens matériels restreints, le manque d'armes, l'éloignement de la France révolutionnaire, elle-même aux prises avec une intervention étrangère, accélérèrent la chute de l'insurrection.

Les Prussiens furent victorieux à Cracovie le 15 juin, les Russes à Maciejowice, le 10 octobre. Stanislas confia en vain la malheureuse Pologne à la générosité de Catherine II avant d'abdiquer le 25 novembre 1795 : le royaume fut complètement dépecé.

Effacée de la carte du monde sans pour autant cesser d'exister, la nation polonaise continua, de la fin du XVIII au début du XIX e siècle, à s'imposer à l'attention du monde par ses patriotes, ses penseurs et ses artistes. Il fallut toutefois attendre la victoire de Napoléon Ier sur la quatrième coalition (Angleterre - Prusse - Russie) pour que de telles conceptions vissent une amorce de réalisation.

Le traité franco-russe de Tilsit (1807) créait le grand-duché de Varsovie, à partir des territoires polonais sous domination prussienne, et le confiait à Frédéric-Auguste de Saxe, prince déjà choisi par la Constitution du 3 mai 1791.

Réduit aux bassins de la Warta et de la moyenne Vistule et à une lande entre le Niémen et la Prusse-Orientale, il était sans débouché sur la mer.

Quelques timides réformes furent promulguées : égalité de la bourgeoisie et de la noblesse devant la loi, abolition du servage, mais maintien de la corvée, monopole de la propriété foncière aux nobles, adoption du code napoléonien ; en fait, ces réformes se traduisirent par une aggravation de la condition paysanne.

### **Naissance de JOANNES BRENNIA EN 1798**

**Cool en France la révolution vient de se faire, et le roi est déjà décapité, Napoléon fait des siennes**

La vie de ce petit Etat, agrandi en 1809 de Lublin et de Cracovie, était liée à l'issue de l'aventure napoléonienne.

#### Aparté historique

Mais on est déjà à l'époque Napoléonienne et il est temps d'expliquer l'expression :  
« **Saoul comme un polonais** »

Sous l'Empire, une armée polonaise qui atteignit jusqu'à 100 000 hommes combattit dans les rangs français, depuis Madrid jusqu'à Moscou : sa contribution à la victoire française de Friedland sur les Russes (14 juin 1807) incita l'Empereur des Français à restaurer un petit Etat polonais indépendant sous la forme du Grand-Duché de Varsovie, qui fut agrandi après la nouvelle victoire commune de Wagram (5 juin 1809), passant de 102 000 à 155 000 km<sup>2</sup> et de 2,6 à 4,3 millions d'habitants.

Sait-on, à propos des prouesses militaires polonaises sous l'Empire, que l'expression française "**saoul comme un Polonais**", a priori si péjorative, fut forgée par Napoléon 1er pour saluer le courage de ses troupes polonaises ? En Espagne, une charge décisive des cheveu-légers polonais de Koziatulski emporta en novembre 1808 le défilé de Somosierra, gorge étroite défendue par de meurtrières batteries espagnoles et dont la prise ouvrait la route de Madrid. A l'Empereur qui fit défiler le reste de sa Garde devant les survivants de cette unité d'élite, des généraux français jaloux firent observer qu'ils étaient saouls. "Alors, Messieurs, sachez être saouls comme des Polonais", leur rétorqua Napoléon. Et ce fut de cent lanciers polonais qu'il choisit de composer sa Garde pendant son exil sur l'île d'Elbe.

Une autre version dit que Napoléon, admiratif, aurait alors dit : « Il fallait être saoul comme un Polonais pour accomplir cela ».



Toile de Janvier Suchodolski 1875 avec les cavaliers polonais de Koziatulski à la bataille de Somosierra en 1808



Outre des troupes nombreuses et valeureuses, la Pologne a fourni à l'Empire l'un de ses plus célèbres généraux, le prince Joseph Poniatowski, tué à la célèbre "bataille des nations" qui s'est déroulée près de Leipzig le 19 octobre 1813 : blessé et encerclé, alors que le dernier pont sur l'Elster avait été malencontreusement détruit par les sapeurs français, il se jeta à cheval dans le fleuve et se noya plutôt que de se rendre à l'ennemi. Le portrait de ce grand guerrier, qui fut à la fois Maréchal de Pologne et Maréchal de France, orne la résidence de l'Ambassadeur de France à Varsovie.



## **Chapitre III - L'époque ethnique (1772 – 1900)**

### **Petit résumé de ce qui va suivre pour les paresseux**

Napoléon vient de se faire renvoyé dans les Iles et les vainqueurs de Waterloo se partagent l'Europe. C'est le congrès de Vienne, ça c'est la date à retenir. 1815

Ensuite ce n'est pas terrible car la Pologne disparaîtra jusqu'en 1918.

Néanmoins la famille est toujours à Nowica et les générations se succèdent.

Nous arrivons au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, on s'aperçoit qu'il y a un peuple étrange dans les collines dans le sud de la Pologne, au nord des Carpates le long de la frontière Slovaque et ces gens vont être appelés les Lemkos. Là c'est nous.



Et voilà en 1815 ça donne ça, on est toujours Galicien mais carrément Austro-Hongrois, ce qui explique que notre ancêtre BRENIA JOANNES avait un prénom à tendance Autrichien.

### **La Pologne du Congrès**

Au Congrès de Vienne, une fois de plus, on redistribua les terres polonaises : la Prusse s'agrandit de la Posnanie et de Thorn ; Cracovie fut érigée en petite république ; le reste du duché reçut le nom de royaume de Pologne et fut uni à l'Empire russe par une alliance personnelle. Pourtant l'acte final du Congrès de Vienne reconnaissait la nationalité polonaise et promettait aux sujets respectifs de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie une représentation et des institutions nationales.

En fait, l'Autriche considéra les territoires de Galicie et de Lodomérie comme un réservoir d'hommes et d'impôts. En revanche, une dénationalisation systématique fut entreprise en Pologne prussienne, qui se vit imposer le code prussien, la langue et la colonisation allemandes.

Dès 1815, Alexandre Ier accorda au royaume de Pologne une charte constitutionnelle garantissant un gouvernement, une administration et une armée autonomes.

Mais, dès 1818, l'évolution réactionnaire du tsar ruina tous les espoirs mis dans le royaume, à partir de 1825, la répression se fit très dure. Pourtant, le mouvement intellectuel resta intense, il eut pour centre la vieille université de Cracovie. Mais le sentiment national était écartelé entre deux pôles : le clergé, de tendance conservatrice, et les disciples des mouvements révolutionnaires de 1791-1793. Aussi la révolution parisienne de juillet 1830 suscita-t-elle une grande effervescence dans l'armée, certains conjurés appelant à l'insurrection.

Les grandes puissances, y compris la France de Louis-Philippe, abandonnèrent la Pologne à son isolement. Malgré la résistance du gouvernement national, la révolution fut vaincue par la répression russe et s'acheva le 7 septembre 1831 par la capitulation de Varsovie.

## Massacre en Galicie – 1830-1846

Durant cette période, la Galicie était administrée par les Autrichiens et tout prouve qu'ils ont tout fait pour perpétuer un grand nombre de massacres.

## Naissance d'ANDRZEJ BRENIA le 3 SEPTEMBRE 1835

### Petit rappel historique mondiale

En France c'est la monarchie de juillet : petit rappel pour ceux qui ont oublié

Proclamée le 9 août 1830 après les émeutes dites des « Trois Glorieuses », la **monarchie de Juillet** (1830-1848) succède en France à la Restauration. La branche cadette des Bourbons, la maison d'Orléans, accède alors au pouvoir. Louis-Philippe I<sup>er</sup> n'est pas sacré *roi de France* mais intronisé *roi des Français*. Son règne, commencé avec les barricades de la Révolution de 1830, s'achève en 1848 par d'autres barricades, qui le chassent pour instaurer la Seconde République. La Monarchie de Juillet, qui a été celle d'un seul homme, marque en France la fin de la royauté.

En Grande-Bretagne c'est la Reine Victoria (1837-1901)

**Alexandrine Victoire de Hanovre** (en anglais *Alexandrina Victoria of Hanover*), dite *Drina*, est la fille du prince Edward Augustus, duc de Kent et Strathearn et de Victoria de Saxe-Cobourg-Saalfeld. Elle est née à Londres le 24 mai 1819 et décédée à Osborne le 22 janvier 1901. Elle fut reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837–1901) et Impératrice des Indes (1876–1901). Son règne, qui dura plus de 63 ans, demeure le plus long de toute l'histoire du Royaume-Uni et de celui des monarques de sexe féminin. En français, elle est couramment désignée sous le nom de « Reine Victoria ».

En Russie c'est Nicolas I (1825-1855)

**Nicolas I<sup>er</sup> de Russie** (**Nikolaï Pavlovitch Romanov**; (6 juillet 1796 – 2 mars 1855) fut empereur de Russie, roi de Pologne et grand-duc de Finlande du 1<sup>er</sup> décembre 1825 jusqu'à sa mort. Le règne du « plus logique des autocrates », a été marqué par un extrême conservatisme, tant en politique intérieure qu'en politique extérieure. Nicolas est le fils du tsar Paul I<sup>er</sup> et de la princesse Sophie-Dorothee de Wurtemberg. Il est également le frère cadet d'Alexandre I<sup>er</sup>. Il épouse en 1817 la princesse Charlotte de Prusse, qui prend le nom d'Alexandra Feodorovna. Charlotte est la fille du roi Frédéric-Guillaume III de Prusse et de la princesse Louise de Mecklembourg-Strelitz, la sœur de l'Empereur allemand Guillaume I<sup>er</sup>.

En Amérique c'est la déclaration de Monroe (1823). Pour les jeunes : petite explication :

Il s'agissait de ce qu'on a appelé à partir de 1854 la **doctrine Monroe**, dans laquelle trois principes sont définis :

1. Le premier affirme que le continent américain doit désormais être considéré comme fermé à toute tentative ultérieure de colonisation de la part de puissances européennes.
2. Le second, qui en découle, que toute intervention d'une puissance européenne sur le continent américain serait considérée comme une manifestation inamicale à l'égard des États-Unis.
3. Et le troisième, en contrepartie, toute intervention américaine dans les affaires européennes serait exclue.

Mais reprenons l'histoire

La chute de l'insurrection entraîna la liquidation de l'armée polonaise et une restriction brutale de l'autonomie, toute formelle, du royaume, tandis que les territoires soumis à la Prusse devenaient l'objet d'une germanisation intensive. Neuf millions d'anciens insurgés, fuyant une sévère répression, s'exilèrent en Europe occidentale, principalement en France. C'est là que se groupèrent les dirigeants politiques et les représentants les plus brillants de l'élite intellectuelle de l'époque. Un courant démocratique et révolutionnaire, en ce qu'il liait la question de la réforme agraire à celle de l'indépendance nationale, se dégaga rapidement parmi les exilés. Tandis que l'Autriche, en 1846, matait un soulèvement paysan en annexant purement et simplement la république autonome de Cracovie, le mouvement révolutionnaire gagnait l'Europe entière.

Les exilés polonais participèrent à toutes les révolutions nationales sans voir pour cela leurs aspirations comblées.

Ce n'est qu'après l'abolition du servage en Russie (1861) que l'espoir d'un renouveau national leur fut de nouveau permis. Un soulèvement eut lieu en janvier 1863, à Varsovie, en liaison avec les révolutionnaires russes. Il devait durer un an. Le tsar gagna militairement, mais céda sur le fond et accepta que la terre soit distribuée aux paysans qui la cultivaient. IL y eut une nouvelle vague d'exilés parmi lesquels on devait compter Jaroslaw Dabrowski (1836-1871) qui exerça pratiquement le commandement en chef des troupes de la Commune de Paris durant la dernière phase de sa défense.

**Naissance de LUKASZ BRENIA le 1 MAI 1874. Lui c'est notre arrière-grand-père, le père de Théodora BRENIA**

**Du temps de PALUBNIAK jean, c'est lui qui racontait la guerre de son grand-père contre les armées de NAPOLEON, cet ancêtre avait été vaincu par Napoléon en Italie et avait été repoussé à la mer.**

Petit rappel historique mondial

En France c'est la troisième République (1870-1940)

La **Troisième République** est le régime politique de la France de 1870 à 1940. La Troisième République est le premier régime français à s'imposer dans la durée depuis 1789. Après la chute de la monarchie française, la France a expérimenté en quatre-vingt ans sept régimes politiques: trois monarchies constitutionnelles, deux républiques et deux Empires.

En Autriche-Hongrie c'est François-Joseph (1848-1916)

L'empereur d'Autriche **François-Joseph** Ier et sa femme la princesse bavaroise Elisabeth, surnommée "**Sissi**", ceignent à Budapest la couronne de Saint-Etienne, saint patron et premier roi de Hongrie. Ils consacrent ainsi l'union de l'Empire autrichien et du royaume de Hongrie et donc, la naissance de la monarchie bicéphale d'**Autriche-Hongrie**. Mais ce regroupement ne satisfait pas les multiples nationalités qui le composent. A la fin de Première Guerre mondiale, son territoire sera réparti entre l'Italie, la Roumanie et cinq nouveaux Etats : Autriche, Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie et Yougoslavie.

Naissance de JUSTINIA BRENIA en 1882 comme l'atteste le document suivant, mais là s'instaure la confusion car JUSTINIA serait la fille de JOANNES BRENIA ET DE MAKRINA KOPCZA – les dates ne concordent pas – serait ce que les russes brouillent les pistes



Mais arrêtons-nous à ce moment de l'histoire, nous sommes au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle et c'est le moment de parler des Ruthènes et des Lemkos

## Les ruthènes

Le nom Ruthène, conforme à l'appellation latine, fut attribué officiellement en 1848 à tous les *Rusyny* habitant la Galicie par le Gouverneur autrichien d'alors.

L'emploi du nom *Rusyn* se restreint actuellement aux habitants de Transcarpathie, Slovaquie et Hongrie qui faisaient auparavant partie du Royaume de Hongrie et non de l'Empire d'Autriche.

Notons qu'il existe encore aujourd'hui des colonies de quelques milliers de *Rusyny* en Croatie, Serbie et Slovénie qui ont conservés leurs langue et leurs coutumes bien qu'entourés d'autres peuples slaves. Ils sont les descendants des colons qui ont, comme d'autres peuples de l'Empire, été appelés au XVIII<sup>e</sup> siècle par les Autrichiens pour repeupler ces régions après leur conquête sur l'Empire ottoman ... et pour prendre la place des Turcs qui avaient fuis.

Les **Ruthènes** (nommés aussi **Ruthéniens**, **Rusins**, **Rusyns**, **Carpato-ruthènes**, et **Rusniaks** ou **Rusnaks**) forment un groupe ethnique moderne qui parle le rusyn. Ils sont les descendants de la minorité de Ruthènes qui n'ont pas adopté une identité nationale ukrainienne au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, en raison d'une vaste majorité de Ruthènes habitant et ayant adopté une identité ukrainienne, la plupart des ruthènes vivent en dehors du pays. De plus, l'identité ethnique des Ruthènes est assez controversée, car quelques chercheurs la considèrent comme une ethnicité slave orientale distincte des Russes, Ukrainiens, et Biélorusses, alors que certains pensent que les Ruthènes forment un sous-groupe de la nation ukrainienne, et donc qu'un parallèle peut être fait avec les Moldaves et les Roumains.

Les Ruthènes ont traditionnellement habité les Carpates orientales, et vivent encore dans ces régions. Alors que leur origine géographique est souvent citée comme étant la Ruthénie subcarpatique, cette dernière région ne correspond plus à la localisation actuelle des Ruthènes. Il y a en outre des communautés ruthènes dans la plaine de Pannonie, de même qu'en Serbie (particulièrement en Voïvodine), en Croatie (en Slavonie). D'autres Ruthènes ont émigré dans les régions nord de la Bosnie-Herzégovine.

De nombreux Ruthènes ont aussi émigré aux Etats-Unis et au Canada, et sont maintenant très actifs par le biais d'Internet pour faire entendre leur voix afin de préserver leur identité culturelle et ethnique distincte.

Les Ruthènes sont un groupe ethnique qui n'ont jamais réussi à constituer un état indépendant, à part sur une courte période de six mois en 1919 (*Podkarpatska Rus*). Ainsi, leur destinée est restée dans les mains de plus grandes puissances : Hongrie, Tchécoslovaquie, Slovaquie, Pologne, Union soviétique, Ukraine et Russie. À la différence du mouvement national ukrainien, qui a unifié les Ukrainiens de l'ouest avec ceux du reste de l'Ukraine, le mouvement national ruthène prend deux formes : l'une considère les Ruthènes comme une nation slave orientale séparée, alors que l'autre se fonde sur le concept de l'unité fraternelle avec les Russes.

La plupart, sinon tous, des habitants slaves orientaux de l'actuelle Ukraine de l'ouest se nommaient eux-mêmes les Ruthènes, la transcription romane de l'ukrainien *rusyny*, et avant le XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité de ces populations furent d'actifs participants à la création de la nation ukrainienne, et devinrent eux-mêmes les Ukrainiens (**(ук)** Русини, transcription latine *Ukrayintsi*). Il y a eu, en fait, des enclaves ethniques ruthènes qui ne prirent pas part au

mouvement : pour ceux qui vivaient aux frontières du territoire ou qui étaient plus isolés, comme les populations de Ruthénie subcarpatique, ou les Ruthènes de Podlachie. N'ayant aucune raison de changer la façon dont ils se nommaient, ces groupes isolés ont continué à se nommer eux-mêmes Ruthènes, même après que la majorité de leurs membres eut adopté une identité ukrainienne. Ainsi, les Ruthènes sont semblables aux autres ethnicités frontalières, et leur éveil national peut être considéré par certains comme une négation du nationalisme ukrainien.

Certains spécialistes considèrent les Lemkos, les Boykos, les Houtsoules, les Verkhovinetsets (Verkhovynetses, ou Montagnards), et les Dolinyanins (Haynal) comme des Ruthènes.

En fait, comme le reste des habitants de l'actuelle Ukraine occidentale, ces peuples se sont nommés eux-mêmes Ruthènes, au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Certains de ces groupes se considèrent comme totalement différenciés, alors que certains se prétendent Ukrainiens, et d'autres encore s'identifient encore comme Ruthènes. Selon un recensement ukrainien récent, une large majorité de Boykos, Lemkos, Houtsoules, Verkhovinetsets et Dolinyanins en Ukraine déclarent leur ethnicité comme ukrainienne.

Près de 10 100 personnes, soit 0,8 % de l'oblast de Zakarpattya se déclarent Ruthènes ; par contre, 1 010 000 d'entre eux se considèrent comme Ukrainiens. Les recherches menées par l'université de Cambridge pendant le pic de ruthénianisme des années 90, qui se concentrèrent sur cinq régions particulières de l'oblast de Zakarpattya, avec un activisme culturel et politique pro-ruthène le plus fort, montrèrent que seulement 9% de la population se réclamait de l'ethnicité ruthène. Ces chiffres peuvent changer avec la future acceptation de l'identité ruthène et du ruthène dans les systèmes éducatifs de la région, mais actuellement la plupart des Ruthènes se considèrent comme Ukrainiens.

### **Curiosité**

Historiquement, les Ruthènes étaient la tribu gauloise occupant les territoires des actuels départements du Tarn et de l'Aveyron (les habitants de Rodez - préfecture de l'Aveyron - s'appellent aujourd'hui encore « ruthénois »). Par ailleurs, on sait que les Volsques, tribu voisine des Ruthènes en Gaule, étaient également voisins des Ruthènes avant leur migration d'Europe centrale.

Rouergue, selon les époques parfois clients des Arvernes. Leur capitale était Rutni (Rodez). La partie principale de ce peuple n'a pas dépassé l'Europe Centrale, l'Ukraine et les Carpates. Leur nom signifie les blonds.

Jules César estime à 12000 le nombre de soldats ruthènes engagés contre ses troupes.

### **AUTRE CURIOSITE**

Voici une petite reproduction des annales du comité Flamand concernant les ruthènes publié en 1864-1865. C'est numérisé à la bibliothèque de New York, faut juste ne pas en faire un usage commercial.

Le littoral de la Morinie porta longtemps un nom qui semble aujourd'hui fort singulier, savoir : Russium littus, rivage russe ou Reuse ; Ruthenicum littus, rivage ruthène ou Rhuthénien.

La contrée attenante était la Ruthénie, la Ruthélie ou Ruthunie ; nom dérivé de Ruthen, vaste forêt qui y existait du temps de Jules César.



Vander Haer rapporte que ce général «cheminant avec son armée par le pays de Flandre », aurait trouvé « sur la marine plusieurs géants ou Reuses, lesquels il a tout défaits et prenant sa route vers le West... » serait arrivé à Boulogne.

Ces géants ou Reuses, dont la mémoire a traversé vingt siècles, ne sont pas encore oubliés à Douai, qui conserve Gayant ; ni à Dunkerque où Reuse est encore populaire ; ni dans bien d'autres villes de Flandre où des personnages gigantesques figurent aux cortèges des grandes cérémonies publiques ; à Lille, sous le nom de Lydéric ; à Menin, à Gand, Anvers etc... sous d'autres nom.

Ces Reuses étaient-ils les premiers habitants du Russium littus ? et les Ruthènes ou Ruthéniens qui sont aujourd'hui en Russie ont-ils quelques rapports avec les premiers occupants de la Flandre ? On le saura peut-être un jour.

Quoi qu'il en soit, antérieure à l'ère Chrétienne, cette désignation de Ruthénie s'est continué bien longtemps ; en 870 la côte de Graveline était encore le Ruthenium littus. Malbrancq dans son livre de Morinies, Mayer dans ses annales, emploient cette désignation.

De nos jours encore, à Saint-momelin (nord) dans, l'endroit où est le bac qui aide à passer l'Aa, dans le voisinage de Holque pour aller à Rumingen, se nomme le Ruthe, la campagne du Ruthe.

Les Diablinthes, ces premiers habitants de la contrée, au dire de Faucolnnier auraient été aussi désigné par le nom de Ruthenrens.

Mayer pense que les Ruthéniens de la Morinie étaient des peuplades de Cimbres ou de Saxons. Montlinot les fait venir de Suède.

D'ailleurs on signale des Ruthéniens en Russie ; au nord de la Pologne ; en Serbie, on montre à Lemberg en Galicie une église métropolitaine du rite Grec Ruthen. La province de Liège à un village et un château de ce nom. Dans la vie de Saint Patrick se trouve cité le Ruthen en Ecosse. Orodoc prétend que nos Ruthènes sont une colonie de Bretons, il avance comme une chose bien constaté que les Albiens, les Northumbres et les Bretons ont toujours été appelés Ruthènes, Rutheniens du nom de Ruthenus leur chef. Il ajoute que la cité, le port et les rivages des Morins ont été conquis et occupés par ces peuplades.

A ceux qui préféreraient les origines méridionales, nous dirons d'après d'Oudegherst, que les Ruthéniens font partie du diocèse de Rodez, des environs de Toulouse, de Nantua, nous ajouterons que le Rouergues est souvent nommé Ruthen.

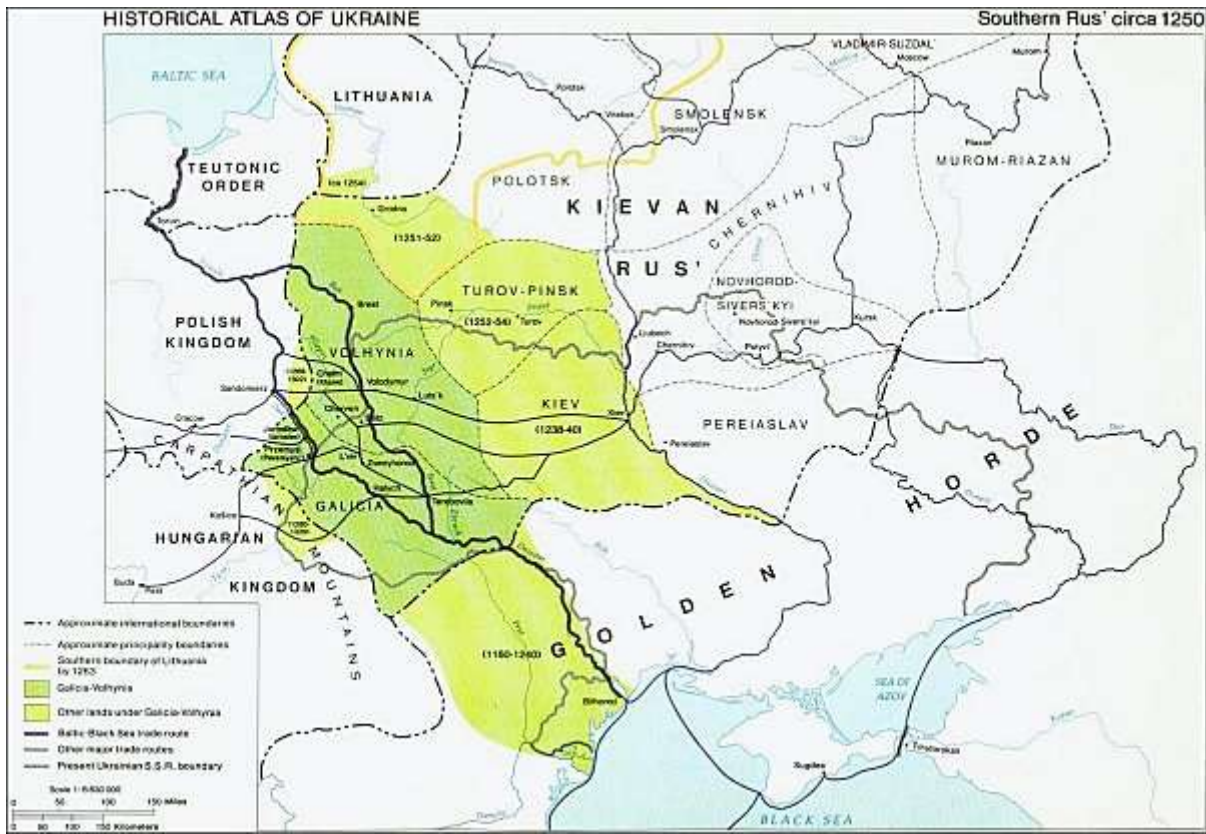
Le titre le plus ancien où figure ce nom est, selon M Courtois, le Cartulaire de Saint-Bertin. La Ruthénie y est distinguée de la Flandre que l'on indique comme étant dans le voisinage.

La forêt Ruthen, le chef Ruthenus, le littus Ruthenicum, la Ruthulie ou Ruthénie, les Ruthènes. Voilà des êtres concrets dont l'existence parait positive.

D'Oudegherst nous dit que Lyseric I, épousa la fille du Prince des Ruthènes.

Ainsi, un territoire, une nation, un roi, une alliance avec un personnage historique. Voilà ce que nous savons des Ruthènes qui reste pourtant une silhouette locale dont les détails nous manquent jusqu'à présent.

Fin de citation, c'était en 1864 tout cela bien sur...



### La carte des ruthènes en 1250

La **Ruthénie rouge** (en russe et en ukrainien *Chervona Rus*, en polonais *Rus Czerwona*, en latin *Ruthenia Rubra* ou *Russia Rubra*) est le nom qui a été utilisé depuis le Moyen Âge jusqu'à la Première Guerre mondiale pour désigner la Galicie orientale.

La **Ruthénie noire** (ou **Russie noire**, en ruthène *Чорная Русь*, en polonais *Rus Czarna*) est le nom d'une ancienne principauté indépendante qui était située au sud-ouest de l'actuelle Biélorussie. Elle était traversée par le haut Niémen et sa capitale était Navahrudak.

La **Russie blanche** ou **Ruthénie blanche** est un nom qui a désigné différentes régions de l'Europe de l'Est, mais le plus souvent ce nom a été donné à la région qui correspond à la moderne Biélorussie. De nombreuses langues continuent à utiliser ce nom maintenant obsolète comme référence à la Biélorussie.

En conclusion on s'aperçoit que des Ruthènes y en a partout ou alors qu'ils ont bien voyagé dans toute l'Europe, c'est vrai que l'on retrouve une Constance Brenia dans les années 1600 et d'autre Brenia en France dans l'allier dans les années 1700.

## Les Lemkos



Le terme LEMKO a été utilisé pour la première fois dans la littérature par O. Lewickij en 1834 dans son ouvrage : grammaire des Ruthènes ou Petits-Russes parlée en Galicie, puis en 1844 par PJ Szafarzyk dans « Antiquités slaves », enfin en 1851 par Vincent Pol dans une description slaves des Carpatés.

Lemkos, qui se disent «Rusyny», "Rusnaky", sont une branche des montagnards ruthènes. L'origine de leur nom est une combinaison du mot «LEM» qui signifie «seulement». La Région Lemkos, appelé Lemkovyna (langue maternelle) est situé dans la partie occidentale de la montagne de Karpathos. En raison de l'Opération Vistule en 1947, ils furent déportés dans le nord et l'ouest de la Pologne. Aujourd'hui, environ 60 000 Lemkos vit en Pologne.

**Le Lemkos ukrainienne se considérer comme un groupe ethnique de la nation ukrainienne, et la langue Lemkos comme un dialecte ukrainien. Ces Lemkos réunir autour d'une "Union de Lemkos». Ces Lemkos organiser l'enseignement de la langue ukrainienne dans les écoles polonaises.**

**Le deuxième groupe, Karpatho-ruthène Lemkos, s'identifie à une organisation appelée «Association des Lemkos", et de voter pour la création d'une nation indépendante Karpatho-ruthène. La langue qu'ils ont tendance à protéger les écoles est Lemkos.**

Afin de donner au lecteur, dès le début, une orientation objective, nous avons décidé de citer les plus utiles et de nombreuses sources d'encyclopédies diverses, Qu'est-ce qu'ils disent de nous?.

Commençons par les Polonais.

Dans "**La Grande Encyclopédie générale**" (v. 43-44, Varsovie, 1910, pg. 190) on lit: «Lemkos, ou, comme ils s'appellent eux-mêmes" Rusnaki "(Ruthènes - WM) - une branche de hillbillies ruthène (rurale), ainsi nommé en liaison avec leur utilisation partielle du mot «blème», qui signifie «seulement». Habitent les pentes nord de la chaîne des Carpates. Leurs villages tronçon de la rivière Poprad, à l'est par les comtés de Noviy Sanch, Hrabiv, Horlitse, Yaslo, et Korosno, et habitent une bande de terre de la frontière de montagne vers le nord à environ 20 - 30 km, et dans la longueur d'environ 100 km ....".

"**L'encyclopédie illustrée**" (Pshatski, everta, Mikhalski, v. 3, 1927) déclare "Lemkos - un groupe de gens de la montagne, qui habitent les pentes nord des Carpates, de la rivière Poprad à Ivanytch et Rimaniv. Au total, ils s'élèvent à environ 100.000 personnes. Leur nom provient d'un mot "LEM" ou "lyem" - pour "juste", "seulement".

Cette question est également traitée par «**L'Encyclopédie générale**», publié en 1934 à Varsovie: «les gens des collines Lemkos-ruthène (hillbillies), qui résident sur le soi-disant Lemkivshchyna dans l'Ouest de Malopolska, sur le versant nord des montagnes de Beskid l'Ouest et du Moyen- . Dans l'ouest les villages de la Croix de la rivière un peu plus de Poprad, dans le nord, elles approchent Hrabiv, Gorlitse et Yaslo, à l'est d'atteindre la montagne Dukla Pass "PG. 666-7. 666-7.

Lemkos - l'une des branches des populations de montagne ruthène dans les Carpates, à l'est de la rivière Poprad jusqu'à ce que le Pass Dukla «déclare» général **Illustrated Encyclopedia**, publié en 1937 à Varsovie.

"**La Grande Encyclopédie contemporaine**» (National Scientific Publishers, Varsovie, 1965, c. 6, pg. 697) stipule que «Lemkos, leur propre nom Rusnaki (Ruthènes-wm) (nom ethnographique - ik et DS), terme utilisé dans la littérature depuis la fin du 19-ème. Il s'agit d'un nom pour la nationalité ruthène, qui a vécu jusqu'en 1945, dans les montagnes Beskid inférieure, de Dukla Pass à la rivière Poprad ».

Et enfin, «**L'Encyclopédie générale (Povshekhna)**" (v. 2, Varsovie, 1974) indique également que "Lemkos, leur propre terme Rusnaki (Ruthènes - WM) - les gens ruthène, qui jusqu'en 1945 habité Bas Beskid. Dans le cadre de l'UPA (Armée insurrectionnelle ukrainienne - WM) activité sur le territoire précité, après 1945 rapatriés Vrotslav, Shchetsin, Olshtin et Koshaleen districts ".

Nous citons les références appropriées de deux encyclopédies Tchécoslovaque publiés.

"**Encyclopédie illustrée Dictionnaire**", v. 2, (Tchécoslovaque Académie des Sciences, 1981), pense que «Lemkos - groupe ethnographique du peuple ukrainien dans les Carpates, entre Syan et les rivières Poprad, et à l'ouest de la rivière Uzh".

"**La Petite Encyclopédie tchécoslovaque**» (v. 3, 1986) cite une définition identique: «Lemkos - ethnographique groupe ukrainien dans les Carpates, entre Syan et les rivières Poprad, et à l'ouest de la rivière Uzh» (p. 762).

Définitions de « l'ukrainien publications encyclopédiques » sont à peu près identiques, par exemple

"**Le Dictionnaire de la langue ukrainienne**" par B. Hrichenko (v. 2, Kiev, 1908) définit "Lemak - un nom pour Petits-Russes, qui vivent en Hongrie, résident de les vallées de Beskid "; Lemachka - une petite femme russe de la Hongrie, résident de la vallée de Beskid ".

(Ces définitions s'appliquent uniquement aux Trans-Carpates Lemkos - Lemaks). "Lemko - galicienne peu le russe, habitant de Lemkivshchyna" (PG. 354 - 5).

"**Les soviétique d'Ukraine**" Encyclopédie (URE, v. 8, Kiev, 1962): "Lemkos - groupe ethnographique des Ukrainiens, qui pendant longtemps a habité les deux versants de l'Est Beskides (dans les Carpates, entre les petites rivières de Syan et Poprad, vers l'ouest de la rivière Uzh)...".

Une définition similaire trouve dans l'Encyclopédie soviétique de l'histoire de l'Ukraine », (v. 2, Kiev, 1970)," Dictionnaire ukrainien soviétique encyclopédique "(v. 2, Kiev, 1987) et d'autres.

Citons deux autres publications faisant autorité russe encyclopédique, entre eux étant: "**Grande Encyclopédie**" (v. 12, Saint-Pétersbourg, 1903): «... Lemkos habitants ruthène des Beskides occidentales (Carpates), uniates (catholiques ukrainiens - WM). **Leur langue est une combinaison de la langue ruthène, avec des mots polonais et slovaque**".

«**Petite Encyclopédie Soviétique**" (v. 6, Moscou, 1937): "Lemkos - l'une des branches des Carpates du peuple ukrainien. Population - 250.000. Habitent ouest de l'Ukraine (Pologne), les Carpates, sur les deux versants des sommets des Carpates, et en Ukraine Zakarpatska ...."

C'est Lemkos (Lemken) - habitants des Carpates occidentales, et appartiennent au peuple ukrainien, écrit "Der Grosse Brokhaus", Munich, 1955).

Des conclusions similaires sont extraits des publications d'autres, et de continuer à les citer n'est pas nécessaire.

Nous n'allons pas accuser les auteurs de différents points de vue manque de connaissance des lignes de démarcation exacte ethnographiques pour les habitants Lemkos, et le nombre exacte de la population.

Ce qui est important c'est la chose suivante: tous les États encyclopédies, les Lemkos sont une partie du peuple ukrainien.

Et les publications que jusqu'à maintenant, sans aucune sympathie pour le terme "Ukraine", continue à utiliser l'ancien nom "Rusiny".

Il semblerait que tout soit bien compris. Mais pourquoi utiliser différents noms nationaux pour l'étiquetage des Lemkos, que ce soit par leurs voisins, ou entre Lemkos eux-mêmes?

Les souvenirs laissés par l'Opération Vistule restent une autre cicatrice dans les relations tourmentées des Ukrainiens et des Polonais au XX<sup>e</sup> siècle, avec le massacres des Polonais en Volhynie par l'Armée Insurgée Ukrainienne au cours de la Deuxième guerre Mondiale pour riposter à l'oppression des Ukrainiens entre les deux guerres par les Polonais qui contrôlaient la Galicie à la suite de la guerre polono-ukrainienne de 1918-1919 et de la Paix de Riga qui l'avait suivie.

Le 3 août 1990, le Sénat polonais a adopté une résolution condamnant l'Opération Vistule menée par le gouvernement polonais d'après-guerre. En réponse, le Parlement Ukrainien (Verkhovna Rada) a adopté une déclaration dans laquelle il regardait cette résolution comme un pas important vers la correction des injustices commises envers les Ukrainiens de Pologne. Par la même résolution le Rada a condamné les actions criminelles du régime de Staline contre le peuple polonais.

Le 18 avril 2002 à Krasiczyn, le Président de Pologne, Aleksander Kwasniewski, décédé tragiquement en 2010 a exprimé ses regrets au sujet de l'Opération Vistule. Le Président l'a décrite comme le symbole des torts causés aux Ukrainiens par les autorités communistes. « En parlant au nom de la République de Pologne je veux exprimer mes regrets à tous ceux à qui cette opération a fait du tort ». Dans une lettre à l'Institut de Souvenir national et aux participants à la conférence sur l'Opération Vistule de 1947, Wisła Kwaśniewski a écrit : « Pendant des années on a cru que l'Opération Vistule était la revanche pour le massacre de Polonais par l'AIU à l'Est, pendant les années 1943-1944. Une telle attitude est mauvaise et ne peut pas être acceptée. L'opération Vistule devrait être condamnée. »

## LES PROBLÈMES TERMINOLOGIQUES

Pour le milieu scientifique français, la problématique lemkovienne reste totalement inconnue. Les chercheurs qui veulent aborder ce sujet en français se heurtent à de nombreuses difficultés parfois surprenantes. Ils se demandent, par exemple, quelles formes utiliser pour désigner le peuple lemkovien car il faut tout d'abord nommer la réalité pour pouvoir en parler. Il n'existe qu'un seul texte en français, *La frontière orientale des Lemki*, écrit par le linguiste polonais Zdzisław Stieber, en 1935. Cet écrit fut publié dans le " Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres" (Stieber, 1935). L'auteur y a utilisé régulièrement le terme *Lemki* pour désigner le peuple lemkovien. Il existe encore une publication de Juliane Besters-Dilger intitulée *Différenciations régionales de l'espace linguistique en Ukraine* où apparaît le terme *des Rus(s)ines* comme le nom du groupe constitué par ceux qui vivent en Ukraine et sont rassemblés dans les Carpates et en Transcarpatie. *Jusqu'à récemment, ils étaient comptabilisés en tant qu'Ukrainiens et parlent, tout comme les Rus(s)ines d'autres États, une langue qui s'écrit à présent en cyrillique et qui lutte pour sa reconnaissance comme quatrième langue slave orientale* (Bester-Dilger, 2002). L'auteur parle ici uniquement des Lemkoviens qui furent déportés de la Pologne vers l'Ukraine dans les années 1944-1946. *Rus(s)ines* c'est une nouvelle terminologie qui rappelle le terme polonais *Rusini*, et le lemkovien *Rusyny*, *Rusnaky*. Cependant, il possède déjà un équivalent en français *Ruthènes*. Cette appellation *Rus(s)ines* concerne ici un groupe supra-régional *Carpato Ruthènes* formé par les Ruthènes habitant les territoires de sept pays (en Slovaquie, en Hongrie, en Roumanie, en Serbie, en Croatie et en Pologne). Cette nomination doit différencier ce groupe ethnique des Ukrainiens, aussi appelés par le passé *Ruthènes*. En 1928, la Diète polonaise décide par décret de remplacer le mot *Rusin* [Ruthène] par *Ukrainiec* [Ukrainien]. Le terme *rusiński* [ruthène] existait dans les publications polonaises comme un synonyme du terme *ukraiński* [ukrainien] jusqu'à la fin de la Deuxième République Polonaise.

L'origine du nom *łemkini*, *łemko*, *łemkowie* [sans traduction française] est péjorative. **L'ethnonyme *łemko* remonte à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle** où il apparut aux frontières des peuples lemkovien et boïkovien. Le surnom *łemko* était donné aux individus qui utilisaient à outrance le terme *łem* emprunté aux dialectes slovaques où il signifie " juste, seulement ". Il fut donné aux Lemkoviens par leurs voisins Ruthènes dont les dialectes ne connaissaient pas le mot *łem*.

La forme *Lemko* est une forme abrégée, volontiers utilisée par les Anglo-saxons, mais quelque peu dérangement pour une oreille française à cause de sa résonance trop fortement exotique. En revanche, le terme *Lemkovien* nous ramène davantage à l'idée de nation (de même que l'on nomme les habitants du Pérou – les Péruviens). Les Lemkoviens, en effet, aspirent à être considérés comme une nation. Par ailleurs, la forme *Lemko* ne s'articule que gauchement dans la phrase. Il faut alors parler de *langue lemko*, *peuple lemko* tandis que le lemkovien avec une majuscule ou une minuscule est déjà signifiant. Aussi est-ce une autre raison pour laquelle j'ai opté pour cette désignation.

Le terme *Lemkoven* est une formation par suffixation. Il est dérivé selon le modèle traditionnel de la dérivation française. Dès qu'il entre dans le système de la langue, il plonge ses racines dans la tradition de la langue, créant ainsi une nouvelle forme d'existence historique, culturelle et identitaire. Les noms *Lemkini*, *Lemko* sont des calques, leur transposition se fait selon le schéma déterminé/déterminant. Pour la première fois, le terme *Lemkoven* a été utilisé au cours de travail sur le Cd-rom consacré à cette minorité ethnolinguistique et que j'ai dirigé. Ils ont été couronnés par la publication multimédiale, en avril 2004 (Misiak, Laurent, 2004).

La terre lemkovienne s'appelle en polonais *Łemkowszczyzna* ; en lemkovien, c'est *Lemkowyna* ou *Lemkiwszczyzna*. Le suffixe " -szczyzna " est un équivalent du suffixe polonais " -szczyzna ". En polonais, l'appellation traditionnelle et correcte de cette région est *Łemkowszczyzna*. La dénomination polonaise place ce terme au même rang que : *Wileńszczyzna* - c'est-à-dire la région de Vilnius, la terre patrie de Vilnius ou *Kowieńszczyzna* et *Opolszczyzna*. *Łemkowszczyzna* désigne donc les régions délimitées géographiquement et culturellement. En outre, elle fonctionne dans ce sens dans l'espace historique. Mais pour les Lemkoviens, cette région ce n'est pas seulement et simplement une région au sud de la Pologne. Aujourd'hui, c'est une patrie dans l'univers mythique des relations entre le passé et le présent, elle reste vivante et existe toujours dans les cœurs et la tradition des Lemkoviens ; une "petite patrie", celle que constitue leur communauté virtuelle autour de la langue et de la culture. Elle se réfère à l'ensemble de la Ruthénie carpatique, c'est donc une partie de la "patrie élargie" (de Ruthénie carpatique composée par la Lemkovie, la terre de Prešov en Slovaquie et la région subcarpatique).

Ainsi, comment peut-on enfermer dans la langue française des éléments abstraits et réels de la signification de *Lemkowyna* ? On peut bien entendu dire "le pays / la terre des Lemkoviens", mais on peut également appeler cette terre *la Lemkovie*, créant le mot à la façon de *la Bolivie*, *la Mazovie* ou *la Moldavie*.

Dans les textes écrits en polonais ou traduits du lemkovien en polonais, des écrivains lemkoviens (souvent les auteurs sont leurs propres traducteurs) l'appellation *Lemkowyna* est utilisée. Pour le polonais, c'est un hybride linguistique. La situation serait identique si dans un texte français on disait la "Polska" au lieu de la "Pologne". Les causes de cet état de fait sont de nature politique et historique.

### **Aujourd'hui, les « Lemkoviens » se divisent en deux tendances opposées :**

L'une considère que les Lemkoviens appartiennent à la grande famille des Ukrainiens :

L'autre qu'ils sont totalement extérieurs à celle-ci et complètement "autonomes". Ceux qui se considèrent comme "autonomes" marquent leur différence en utilisant en polonais le terme lemkovien pour parler de cette petite patrie territoriale ou communautaire et linguistique.

Ils parlent de *Lemkowyna* en polonais et non pas de *Łemkowszczyzna* comme l'exige le polonais. Lorsque dans un poème, le traducteur se voit contraint de traduire cette nuance ô combien sensible pour les auteurs, il est sans grand recours.

Le lemkovien moyen est celui où la langue des Lemkoviens acquiert un caractère autonome.

Deux de ses variantes ont été utilisées parallèlement.

La première variante littéraire du lemkovien fut transcrite selon un principe phonétique se référant aux dialectes locaux et elle eut pour défenseurs les cercles nationalistes. Elle fut utilisée pour la première fois dans la rédaction de "Rusalka Dnistrowa" [L'Ondine du Dniestr], qui fut publiée à Pest, en 1837. Cette variante ne possédait aucune appellation

particulière. On ne trouvait donc pas de difficultés à sa la traduction. La seconde variante avait ses adeptes parmi les Ruthènes anciens. Elle avait été créée selon le principe étymologique et donc, dans le respect des principes historiques de l'écriture inspirés du slave, du russe et des variantes populaires locales. Cette seconde variante s'appelait *jazyczij*. *Jazyczij* est un mot qui n'existe pas dans la langue polonaise ; il vient du ruthène. La traduction de ce mot s'est faite par transcription. La relation entre la signification formelle et sémantique de ce terme et sa base reste indéchiffrable. Il faudrait donc transcrire le mot du polonais au français, ce qui donnerait la transcription d'une transcription. Le résultat final serait alors *iazytchij*.

Si le lemkovien a obtenu le statut de langue en accord avec la définition sociolinguistique de la langue, il faudrait le faire entrer dans les classifications linguistiques déjà existantes. D'un point de vue géographique, le lemkovien rejoint le polonais, le lituanien, le biélorussien, l'ukrainien et le cachoube. Toutes ces langues forment un groupe de langues qui sont avoisinantes et, en effet, leurs systèmes se pénètrent. Dans la terminologie linguistique polonaise, cette influence est appelée *liga rokytnicka*. L'adjectif *rokytnicka* prend sa racine dans le nom *Rokytno* (une ville d'Ukraine). L'expression *liga rokytnicka* est le signe de la langue, celui-ci existe réellement et il est concret. Cet aspect de son existence résulte d'un processus compliqué de liaison des marques abstraites et des significations réelles. En prenant *signifiant* et *signifié* séparément, on se trouve en présence de quelque chose de faux parce que la différenciation de ces deux éléments induit une obscurité de la communication linguistique (Saussure, 1957). Ce qui différencie au sein de la langue un signe linguistique d'un autre, c'est ce qui le forme. Pourquoi à l'origine du terme utilisé il y a l'appellation *Rokytno*? Qu'est-ce que ce terme signifie ? Comment doit-on le transmettre en français pour garder sa structure sémantique alors qu'elle s'est déjà estompée en polonais ?

## La République des LEMKOS

République nationale ruthène du peuple lemko

*Ruska Narodna Respublika Lemkiv* **Lemkos**

5 décembre 1918 – janvier 1919



En jaune, la république de Lemkos dans les frontières européennes de 1920.

### Informations générales

**Capitale :** Florynka

**Langue :** lemko

### Histoire et événements

**5 décembre 1918** Création

**10 septembre 1919** **Traité de Saint-Germain-en-Laye**  
Le **traité de Saint-Germain-en-Laye**, parfois appelé **traité de**



**Saint-Germain**, signé le 10 septembre 1919 au château de Saint-Germain-en-Laye, établit la paix entre les alliés et l'Autriche, et consacre l'effondrement de la monarchie austro-hongroise : l'ancien Empire des Habsbourg est démantelé et remplacé par une douzaine d'États successeurs selon le principe, posé dans le 9<sup>e</sup> des 14 points du président américain Woodrow Wilson, du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Le traité entre en vigueur le 16 juillet 1920. La Roumanie le signe seulement le 9 décembre 1919.

**mars 1920**

**annexion par la Pologne**

**Paix de Riga**

**18 mars 1921**

La **paix de Riga** est signée entre la Pologne et la Russie soviétique le 18 mars 1921. Elle met fin à la guerre soviéto-polonaise, qui avait opposé bolcheviks et Polonais. Les discussions avaient initialement commencé à Minsk (Biélorussie) le 17 août 1920 mais à cause d'un incident contre les négociateurs polonais, elles ont été déplacées à Riga (Lettonie).

#### Président

**1918-1920**

Jaroslav Kacmarczyk

Entités précédentes :  Autriche-Hongrie

Entités suivantes :  République de Pologne

La **République des Lemkos**, **République des Lemkos-Ruthènes** ou encore **République Lemkos (-ruthène)**, officiellement la **République nationale ruthène du peuple Lemkos** (*Ruska Narodna Respublika Lemkiv*) est une petite organisation ukrainophile, fonctionnant de novembre 1918 au 23 janvier 1919 dans le sud de la Pologne, en Galicie, à la suite de l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, située sur le territoire de l'actuelle Pologne. Elle est fondée à Florynka le 5 décembre 1918 au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Elle avait initialement l'intention de s'unir avec une Russie démocratique, et s'oppose à une union avec la République populaire d'Ukraine occidentale. Étant donné que l'union avec la Russie n'était pas possible, elle a tenté de se joindre à la Ruthénie subcarpathique sur le versant sud des Carpates comme une province autonome de la Tchécoslovaquie. Cette stratégie a été contestée par Grégoire Zatkovitch, le gouverneur de la Ruthénie subcarpathique.

Elle cesse ses activités le 23 janvier 1919. Elle avait pour langue officielle le Lemkos et son président était Jaroslav Kacmarczyk.

### Guerre polono-ukrainienne



La frontière de mars 1919


#### Informations générales

**Date** 1918-1919

**Lieu** Galicie (actuellement partagée entre l'Ukraine et la Pologne)

**Issue** Victoire polonaise

#### Belligérants

 République de Pologne

 République populaire d'Ukraine occidentale

#### Commandants

Józef Piłsudski  
Edward Rydz-Śmigły  
Józef Haller

Yevhen Petrouchevytch  
Simon Petlioura  
Oleksander Hrekov

#### Forces en présence

190 000 hommes

75 000 hommes

#### Pertes

10 000 morts

15 000 morts

#### Guerre polono-ukrainienne

##### Batailles

Przemyśl • Lviv • Chortkiv • Lubaczów • Gniła Lipa

La **Guerre polono-ukrainienne** est un conflit qui se déroula de novembre 1918 à juillet 1919, entre la Pologne et la République populaire d'Ukraine occidentale pour le contrôle de la Galicie, après la dissolution de l'Autriche-Hongrie.

### Sommaire

- 1 Prélude
- 2 La guerre
- 3 Épilogue

# 1 .Prélude

En 1772, à l'occasion de la première partition de la Pologne, la Galicie devient une province autrichienne. Avec plus de 8 millions d'habitants au début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est la plus importante province de l'empire et représente plus d'un quart de sa population. Toutefois, la partie occidentale la Galicie, qui comprend Cracovie, ancienne capitale historique de la Pologne, a une population majoritairement polonaise alors que la partie orientale de la Galicie, qui inclut le cœur du territoire historique de la Galicie, compte une majorité de Ruthènes (Ukrainiens). L'histoire de la Galicie, depuis que le royaume ruthène médiéval de Galicie a été incorporé à la Pologne au XIV<sup>e</sup> siècle est marquée par la coexistence paisible non seulement entre les Ruthènes et les Polonais, mais également de nombreuses autres minorités, dont les Juifs et les Arméniens.

Toutefois, au XIX<sup>e</sup> siècle on observe en Galicie l'émergence du mouvement nationaliste polonais dans le contexte où la majeure partie de la Pologne est sous le contrôle russe. Le mouvement polonais en Galicie bénéficie, en effet, du libéralisme des Habsbourg, et Lviv et Cracovie deviennent des centres majeurs de la culture polonaise et attirent une importante immigration en provenance de l'Empire russe. De même, la Galicie accueille de nombreux nationalistes ukrainiens en exil.

Une grande majorité des Galiciens restent toutefois insensibles aux appels nationalistes, et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Polonais et Ukrainiens s'opposent surtout lors des élections parlementaires. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Ukrainiens tentent de persuader les Autrichiens de diviser la Galicie en province occidentale (polonaise) et en province orientale (ukrainienne). Ces efforts sont contrariés par la résistance des Polonais, qui craignent de perdre Lviv qu'ils considèrent comme l'une des capitales culturelles de la Pologne. Bien que la Galicie orientale soit peuplée d'environ 60 pour cent d'Ukrainiens, Lviv, sa grande ville, compte en 1910 la moitié de Polonais. Pour de nombreux Polonais, en quête d'identité alors que leur pays a été divisé par les puissances voisines, il est impensable que la ville ne soit pas sous leur contrôle. Les Autrichiens acceptent finalement de diviser la province, mais le déclenchement de la Première Guerre mondiale les en empêche. En octobre 1916, l'empereur Charles I<sup>er</sup> d'Autriche promet de le faire une fois la guerre terminée. Toutefois, l'Autriche subit une lourde défaite, et l'empire s'effondre. Dans ce contexte de confusion générale, les nationalistes polonais et ukrainiens se préparent à agir.

Le 18 octobre 1918 un Conseil national ukrainien (Rada) est formé, composé de membres ukrainien du Parlement autrichien et des diètes régionales de Galicie et de Bucovine ainsi que des dirigeants politiques. Ce Conseil annonce l'intention d'unir les terres de l'Ouest ukrainien dans un seul État.

Grâce à l'intervention de l'archiduc Guillaume d'Autriche, qui adopte l'identité ukrainienne et se considère comme un patriote ukrainien, deux régiments ukrainiens arrivent en garnison à Lviv. Au cours de la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, avant que les Polonais ne prennent leurs propres dispositions, le capitaine Dmytro Vitovsky conduit ses troupes dans une action décisive et prend le contrôle de la ville. La République populaire d'Ukraine occidentale est proclamée le 1<sup>er</sup> novembre 1918, avec Lviv pour capitale.

La proclamation de la nouvelle République, qui revendique sa souveraineté sur la Galicie orientale et les Carpates, jusqu'à la ville de Nowy Sącz, à l'ouest, ainsi que la Bucovine, est une surprise pour les Polonais. Les résidents ukrainiens de Lviv approuvent la proclamation avec enthousiasme, l'importante minorité juive la soutient ou reste neutre, tandis que les Polonais préparent leur riposte.

## 2 .La guerre

À Lviv, l'Armée ukrainienne de Galicie s'oppose avec succès aux unités polonaises formées principalement d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale et d'étudiants. Le 21 novembre, après deux semaines de combats incessants, une unité de l'armée polonaise, commandée par le lieutenant-colonel Michał Karaszewicz-Tokarzewski brise le siège et repousse les Ukrainiens. Toutefois, ceux-ci continuent à contrôler la plus grande partie de la Galicie orientale et menacent Lviv jusqu'en mai 1919. Aussitôt après la prise de la ville, à la fin du mois de novembre, les forces polonaises se livrent au pogrom des quartiers juifs et ukrainiens. Ce pogrom est un rare épisode de violence vis-à-vis de la population civile au cours de cette guerre.

En mars 1919, des troupes polonaises fraîches et bien équipées arrivent, commandées par Edward Rydz-Śmigły. L'offensive du général polonais en Volhynie et Galicie orientale commence le 14 mai 1919, aidée par l'Armée bleue du général Józef Haller récemment arrivée. Cette armée bien équipée par les alliés occidentaux et bénéficiant de conseillers militaires français a été formée afin de lutter contre les bolcheviks en Russie. La décision de l'utiliser en Galicie suscite bien quelques télégrammes de protestation de la part de l'Entente, mais ceux-ci demeurent ignorés.

Les lignes ukrainiennes sont rapidement brisées. Le 27 mai les forces polonaises atteignent la ligne Złota Lipa – Berejany – Jezierna – Radziwiłłów. À la demande de l'Entente, l'offensive polonaise est arrêtée et les troupes du général Haller adoptent des positions défensives.

Le 8 juin 1919, les forces ukrainiennes commandées par Oleksander Hrekov, commencent une contre-offensive et au bout de trois semaines avancent jusqu'à la rivière Gniła Lipa et au cours supérieur de la Styr, mais le manque d'armes et de munitions les oblige à stopper leur avance. Le gouvernement ukrainien contrôle les champs pétroliers de Drohobytch, avec lesquels il prévoit d'acheter des armes à la Tchécoslovaquie. Mais bien que les forces ukrainiennes réussissent à repousser les Polonais d'environ 120 km, elles ne parviennent pas à se frayer un chemin vers la Tchécoslovaquie. Sans armes ni munitions, Hrekov met fin à sa campagne.

Commandées par Józef Piłsudski, les forces polonaises commencent une nouvelle offensive, le 27 juin. À court de munitions et en infériorité numérique, les Ukrainiens sont repoussés jusqu'à la rivière Zbrouch, la frontière historique de la Galicie.

## 3 .Épilogue

Contrairement à la brutalité typique des batailles qui se produisent à l'Est, dans les anciennes parties de l'Empire russe, la guerre entre la Pologne et les Ukrainiens de Galicie est menée des deux côtés par des forces disciplinées et professionnelles, ce qui entraîne relativement peu de pertes civiles. Environ 10 000 Polonais et 15 000 Ukrainiens, pour la plupart des soldats, sont morts pendant cette guerre. En particulier durant les combats de Lviv, les deux parties, s'accordent souvent des cessez-le-feu, pour permettre le ravitaillement des civils et l'évacuation des morts et des blessés.

Un cessez-le-feu est signé le 17 juillet 1919. Les prisonniers de guerre ukrainiens sont détenus dans les anciens camps autrichiens de Dąbie, Lancut, Pikulice, Strzałków et Wadowice. Le 21 novembre 1919, le Haut Conseil de la Conférence de la paix de Paris accorde la Galicie orientale à la Pologne pour une période de 25 ans, après quoi un plébiscite décidera de la question.

Le gouvernement de la République populaire d'Ukraine occidentale s'exile à Vienne, où il bénéficie de l'appui de divers émigrés politiques galiciens, ainsi que des soldats de l'armée de Galicie internés en Bohême. Il continue à défendre la création de la République de Galicie

représentant les Ukrainiens, Polonais et Juifs, les trois nations principales du pays. Les relations diplomatiques avec les gouvernements français et britannique s'engagent dans l'espoir d'obtenir un règlement équitable à Versailles. Le 23 février 1921, le Conseil de la Société des Nations déclare que la Pologne n'a pas le mandat de mettre en place un contrôle administratif en Galicie et que la Pologne est simplement la puissance militaire occupante de la Galicie orientale, dont le sort sera déterminé par le Conseil des ambassadeurs auprès de la Société des Nations.

Après une longue série de négociations, le 14 mars 1923, il est décidé que la Galicie orientale serait incorporée à la Pologne « en prenant en considération que la Pologne a reconnu qu'étant donné les conditions démographiques, la partie orientale de la Galicie mérite pleinement son statut d'autonomie ». Cette autonomie ne sera jamais accordée à la Galicie. En effet, les puissances victorieuses de la Première Guerre mondiale souhaitent une Pologne forte, afin de créer un contrepoids à l'Allemagne.

En septembre 1939, dans le cadre de l'alliance conclue entre l'Allemagne nazi et l'Union Soviétique, (cf. Pacte Molotov-Ribbentrop), la Galicie est envahie par les troupes soviétiques. Les forces polonaises, qui incluent également de nombreux soldats d'origine ukrainienne, sont rapidement submergées.

### **Massacres ou pourquoi nous ne sommes pas très bien avec les ukrainiens**

En 1942 les éléments locaux de l'UPA commencèrent à attaquer la minorité polonaise afin de "nettoyer" la Volhynie. La première attaque connue fut celle contre le village d'Oborkin le 13 novembre 1942 dans le canton de Luck où les ukrainiennes assassinèrent 50 Polonais. Malgré cela la majorité des Polonais considèrent cet événement comme un cas isolé résultant de groupes désorganisés de bandits et personne ne pensait que cela allait se reproduire. Le membre de l'Institut de la mémoire nationale, Władysław Filar, lui-même témoin des massacres, affirme qu'il est impossible d'établir si ces événements furent un jour planifiés. Il n'y a pas de preuves documentées que l'UPA et l'OUN (Organisation des nationalistes ukrainiens) aient pris la décision d'exterminer les Polonais de Volhynie.

Le 9 février 1943 la colonie de Parośło dans le canton de Sarny fut attaquée et 173 Polonais assassinés. En mars 1943 quelques 5000 policiers ukrainiens prirent les armes et s'enfuirent dans les forêts de Volhynie. Tymothy Snyder considère que cet événement marque le début des opérations de l'UPA à une grande échelle. Dans la nuit du 22 et 23 avril des groupes ukrainiens attaquèrent la colonie modèle de Janowa Dolina en tuant 600 personnes et en incendiant tout le village. La présence de 1000 soldats de la Wehrmacht ne l'empêcha pas ce qui permet de supposer une silencieuse collaboration entre les deux forces. Les survivants polonais étaient ceux qui avaient trouvé le refuge auprès des familles ukrainiennes amies comme celle des Karwan. Entre mai et juin les attaques se multiplièrent. Dans le canton de Sarny 4 villages furent brûlés (12.05.), dans celui Kostopol 170 habitants du village de Niemodlin (24.05.), dans celui de Włodzimierz Wołyński, tous les manoirs et exploitations des nobles détruits par le feu la nuit du 24 au 25 mai, le 28 les habitants de Staryki tous massacrés et la liste se s'allonge concernant tous les cantons de la région. Ces actions furent montées par de nombreuses unités et paraissaient coordonnées. Mais il serait exagéré d'affirmer que les massacreurs reçurent un appui général des Ukrainiens et pourtant leur réalisation n'eût été possible sans la collaboration des Ukrainiens locaux. Jusqu'en juillet 1943 le nombre de Polonais assassinés en Volhynie est estimé à 15000 mais celui des pertes totales (morts, blessés, déportés en Allemagne pour les travaux et fugitifs) atteint 150 000. Pourtant deux délégués du gouvernement polonais de Londres, Zygmunt Rumel et Krzysztof Markiewicz, accompagnés d'un groupe d'officiers de l'AK, opérant dans la région, tentèrent de négocier avec les leaders de l'UPA mais ils furent tous assassinés le 10 juillet 1943 dans le village de Kustycze. Ce jour-là des unités que l'on attribue à l'UPA encerclèrent et attaquèrent

les villages polonais et les colonies dans les trois cantons de Kowel, Horochów et Włodzimierz Wołyński. En trois jours une série de massacres fut déclenchée et beaucoup de témoins ont confirmé les déplacements de village en village des unités de l'UPA poursuivant leur besogne contre les civils polonais. Dans le canton de Horochów on a enregistré 23 attaques, dans celui de Dubien-15 et celui de Włodzimierz-28. Les événements commencèrent à 3 heures du matin et les Polonais n'avaient pas les moyens d'y échapper. Les Ukrainiens utilisaient toute sorte d'armes: fusils, haches, scies, faux, fourches, couteaux de cuisine marteaux etc. Après les massacres les villages furent systématiquement incendiés et brûlés jusqu'aux fondations. Selon les peu nombreux survivants, l'action a été soigneusement préparée puisque quelques jours auparavant avaient eu lieu des réunions dans les villages ukrainiens où l'UPA expliquait aux habitants la nécessité de l'extermination des Polonais jusqu'à la septième génération, sans faire exception de ceux qui ne parlaient plus le polonais.

Encore en juillet le village de Gorów fut attaqué: 480 habitants tués, 70 survécurent. Dans la colonie d'Orzeszyn l'UPA assassina 270 personnes sur 340. Dans le village de Sadowa sur 600 habitants seulement 20 survécurent, à Zagaje quelques-uns sur 350. En septembre dans le village de Wola Ostrowiecka 529 personnes furent exterminées dont 220 enfants de moins de 14 ans et à Ostrówki 438 dont 246 enfants. En septembre 1992 on a procédé à l'exhumation des victimes dans ces deux villages.

Norman Davis dans "No Simple Victory" fournit une courte et brutale description des massacres. Il écrit: "Les Juifs de la région avaient disparu assassinés par les Allemands (entre 1941 et 1942), (...) en 1943-44 la haine de l'UPA tomba sur les Polonais sans défense (...). Les villages furent brûlés. Les prêtres catholiques taillés en pièces ou crucifiés. Les églises brûlées avec tous les fidèles qui s'y étaient réfugiés. Les fermes isolées, attaquées par des bandes d'hommes armés de fourches et de couteaux de cuisine. Les victimes égorgées, les femmes enceintes transpercées par la baïonnette, les enfants tranchés en deux (...). Les auteurs ne pouvaient pas déterminer l'avenir de la province mais pouvaient envisager que son futur serait sans les Polonais. Les survivants furent "rapatriés"(1944-1946) comme le furent leurs compatriotes de la Biélorussie et de la Lituanie. Ils furent remplacés par les Russes. En 1991 l'Ukraine occidentale (Galicie orientale et Volhynie) formait partie de la République d'Ukraine indépendante."

Timothy Sonder décrit les massacres: "les partisans ukrainiens brûlaient les maisons, en tirant sur ceux qui tentaient d'en échapper, forçant de la sorte les occupants d'y rester, et utilisaient faux et fourches pour tuer ceux qui étaient pris à l'extérieur. Dans certains cas les décapités, les crucifiés, les démembrés ou les éventrés étaient montrés afin d'obtenir des Polonais qui restaient qu'ils s'enfuissent en abandonnant pour toujours leurs lieux de vie."

L'historien ukrainien de Lviv, Youryi Kiritchouk, a écrit que les massacres avaient été le fruit des temps historiques de Jarema Wiśniowiecki et Maxime Krivonis). Les scènes survenues dans les villages de Volhynie étaient similaires à celles des massacres de Niemirów (propriété des Potocki) en 1648 et en 1768. C'était, selon lui, une "guerre de paysans". Władysław et Ewa Siemaszko, auteurs de "Génocide de la population polonaise de Volhynie effectué par les nationalistes ukrainiens 1939-1945" confirment cette idée des atrocités d'un autre temps, celui des hajdamaks et cosaques( soulèvement de Chmielnicki au XVIIe et de la "kolyvchtchina" au XVIIIe) En juillet les Ukrainiens attaquèrent 167 villages. Cette vague dura 5 jours jusqu'au 16. On peut affirmer aussi que l'UPA continua le nettoyage ethnique dans les zones rurales jusqu'à ce que la majorité des Polonais eût fui les villages et fût déportée par les Allemands à l'Ouest ou assassinée ou expulsée. Par exemple, entre le 1er et le 3 août 1943, un groupe de 8 chariots de fugitifs du village Kudranka (commune de Ludwipol, canton de Kostopol, voïévodie de Luck (Loutsk), fut anéanti dans la colonie de Leonówka. Un autre groupe de 10 chariots tenta la sortie et, après avoir essuyé deux attaques ukrainiennes sur la route de Tuczyn, fut sauvé par un détachement de la Wehrmacht et s'installa à Równe (Rivne). Là, les fuyards restèrent deux semaines protégés par la présence allemande puis les familles acceptèrent la déportation en direction de Breslau où, après trois semaines de séjour à

la gare de triage, elles trouvèrent le travail et le logement dans les exploitations agricoles de la région. Ces mêmes familles allaient constituer les premiers Polonais dits "rapatriés" avant l'heure dans les territoires donnés à la Pologne par les vainqueurs de l'Allemagne nazie lors de la conférence de Potsdam en 1945. Un troisième groupe effrayé par la nouvelle du massacre se cacha dans les forêts des environs rencontrant des Juifs qui y vivaient depuis un an. Ces derniers furent "autorisés" par les Ukrainiens de l'UPA à sortir de leurs cachettes pour occuper les maisons polonaises. Enregistrés et contraints d'y rester, les Juifs de Kudranka et des environs furent massacrés à la hache et au couteau fin décembre 1943 par les bandes de paysans ukrainiens. Ensuite le village fut détruit jusqu'aux fondations afin de n'y laisser aucune trace de la présence polonaise.

Pendant la période de Noël 1943, une nouvelle vague d'attaques contre la population polonaise eut lieu dans les cantons (powiat) de Rówień, Luck, Kowel et Włodzimierz. Des unités de combat de l'UPA avec l'aide directe de la population civile ukrainienne, attaquèrent les habitations polonaises. Après les massacres, les groupes de civiles (composés essentiellement de femmes) qui suivaient, pillèrent systématiquement les domiciles des victimes.

A partir de 1944 ces actions s'estompèrent en Volhynie et la vague d'assassinats massifs se déplaça vers la Galicie orientale, dans les zones de Léopol, Stanisławów et Tarnopol, suite à la décision de la direction de l'OUN.

Adam Kruchelek, l'historien de la maison d'édition de l'IPN ( Institut de la Mémoire nationale) de Lublin, affirme que les massacres de 1943 eurent lieu d'abord dans la zone orientale de Volhynie, dans les cantons de Kostopol et Sarny en mars, se déplaçant vers l'Ouest, en avril dans les cantons de Krzemieniec Wołyński (Kremenets), Równe, Dubno et Luck, l'apogée du mois de juillet s'étant déroulé dans les cantons de Kowel, Horochów et Włodzimierz Wołyński puis en août dans celui de Lubomel. Cet historien écrit aussi que les chercheurs polonais considèrent entre autres que les dirigeants ukrainiens élaborèrent d'abord le plan de chasser les Polonais mais les événements leur échappèrent des mains et ils en perdirent le contrôle.

L'armée et les forces de police allemandes voulaient ignorer presque toujours ces conflits ethniques, même s'il existe des rapports selon lesquels les Allemands fournissaient des armes aussi bien aux Ukrainiens qu'aux Polonais. Ces rapports ne sont toutefois pas fondés sur des preuves incontestables. Des unités allemandes spéciales, constituées de policiers ukrainiens ou polonais, qui collaboraient avec eux, ont aussi trempé dans l'affaire et certains de leurs crimes ont été attribués à l'AK ou à l'UPA.

Les Ruthènes (Rusyns)

Population totale : Jusqu'à 2 millions de personnes

Langues : Ruthène moderne (Rusyn), Ukrainien, Slovaque

Religion : Orthodoxie et Catholicisme uniate

Groupes ethniques associés : Ukrainiens, Slovaques, Biélorusses, Polonais, Russes, autres peuples slaves

Les Ruthènes, aussi connus comme Carpatho-Ruthènes ou en tant que Rusyns (Русины, Rusyns en ruthène ; Русини, Rusyny en ukrainien ; Русины, Rusiny en russe ; Rusíni en slovaque ; Ruszinok en hongrois ; Rusini en polonais) sont une population slave établie dans une région du Centre-Est européen à laquelle ils ont donné leur nom, la Ruthénie. Selon l'historien américain d'origine ruthène Paul Robert Magocsi, les Ruthènes sont un peuple slave que l'on retrouve sur le versant occidental des Carpates, en Ukraine, en Slovaquie, en Pologne et même en Voïvodine, dans le nord de la Serbie. Ils parlent une série de dialectes slaves orientaux, utilisent l'alphabet cyrillique et appartiennent traditionnellement au rite chrétien oriental, soit uniate, soit orthodoxe.

Les Rusyns sont les descendants des Ruthènes qui, aux XIX et XXème siècles, n'ont pas adopté l'ethnonyme "ukrainien". Constamment sous domination étrangère depuis la chute de la Rus' de Kiev, les Rusyns ont subi soit une politique de marginalisation soit d'assimilation par les différents gouvernements. Mais au XIXème siècle se produit un phénomène connu sous le nom de "Réveil national des Ruthènes" : certains intellectuels dont Alexandre Dukhnovitch organisent la défense de la culture locale contre les autorités magyares puis autrichiennes et affichent clairement une russophilie politique.

Depuis la fin de l'Union soviétique les cultures et langue ruthène revivent : aujourd'hui, la Slovaquie, la Pologne, la Hongrie, la Tchéquie, la Serbie et la Croatie reconnaissent officiellement les Rusyns comme un groupe ethnique distinct. En Ukraine, la situation a tendance à être plus complexe en raison de la situation nationale de ce pays.

1. Étymologie.
2. Histoire.
3. Ruthénie contemporaine.
4. Démographie.
5. Langue.
6. Religions.
7. Statut.
8. Nationalisme ruthène.

#### 1. Etymologie.

Le nom de "Ruthènes" provient du grec "Roussyn" désignant une personne qui habite la Rous (dérivant de la prononciation de Roussénie, puis de Russie), c'est-à-dire les territoires du prince de Kiev au Moyen-Âge ; les Ruthènes furent appelés Roussènes puis Russiens. Ensuite, à l'époque tsariste, les Russes sont nommés "Grands-Russes", les Biélorusses les "Russes blancs" et les Ukrainiens les "Petits-Russes". Mais les Ruthènes ne furent jamais sous domination russe avant la seconde guerre mondiale et l'annexion soviétique ; ils prirent le nom de Rusyn qui a la même étymologie que "russe".

"Ruthène " est aussi le nom que portait la langue mère de l'Ukrainien, du Biélorusse et du Ruthène moderne que certains préconisent de plutôt appeler Rusyn (le nom qu'elle porte d'ailleurs pour les Rusyns) afin de justement éviter la confusion.



L'utilisation générale de "ruthène" par tous les Slaves de l'Est remonte à plus de 11 siècles, son origine remonte donc à la Russie kiévienne ou Rus' de Kiev. Les Russes (Grands-Russes), les Ukrainiens (Malorusses ou Petits-Russes), les Biélorusses (Biélorusses ou Russes blancs) et les Carpatto-Ruthènes (Carpatto-Russes ou Rusyns) sont les descendants du peuple de la première Rus', ensemble ils forment les Slaves de l'Est.

## 2. Histoire.

### - Les premiers siècles

Au cours des siècles, les Ruthènes ont développé différents centres politiques et économiques ainsi que de nouvelles identités. Les habitants du nord de la Rus' sont devenus les Grands-Russes, les gens de l'ouest les Russes blancs (Biélorusses) et les sudistes sont devenus les Petits-Russes. Ensuite la montée du nationalisme ukrainien a favorisé l'utilisation de l'ethnonyme "ukrainien". Dès le XIXème siècle apparaît un mouvement rusyn qui se veut distinct du mouvement ukrainien.

Les Rusyns se sont installés dans la région des Carpates par différentes vagues d'immigration en provenance du nord entre les IIXème et XVIIème siècles. Certaines trouvailles archéologiques suggèrent qu'au Xème siècle la région étaient habitée et dominée par les Varègues (qui ont joué un rôle dans la fondation de la Rus' de Kiev).

Les Carpatto-Ruthènes étaient principalement des bergers, des agriculteurs, des bûcherons et des chasseurs. L'hiver montagnard et le contrôle économique et politique des étrangers ont été des conditions défavorables qu'ils ont eu à endurer. Ces effets cumulés ont formé une première société rusyn stoïque et introspective.

En 1241, les Carpates sont tombées sous le joug tataro-mongole dont le dirigeant, petit fils de Gengis Khan, était Batu Khan. Des groupes entiers de la population sont exterminés et de nombreux villages sont incendiés. Les Mongols sont entrés dans la région via le col Veretski.

En 1395, le Prince Fiodor Koriatovitch, fils du Duc de Novgorod, et des soldats venus de Novgorod accompagnés de leurs familles sont venus prendre le contrôle des terres inhabitées dans les Carpates. L'arrivée de Koriatovitch et sa suite a été une étape importante dans l'histoire des Rusyns. Les aspects administratifs, ecclésiastiques et culturelles sont sensiblement améliorés. Cela comprenait la construction et la fortification du Château de Moukatchevo avec des canons, un fossé, des maisons d'ouvriers et d'artisans ainsi que la fondation d'un monastère sur la rivière Latorytsia.

### - Sous domination austro-hongroise

La monarchie austro-hongroise contrôle les Carpates de 1772 à 1918. Au XIXème siècle, l'Empire russe devient une destination privilégiée pour les Rusyns instruits et intellectuels. Au même siècle se propage l'idéologie panslave et la position pro-russe devient populaire.

La campagne militaire russe du Tsar Nicolas Ier à travers les Carpates en 1845 eut une importance pour la population rusyn locale, qui est ainsi entrée en contact avec une armée russe de près de 200 000 hommes. Cette interaction eut un impact sur la conscience nationale rusyn. Et Alexandre Dukhnovitch (1803-1865), qui est l'auteur de l'officieux hymne national ruthène (" J'étais, je suis et je serai ruthène "), et qui est considéré comme le " George Washington " des Ruthènes, a rappelé dans ses écrits avoir " danser et pleuré de joie " à la vue des cosaques russes dans les rues.

### - Montée du nationalisme, renaissance nationale et l'émigration ruthène

Le nationalisme ruthène est devenu particulièrement actif suite à la Révolution hongroise de 1848 et après ce qui s'est avéré être l'échec de la guerre d'indépendance de la Hongrie contre les Habsbourg d'Autriche. Cette période révolutionnaire de 1848-1849 apporta trois changements majeurs : l'abolition du servage, l'arrivée sur le trône d'un nouvel empereur de la dynastie Habsbourg, Franz Joseph (qui le resta jusqu'en 1916), et le début de la renaissance nationale ruthène. Celle-ci était en grande partie l'œuvre de deux personnages. L'un d'entre eux était le prêtre uniate Alexandre Dukhnovitch qui a fait un travail titanesque pour la culture, la langue et la littérature ruthène. L'autre était Adolf Dobriansky, un membre du parlement hongrois et représentant du gouvernement autrichien entre 1849 et 1965 qui a tenté de créer une entité territoriale distincte ruthène dans l'empire des Habsbourg.

Cependant ces changements majeurs de la vie politique impériale eurent également pour conséquence la renaissance nationale magyare qui intercepta celle des Ruthènes. C'est aussi une période marquée par une vague d'assimilation, plusieurs villages ruthènes adoptent une identité nationale slovaque ou hongroise.

Malgré la mise en place de quelques usines à partir des années 1870, et pour la plupart liée à la foresterie et aux mines, la population ruthène a continué à vivre dans une pauvreté généralisée. La situation ne fit qu'empirer lorsque la population augmenta, avec la pénurie de terres et un secteur industriel peu développé incapable de fournir des emplois à grande échelle. En conséquence, des milliers de jeunes hommes, et dans certains cas, des familles entières, ont été contraints d'émigrer à la recherche de travail. L'émigration était, en partie, facilitée par l'apparition de plusieurs nouvelles lignes de chemin de fer visant à relier la province autrichienne de Galicie et la Hongrie supérieure avec les capitales qu'étaient Vienne et Budapest.

Les premiers émigrants ruthènes sont partis en Voïvodine, où les colons ont commencé à arriver dès 1745. Un plus grand nombre de Ruthènes, estimé à 225 000, est parti entre 1880 et 1914 pour les régions industrielles du nord-est des États-Unis. Entre 1899 et 1931, Ellis Island a répertorié 268 669 immigrants ruthènes. Aujourd'hui, les chercheurs avancent que 700 000 personnes ont une ascendance ruthène aux États-Unis. De plus petites communautés existent aussi au Canada, au Brésil et en Argentine.

Le renouveau culturel du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, dirigé par Dukhnovitch et Dobrianski a su préserver un sentiment national ruthène. Il n'a cependant pas pu obtenir d'autonomie ou tout autre statut politique spécifique pour les Ruthènes.

#### - La Première Guerre mondiale

Tout changea radicalement avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914. Pour les quatre prochaines années, des milliers de Ruthènes ont servi loyalement dans l'armée impériale austro-hongroise, où beaucoup trouvèrent la mort.

Ces années de guerre ont également apporté un autre type de tragédie, en particulier pour les Ruthènes de Lemkovie. En 1914-1915, la Russie tsariste occupe une part importante de la Galicie, les responsables autrichiens ont soupçonnés les Lemkos de trahison et ont déportés près de 6 000 d'entre eux dans les camps de concentration, en particulier à Talerhof.

#### - L'autonomie politique

La fin de la guerre marqua aussi la chute de l'Empire austro-hongrois. Les immigrants ruthènes aux États-Unis avaient déjà commencé à se réunir dès la fin 1917 et au début 1918 pour discuter de l'avenir de leur terre d'origine. Et leur chef Gregory Zhatkovitch a finalement soutenu l'idée d'un « État ruthène » entièrement autonome au sein de la Tchécoslovaquie. Et cette idée d'autonomie ruthène a trouvé un accueil favorable par ceux restés au pays.

Les Ruthènes Lemkos devaient rejoindre leurs frères du sud mais l'histoire en vit autrement. En mars 1920 ils sont intégrés à la Pologne. Et quand aux Ruthènes de Pannonie ils incorporent le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

Le 10 septembre 1919 le traité de Saint-Germain-en-Laye créa la région autonome de Ruthénie au sein de la République tchécoslovaque. L'article 10 de ce traité précisait : " La Tchécoslovaquie s'engage à organiser le territoire des Ruthènes au sud des Carpates dans les frontières fixées par les principales puissances et associées sous la forme d'une unité autonome à l'intérieur de l'Etat tchécoslovaque, munie de la plus large autonomie compatible avec l'unité de l'Etat tchécoslovaque. "

Les Ruthènes (Rusyns)

En Tchécoslovaquie, les Ruthènes reçurent donc l'autonomie : ils avaient leur propre gouverneur, leurs élus dans les deux chambres du parlement national à Prague, et l'enseignement dans leur langue. Ce fut aussi une période où la vie culturelle ruthène a prospéré et près d'un tiers de la population quitta l'Église grecque-catholique pour « retourner » à la foi orthodoxe de leurs ancêtres.

Mais en même temps, ce traité entérine la division ou la répartition des Ruthènes entre trois Etats. Ceux de Bucovine et de Bessarabie furent englobés dans la Roumanie et ils s'y finirent par adopter l'identité ukrainienne pour l'essentiel d'entre eux.

Bien que les Ruthènes fussent reconnus comme l'un des trois peuples de l'État avec les Tchèques et les Slovaques, ils ne reçurent pas vraiment l'autonomie politique promise en 1919. En outre la Ruthénie se retrouva amputée d'une partie considérable de son territoire, dans l'actuelle région de Presov, où environ 100 000 Ruthènes se retrouvèrent noyés au milieu de Slovaques. En dépit de ces problèmes politiques, aggravés par des conditions économiques difficiles dans le cadre de la Grande Dépression des années 1930, les Ruthènes ont connus une vaste renaissance nationale et une amélioration remarquable de leur éducation et culture sous le régime tchécoslovaque.

C'est à partir de cette période que le nationalisme ruthène commença à se diviser en plusieurs courants. Apparaissent les courants « rusynophile », « russophile » et « ukrainophile ». Le premier voyait les Ruthènes comme un peuple slave oriental à part entière et sur pied d'égalité avec les autres tandis que les deux autres voyaient en les Ruthènes soit des Russes soit des Ukrainiens.

En Pologne, les Ruthènes Lemkos n'avaient pas de statut politique clairement défini, ils n'avaient d'ailleurs aucune reconnaissance et aucune espérance d'autonomie politique. Néanmoins, le gouvernement polonais a, dans les années 1930, permis l'instruction en lemko dans les écoles primaires et a agréer la mise en place d'organisations culturelles et civiques lemkos. En outre, dans une tentative de contrer la conversion croissante à l'orthodoxie, le Vatican a créé en 1934 une administration spéciale grecque-catholique apostolique lemko de sorte que les paroisses de Lemkovie ne soient plus sous le contrôle direct de l'éparchie grecque-catholique basée à Przemysl.

- La Seconde Guerre mondiale

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, le statut de la Ruthénie changea sensiblement. A la suite de l'accord de Munich du 30 septembre 1938, la Tchécoslovaquie est devenue un État fédéral. Et dès le début d'octobre, la Ruthénie a finalement reçu l'autonomie qui lui avait été promise en 1919. Son Premier ministre était Andrii Brodii. Mais dès novembre 1938, un deuxième gouvernement autonome est installé, à la tête duquel se trouvait deux dirigeants pro-ukrainiens, Avgustin Voloshin et Iouliian Revai. La Ruthénie alors officiellement connue en tant que « Russie subcarpatique » est renommée en « Ukraine subcarpatique ». Au cours du

même mois, la Hongrie annexe toute la part sud de l'Ukraine carpatique qui comprenait ses principales villes (Oujhorod et Moukatcheve).

Lorsqu'Hitler détruit la Tchécoslovaquie, l'Ukraine subcarpatique déclare son indépendance mais elle est alors immédiatement envahie et presque aussitôt annexée par la Hongrie. Durant tout le reste de la guerre, la Ruthénie resta sous domination hongroise tandis que les Ruthènes de la région de Presov connurent le même destin que les Slovaques.

Quant aux Lemkos, ils se trouvèrent sous domination nazie lorsque la Pologne est défaite et la région de Lemkovie est même directement annexée au Troisième Reich hitlérien.

Enfin, dans le sillage de l'invasion dirigée par l'Allemagne de la Yougoslavie au printemps 1941, la Voïvodine avec ses Ruthènes de Pannonie fut annexée à la Hongrie. Ainsi, au cours de la Seconde Guerre mondiale, les terres peuplées de Ruthènes se retrouvèrent toutes sous domination nazie ou fasciste.

Mais il ne faudrait pas se méprendre, malgré la guerre, la patrie ruthène est restée essentiellement protégée des dommages militaires et la situation économique est restée relativement stable. Cependant entre 1939 et 1940 40 000 Ruthènes, principalement des jeunes hommes opposés à l'annexion par la Hongrie fuient à travers les montagnes et gagnent la Galicie orientale, qui est depuis peu soviétique. Les autorités soviétiques les ont arrêtés au lieu de les accueillir comme réfugiés. Les prisonniers clamèrent leur innocence de toute tentative de crime contre l'URSS mais ils furent envoyés dans des camps de concentration. Trois ans plus tard, les survivants furent autorisés à rejoindre le corps armé tchécoslovaque mis en place pour combattre aux côtés de l'armée soviétique contre l'Allemagne nazie.

En Ruthénie, alors appelée Basses-Carpates (Karpatalja) par les Hongrois, les Ruthènes ont continué à avoir un minimum de liberté culturelle. Le Ruthène continuait d'être enseigné, les publications ruthènes et les sociétés culturelles ont été autorisées tant qu'ils étaient pro-hongrois. Aucune autre opinion politique n'était tolérée. Pour les juifs de Ruthénie qui étaient plus de 100 000, la guerre a été particulièrement dure. Au printemps 1944, les autorités hongroises et slovaques ont, sous la pression de l'Allemagne, déportés la quasi-totalité des habitants de confession juive de la région vers les camps de la mort nazis, où ils périrent pour la plupart. En conséquence, la présence juive, qui, pendant plusieurs siècles, avait été une partie intégrante de l'environnement carpatho-ruthène, a cessé d'exister. En 1989, le recensement soviétique ne dénombra que 2 700 juifs en Ruthénie.

A l'automne 1944, l'armée allemande, avec ses alliés, est chassée de toutes les régions de Ruthénie par l'armée soviétique. En septembre 1944, tout en fuyant l'offensive de l'armée rouge, les nazis ont fait sauter tous les ponts à Oujhorod, dont un datant du XIV<sup>ème</sup> siècle. Parmi les forces soviétiques victorieuses se trouvaient le Corps tchécoslovaque, avec son large contingent de soldats ruthènes.

- Incorporation à l'Ukraine & régime rouge

Au cours de la guerre, les Puissances Alliées (États-Unis, Royaume-Uni, France et Union soviétique) ont convenu que la « Russie Subcarpatique » (Ruthénie) devrait à nouveau faire partie d'un État tchécoslovaque restauré. En octobre 1944, cependant, Staline a soudainement changé d'idée à ce propos. Avec l'aide des communistes ruthènes, les Soviétiques ont jeté les bases d'un « rattachement populaire », qui fut tout sauf populaire, à la « mère patrie d'Ukraine soviétique ». Il n'y eut aucun plébiscite dans la population de manière générale. En juin 1945, un parlement tchécoslovaque provisoire (qui ne comptait aucun représentant ruthène) cède la Russie Subcarpatique à l'Union soviétique qui l'intègre sous la forme d'un simple oblast à la République socialiste soviétique d'Ukraine (RSSU).

En ce qui concerne les autres terres peuplées par des Ruthènes : la région de Presov resta en Tchécoslovaquie ; la région de Lemkovie fit partie d'une Pologne restaurée ; et la Voïvodine devint une partie de la République de Serbie dans le cadre de la Yougoslavie fédérale.

Aux Etats-Unis, en 1964 la convention de l'Union grecque-catholique a adopté une résolution demandant à l'ONU d'agir " afin que la Carpato-Ruthénie soit reconnue et acceptée par les nations libres du monde comme un Etat autonome ". Malgré les contestations la politique menée par les représentants locaux de l'Union soviétique entraîne une certaine ukrainisation de la société ruthène. Cette ukrainisation est d'ailleurs ordonnée par Staline lui-même en 1946.

Le régime communiste a eu un impact particulièrement négatif sur la vie traditionnelle ruthène. Durant les premières années suivants la Seconde Guerre mondiale, l'Église greco-catholique est persécutée puis interdite ; les terres des paysans sont prises, contre leur gré, et ces derniers sont obligés de venir travailler dans des fermes collectives ou coopératives ; et la nationalité ruthène disparaît des registres. Toute personne qui osa réclamer la reconnaissance administrative de son identité ruthène se trouva répertorié de force dans les documents officiels comme un Ukrainien. La langue ruthène est interdite d'enseignement et toute publication dans cette langue est interdite.

Mais ce n'est pas tout. Les 180 000 Lemkos vivant en Pologne subirent un sort encore pire. Les autorités soviétiques ont encouragés les Lemkos à émigrer en Ukraine soviétique et entre 1945 et 1946, les autorités polonaises ont forcé l'émigration des deux tiers d'entre eux. Puis, au printemps 1947, les Lemkos restaient dans les Carpates polonaises (environ 40 000 personnes) ont été chassés de leurs maisons par les forces de sécurité polonaises pendant « l'Opération Vistule ». Les Lemkos furent forcés à vivre dans les anciennes terres allemandes de l'ouest et du nord de la Pologne d'après-guerre (en particulier la Silésie). Quant à la Lemkovie : de nombreux villages ruthènes séculaires sont tout simplement détruits tandis que d'autres sont repeuplés par des polonais.

La Yougoslavie apporta, elle, la paix aux Ruthènes qu'elle comptait. En Voïvodine, les Ruthènes ont été reconnus comme une nationalité distincte et le gouvernement soutint la création d'écoles, de publications, d'organismes culturels, de radios et de programmes de télévision ruthènes. L'Église greco-catholique ruthène fut également épargnée par le sort qui la frappé en Union soviétique. Enfin, en 1974, lorsque la Voïvodine est devenue une province autonome serbe, les Ruthènes en sont devenus la sixième population officielle.

En Pologne, pendant les années 1950, les Lemkos ont commencé à revenir illégalement dans leurs villages des Carpates où ils formaient la population indigène. Certains Lemkos ont également essayé de mettre en place leurs propres organisations et publications distinctement des Ukrainiens. Mais toute tentative fut bloquée par le gouvernement polonais.

En Slovaquie, les Ruthènes ont protesté contre ce qu'ils comprenaient comme une négation de leur identité. Ils refusaient d'être reconnus comme Ukrainiens et refusaient d'envoyer leurs enfants dans les écoles slovaques. Mais finalement les Ruthènes de la région de Presov subirent une assimilation à grande échelle. Selon les statistiques officielles, leur nombre a diminué des deux tiers, en particulier après la politique d'ukrainisation forcée appliquée en Slovaquie à partir de 1952.

Pendant le Printemps de Prague de 1968, lorsque les dirigeants tchécoslovaques ont tenté un « socialisme à visage humain », les Ruthènes de la région de Presov ont réclamé le retour de leur nationalité ainsi que le rétablissement de leurs droits culturels. Ces efforts ont été résiliés, par l'invasion du pays par l'Union soviétique et ses alliés. Et moins d'un an après, les nouvelles autorités tchécoslovaques communistes et prosoviétiques ont de nouveau interdit toute activité qui pourrait être liée à une identité ruthène distincte de l'identité ukrainienne. Seule l'Eglise grecque-catholique, qui avait été restaurée en Tchécoslovaquie en juin 1968, est autorisée à poursuivre ses activités. Mais ces activités en question passèrent d'une orientation politique ruthène à un instrument de slovaquisation.

- De la fin du communisme à nos jours

Les Ruthènes, comme tous les autres peuples de l'Union soviétique, ont été profondément influencé par les réformes entreprises après l'accession au pouvoir en 1985 de Mikhaïl Gorbatchev à la tête du PCUS. Les premiers changements se sont fait sentir pour les Ruthènes Lemkos en Pologne, qui dès 1983 ont pu organiser dans leur région un festival culturel et folklorique (Vatra) qui depuis se nouvelle tous les ans. L'idée politique de la Vatra était de restaurer l'idée chez les Lemkos qu'ils appartenaient à un peuple distinct et qu'ils n'étaient ni ukrainiens, ni polonais mais lemkos, un sous-groupe des Ruthènes.

Cependant la renaissance nationale des Ruthènes n'a réellement commencé qu'après la chute du communisme en 1989. Entre 1990 et 1991 furent créés une multitude d'organisations promouvant l'identité ruthène indépendante.

Ci-dessous, ces organisations :

- la Société des Carpato-Ruthènes en Ukraine

- la Société de Renaissance ruthène en Slovaquie

- l'Association Lemkos en Pologne

- la Société des Amis de la Ruthénie subcarpatique en Tchéquie

- la Fondation de la culture ruthène en Yougoslavie

- l'Organisation des Ruthènes en Hongrie (un pays où l'on pensait les Ruthènes disparus par assimilation depuis la fin du XIXème siècle)

En outre, et pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, des journaux et magazines de langue ruthène ont commencé à apparaître notamment Ukraine, en Slovaquie, en Pologne et en Hongrie. De plus, la liberté de voyager gagnée après l'effondrement communiste a permis de souder les communautés du monde entier. Depuis les communautés coopèrent entre elles. En conséquence, en mars 1991 se rassembla le premier Congrès mondiale des Ruthènes et, en novembre 1992, le premier Congrès de la langue ruthène eut lieu, tous deux en Slovaquie. Depuis 1991 tous les gouvernements européens des pays où sont établies des communautés ruthènes assistent à des degrés divers la renaissance ruthène, à l'exception de l'Ukraine.

A partir de 1991, les Ruthènes sont de nouveau reconnus et enregistrés comme une nationalité (ethnie) distincte en Tchécoslovaquie. Dans le sillage de la Révolution de 1989, la grande majorité des Ruthènes carpatiques d'Europe se sont retrouvés vivant dans de nouveaux pays. A l'été 1991, les Ruthènes de Pannonie furent séparés par une nouvelle frontière, celle entre la Croatie et la République fédérale de Yougoslavie. Là, ils furent pris dans les feux des Guerres de Yougoslavie (1991-2001). A la fin de l'année 1991, lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, les Ruthènes ont voté massivement en faveur d'une Ukraine indépendante.

Enfin, en janvier 1993, l'Etat tchécoslovaque est aboli, de sorte que les Ruthènes de la région de Presov vivent depuis dans une Slovaquie indépendante.

Aujourd'hui, les activités des organisations ruthènes de chaque pays portent surtout sur la préservation du groupe comme un peuple à part par l'activité culturelle, tels que les publications de travaux savants, par l'école et les théâtres. En Transcarpatie (Ruthénie ukrainienne), l'accent a été mis sur l'activité politique, en particulier sur l'obtention de l'autonomie.

En décembre 1991, en même temps que les citoyens de l'Ukraine ont voté massivement pour l'indépendance, 78% (avec un taux de participation s'élevant à 89%) des habitants de Transcarpatie ont voté en faveur de l'autonomie de leur oblast. A ce jour, ni le gouvernement ni le parlement de l'Ukraine n'ont mis en place l'autonomie pourtant désirée par une majorité des habitants de la province concernée.

### 3. Ruthénie contemporaine.

Les terres aujourd'hui peuplées par une majorité ethnique ruthène sont réparties entre l'Ukraine (Transcarpatie) et la Slovaquie (région de Presov), ensembles elles constituent la Ruthénie souhaitée par les indépendantistes ruthènes.

- Région de Prešov

Pays : Slovaquie

Chef-lieu : Prešov

Population : 814 527 habitants (2011)

Composition ethnique : Slovaques : 90,7%

Roms : 4%

Ruthènes : 2,7%

Ukrainiens : 1%

Tchèques : 0,5%

Densité : 88 hab./km<sup>2</sup>

Superficie : 8 998 km<sup>2</sup>

La région de Prešov (Prešovský kraj en slovaque) est l'une des huit régions administratives slovaques et se compose de 13 districts et 666 communes, dont 23 possèdent le statut de ville. Elle a pour capitale la ville de Prešov.

La région de Presov est souvent surnommée "Ruthénie slovaque" en raison d'une présence de fortes minorités ruthènes dans certains de ses districts durant le XXème siècle. Cependant la politique d'assimilation, dite de slovaquisation, a eu raison de la plupart des ruthènes slovaques durant l'ère communiste. Dans cette région est né le célèbre activiste social ruthène Alexandre Dukhnovitch.

- Oblast de Transcarpatie.

Pays : Ukraine

Capitale : Oujhorod

Population : 1 254 393 (2013)

Composition ethnique\* : Ukrainiens (et Ruthènes) : 80,5%

Hongrois : 12,1%

Roumains : 2,6%

Russes : 2,5%

Roms : 1,1%

Slovaques : 0,5%

Allemands : 0,3%

Densité : 98 hab./km<sup>2</sup>

Superficie : 12 777 km<sup>2</sup>

\* L'Ukraine ne reconnaît pas les Ruthènes comme peuple à part entière et les considère en tant que sous-groupe des ukrainiens.

L'oblast de Transcarpatie (Закарпатська область, Zakarpats'ka oblast en ukrainien) correspond grosso modo au territoire de la région historique de Ruthénie. Il s'agit d'une région administrative localisée dans le sud-ouest ukrainien. Son centre administratif et aussi plus grande ville est Oujhorod (116 000 hab.). Les autres grandes villes de l'oblast comprennent Moukatcheve (85 000 hab.), Khoust (28 000 hab.), Berehove (24 000 hab.) et Tchop (9 000 hab.).

L'oblast de Transcarpatie a officiellement été créé le 22 janvier 1946 lorsque la Tchécoslovaquie se retrouva dans l'obligation de céder la Ruthénie subcarpatique à la République socialiste soviétique d'Ukraine. En 1991 les habitants de l'oblast ont massivement voté pour l'indépendance ukrainienne mais dans le même temps réclamé aux trois quarts l'autonomie interne. Et bien que la grande majorité des locaux fût favorable à l'autonomie, le gouvernement ukrainien resta sourd.

#### 4. Démographie.

En 1910, les Basses-Carpates (nom hongrois pour la Ruthénie) étaient peuplée d'une majorité de Ruthènes : 472 000 catholiques uniates et 7 000 orthodoxes. Mais aussi par 247 000 hongrois uniates, 121 000 roumanophones uniates et 102 000 Slovaquo-Ruthènes.

Malgré leur assimilation et leur émigration, les Ruthènes n'ont jamais cessé de voir leur nombre augmenter dans l'actuelle région de Transcarpatie. En 1810 il y a 430 000 ruthènes, en 1910 ils étaient 482 000 et en 1930 leur nombre a atteint 570 000. Enfin, en 1979 on dénombrait 978 000 ruthènes.

En Région de Presov, au contraire leur nombre a diminué. En 1810 il y avait 153 000 ruthènes, 83 000 en 1900 et 47 000, seulement, en 1980.

Selon les statistiques du gouvernement tchécoslovaque, en 1921 la population de la Ruthénie était de 600 697 personnes dont 373 234 Ruthènes (53%) et 102 998 Magyars (17%). Il faut



aussi remarquer qu'en 1919, 70% de la population de Ruthénie était analphabète, un nombre descendu à 20% en 1938.

On estime qu'il existe jusqu'à 2 millions de Ruthènes de par le monde. Entre 620 000 et 700 000 américains ont une ascendance ruthène. Selon les chercheurs en Ukraine il y a entre 700 000 et 800 000 individus de nationalité (ethnie/peuple) ruthène, principalement en Transcarpatie. Mais il est mal aisé d'apporter de bons chiffres sur le nombre de Ruthènes présent en Ukraine pour la raison suivante : les autorités ukrainiennes refusent de concéder le fait que les ruthènes constituent un peuple à part.

Il convient aussi de parler des multiples groupes qui constituent le peuple Ruthène. Il y a les Rusyns (Carpato-Ruthènes), les Lemkos, les Ruthènes de Pannonie, les Ruthènes de Presov.

Quelques chiffres :

- Ukraine : 700 000/800 000 Ruthènes (près de 100 000 individus comptabilisés comme Ukrainiens par les autorités) -Chiffres avancés par les autonomistes/indépendantistes-

- Etats-Unis : 620 000/700 000 Ruthènes (selon l'ascendance)

- Slovaquie : 88 951 Ruthènes (comprend Carpato-Ruthènes & Lemkos)

- Pologne : ± 61 638 Ruthènes (comprends Carpato-Ruthènes & Lemkos)

- Roumanie : ± 32 000 Ruthènes

- Serbie : ± 25 626 Ruthènes

- Hongrie : ± 10 000 Ruthènes

- Croatie : 2 879 Ruthènes

- Tchéquie : 1 109 Ruthènes

## 5. Langue.

Le Ruthène moderne aussi connu sous le nom de Rusyn constitue une langue slave orientale à l'instar du Russe, du Biélorusse ou encore de l'Ukrainien duquel il est sensiblement proche, au point que le débat de la relation entre les deux n'est pas encore totalement clos ; même si la plupart des linguistes ayant étudié la question fait du Rusyn une langue à part entière.

A ce jour il existe deux formes de la langue ayant été codifiées :

Le rusyn carpatique (ou Ruthène occidental), en Slovaquie où il est officiel dans toute commune où plus de 20% de la population le parle comme langue première.

Le rusyn pannonien (ou Ruthène oriental), officiel dans la province serbe de Voïvodine.

Ces deux variantes officialisées s'écrivent toutes deux avec l'alphabet cyrillique.

Les spécialistes n'ont, encore une fois, pas de chiffres précis quant au nombre de locuteurs primaire du Ruthène. Les pessimistes parlent de 600 000 ruthénophones, les optimistes de plus d'1 000 000.

En tout cas, l'Université de Philologie de Kiev a présenté la carte linguistique suivante en l'an 2009 :

Ce qui est assez paradoxal quand on sait que les autorités ukrainiennes refusent de reconnaître les Ruthènes...

## 6. Religions.

Les Ruthènes sont fidèles au Christianisme oriental, soit au rite uniate, soit au rite orthodoxe. Le moment où les Ruthènes se convertirent en masse au christianisme reste une source de débats, mais il est certain que la date est antérieure au Grand Schisme entre les Églises catholique et orthodoxe de 1054.

En 1646, 63 prêtres orthodoxes de Ruthénie subcarpatique (alors partie intégrante du Royaume de Hongrie) prennent la décision de se placer dans la juridiction de l'Église de Rome. Cette décision est connue sous le nom d'Union d'Oujhorod. L'Église grecque-catholique ruthène, Église unie à Rome de rite byzantin, est née de cette Union.

L'historien Paul Robert Magocsi a écrit qu'il avait approximativement 690 000 de croyants carpato-ruthène aux États-Unis, dont 320 000 catholiques, 270 000 orthodoxes et 100 000 protestants et autres.

Les Ruthènes sont majoritairement adeptes de la confession gréco-catholique de rite uniate, contrairement aux Ukrainiens, qui sont, du moins généralement, de religion orthodoxe.

## 7. Statut.

En Slovaquie, en Pologne, en Hongrie, en Tchéquie et en Serbie, les Ruthènes sont officiellement reconnus comme une minorité nationale.

En août 2006, le Comité pour l'élimination de la discrimination raciale des Nations Unies a recommandé au gouvernement ukrainien d'envisager la reconnaissance des Ruthènes comme une minorité nationale, car il y a des « différences significatives entre les Ruthènes et les Ukrainiens ».

A deux reprises, en 1992 et en 2002, le Conseil régional de Transcarpatie a fait la suggestion aux autorités centrales de reconnaître les Ruthènes comme un peuple à part entière. Le pouvoir ukrainien y répondit par le silence.

Le 7 mars 2007, le Conseil régional de Transcarpatie a décidé de reconnaître les autochtones ruthènes comme une nationalité à part. Aussitôt les nationalistes ukrainiens ont fait pression sur le pouvoir présidentiel pour une intervention directe dans les affaires locales.

Actuellement, les autorités ukrainiennes continuent d'estimer que les Ruthènes constituent un sous-groupe des Ukrainiens. En Transcarpatie, il n'y a toujours pas d'écoles ou d'universités enseignant la langue ruthène (en dépit des appels des organisations ruthènes allant dans ce sens), mais, paradoxalement, la presse et la littérature ruthène est librement publiée.

## 8. Nationalisme ruthène.

Le mouvement politique ruthène s'est pour des raisons historiques et économiques divisés en plusieurs courants. Il en existe d'ailleurs au moins quatre :

- Rusynophile. Pour qui les Ruthènes sont un peuple slave oriental à mettre sur un pied d'égalité avec les Russes, Ukrainiens et Biélorusses. Il fonde sa pensée sur la bonne expérience de l'autonomie ruthène en Tchécoslovaquie. Le mouvement politique ruthène slovaque appuie tout particulièrement ce courant car il reconnaît les différents sous-groupes ruthènes (Carpato-Ruthènes, Lemkos, Ruthènes de Presov, Ruthènes de Pannonie) et souhaite contribuer à leur développement. Aussi, la diaspora ruthène soutient activement cette position

idéologique. La principale figure active de ce mouvement est Paul Robert Magocsi, un professeur américain (issu de la communauté ruthéno-américaine) d'histoire et de science politique. Il est le président d'honneur du Congrès mondial des Ruthènes et est l'auteur de nombreux livres sur l'histoire ruthène.

- Pro-ukrainien. Pour qui les Ruthènes forment un sous-groupe de la nation ukrainienne, mais qui défend la nécessité de sauver la culture ruthène, la langue (qu'ils disent dialecte) et l'identité. Cette orientation coopère activement avec les organisations culturelles et les organismes gouvernementaux ukrainiens. Les représentants ruthènes pro-ukrainiens refusent généralement l'ethnonyme « ruthène » et s'auto-identifient comme « ukrainiens ».

- Pro-russe. Pour qui tous les peuples slaves de l'est sont russes. Ce mouvement base sa pensée sur la russophilie notamment affichée par Alexandre Dukhnovitch en son temps et désire la création d'un état pan-russe rassemblant « Toutes les Russies », « des Carpates au Kamtchatka ».

- Pro-hongrois. Ce mouvement fonde sa pensée sur un concept établi durant la domination hongroise sur les Basses-Carpates et selon lequel les Ruthènes seraient en réalité des magyars slavisés. Cette orientation politique voit en la Transcarpatie une sorte de « Nouvelle-Hongrie ».

## **La religion grecque-catholique et orthodoxe**

Pour nos origines il faut considérer deux niveaux de lecture de l'histoire :

- 1 l'histoire religieuse
- 2 l'histoire de l'Europe centrale

### **1 ° D'un point de vue religieux :**

Le départ est le schisme de 1054 entre la séparation de l'église Catholique Chrétienne et l'église Catholique Orthodoxe. Ce fut le début des querelles byzantines dues à la différence de langue entre l'Orient et l'Occident, le Latin et le grecque et la non compréhension entre les différents rites et leurs interprétation.

Donc l'église Catholique obéissait au Pape à Rome.

Alors que l'église Orthodoxe obéissait au Patriarche de Constantinople.

Dans l'église orthodoxe il y a eu plusieurs tendances :

### **L'église Grecque Catholique Ukrainienne**

L'Église grecque-catholique ukrainienne est une des Églises catholiques orientales. Le chef de l'Église porte le titre d'*Archevêque majeur de Kiev et de Galicie*, avec résidence à Kiev, jusqu'en 1945

### **L'église Orthodoxe de Russie**

Le Patriarcat de Moscou et de toute la Russie, Église orthodoxe de Russie ou Église orthodoxe russe est la juridiction canonique autocéphale de l'Église orthodoxe de Russie et, de fait, d'une partie de la diaspora russe.

Le chef de l'Église porte le titre de *Patriarche de Moscou et de toute la Russie* (ou de toutes les Russies : cette expression remonte à l'époque des principautés russes : il y avait alors plusieurs *Russies* au pluriel, constituant le territoire primaire du Patriarcat). Sa résidence est au monastère Danilov à Moscou. Le titulaire depuis le 27 janvier 2009 est le Patriarche Cyrille.

En 1964 Paul VI et le Patriarche de Constantinople se sont rencontrés afin de mettre fin à ce schisme ce qui fut fait.

**Mais entre-temps en 1945 Staline décida avec le chef des services secret de l'époque, Nikita kroutchef de mettre fin à l'Église Orthodoxe Ukrainienne. Elle s'est ralliée à l'Église Orthodoxe Russe**

### **L'Église Orthodoxe de Pologne**

L'**Église orthodoxe de Pologne** est une juridiction autocéphale de l'Église\_orthodoxe. Le primat de l'Église porte le titre de *Métropolitaine de Varsovie et de toute la Pologne*, avec résidence à Varsovie (Titulaire actuel : Sa Béatitudo Sabas\_depuis 1998).

### **L'Église Grecque catholique ruthène**

L'**Église grecque-catholique ruthène** est une des Églises catholiques orientales. La majeure partie des fidèles de cette Église ayant émigré depuis leur région d'origine en Ruthénie sont aux États-Unis, dans la région de Pittsburgh. Depuis 1969, l'Église aux États-Unis est une Église métropolitaine de droit propre, et son chef porte, depuis 1977, le titre d'« archevêque métropolitain de Pittsburgh des Byzantins », avec résidence à Pittsburgh en Pennsylvanie (titulaire actuel : M<sup>gr</sup> William Skurla).

### **L'Église Orthodoxe Carpatho-Ruthène**

L'**Église orthodoxe carpatho-ruthène américaine** ou **Église orthodoxe carpatho-russe américaine** est une Église orthodoxe née dans la diaspora ruthène aux États-Unis et au Canada. Elle est autonome mais rattachée canoniquement au Patriarcat œcuménique de Constantinople. Le chef de l'Église porte le titre de *Métropolitaine d'Amisos*, avec résidence à Johnstown en Pennsylvanie (titulaire actuel : le Très Révérent Nicolas (Smisko) depuis 1997

### **L'Église Uniate qui était un mélange des Eglises Orthodoxe et Chrétienne = Eglise catholique orientale**

Les **Églises catholiques orientales**, plus exactement dites de « rite oriental », comptent parmi les Églises chrétiennes orientales. Elles se caractérisent par le fait d'être en communion avec l'évêque de Rome (le pape), dont elles reconnaissent la primauté, et d'utiliser les rites liturgiques orientaux (copte, syriaque occidental, maronite, syriaque oriental, byzantin, arménien, guèze). Elles sont définies dans la terminologie catholique comme étant des Églises autonomes ou « Églises de droit propre », au sens juridique *sui iuris*, et sont considérées comme étant pleinement l'Église catholique, Pour les Églises qui ont déclaré l'unité avec Rome depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, se placer dans la juridiction de l'Église de Rome avait l'avantage, pour les fidèles concernés, soit d'en faire des sujets à part entière dans les États catholiques tels que la Pologne ou l'Empire d'Autriche où les orthodoxes étaient parfois considérés comme des sujets de second ordre, soit de les placer sous une protection européenne dans les États musulmans déclinants tels l'Empire ottoman. C'est pourquoi les Églises grecques-catholiques font l'objet de débats et de critiques depuis leur origine de la part des Églises orthodoxes qui les considèrent comme des dissidences, responsables de leur propre affaiblissement. Ces critiques portent sur leur identité, en particulier sur leur niveau d'autonomie, sur les conditions de leur formation et de développement, ainsi que sur la

légitimité de leur allégeance, à une période où la politique officielle du Vatican est le dialogue œcuménique et le respect des Églises orientales, notamment après le concile Vatican II. L'uniatisme est aujourd'hui considéré, tant par des catholiques que par les orthodoxes, comme une méthode du passé.

## **2° D'un point de vue historique**

Sans vouloir remonter au calendrier grecque, la Pologne disparaît en 1772, c'est sa première disparition.

C'est alors la période de 1772 à 1918 des Habsbourg. Notre famille est alors en Autriche Hongrie.

Mais l'endroit a été la Galicie peuplée de Ruthènes, de Lemkos de Boykos et de Houtsoules :

Il y a des Ruthènes Ukrainien, des Ruthènes Polonais et des Ruthène Galicien

La Galicie a été rattachée à la Pologne au 14<sup>ème</sup> siècle

La Galicie en 1772 devient Autrichienne.

A l'université de Lviv les premiers heurs entre étudiants Polonais et Ruthènes commence en 1772. Les étudiants Polonais considèrent que l'université de Lvov est née de Jean Casimir II en 1661 et les étudiants ruthènes considèrent que c'est Joseph II 1787-1809 qui l'a créée. Donc les uns sont Polonais et les autres Ukrainiens.

Il s'ensuit une guerre entre les Ruthènes Polonais et les Ruthènes Ukrainiens.

Les ukrainiens voulant une séparation et un partage entre la Pologne et l'Ukraine, entre l'orient et l'occident.

C'est après la guerre Ukraino-polonaise de 1918 à 1919 que la séparation fut faite entre les deux Galicie. La Galicie Occidentale fut incorporée à la Pologne et la Galicie Orientale à l'Ukraine.

Les Palubniaks sont d'origine de la Galicie Occidentale à Nowica, mais les églises peuvent toujours coexister. A Wysova Zdroj il y en a huit.

Certain ont choisi d'émigrer en Amérique, d'autre en France, d'autre encore en Australie... Mais en 1946-1947 il y eut l'opération Vistule. Le gouvernement Polonais aidé par les Russes, décida de déplacer les populations de Galicie trop guerrière.

Il envoya donc une partie de la famille dans les territoires occupés et repris aux allemands du côté de Poznań, la ville de Stradun près de Trzcianka. Ce fut la famille d'Anna Brenia et Gregorz Zuraw. La famille y est toujours.

Il envoya en Ukraine une autre partie de la famille Palubniak Wictor dans les mines dans le nord de l'Ukraine du côté de Lyebedin dans l'oblast de Soumis. C'est dans cette ville que Palubniak Wictor est décédé d'une crise cardiaque en 1946.

Le reste de sa famille fut déplacée et vit actuellement dans le sud de l'Ukraine à Richtichi à côté de la ville de Drohobycz. Il reste la fille d'André Palubniak, Mélanie et ses descendants.

Le frère de Mélanie Palubniak Bizko a été déplacé au Kazakhstan, du côté de la frontière kirghize mais on ne sait pas où.

En France les Palubniaks sont à la deuxième génération, les enfants de Wictor Palubniak et Téodora Brenia, soit Jean, Milka et Marie ne sont plus là mais la génération suivante est très active.

## **En conclusion**

Il ne faut pas mélanger l'aspect historique et l'aspect religieux.

Les Lemkos de Pologne sont devenus Catholique et Polonais

Les églises Orthodoxe de Prislov et Nowica sont toujours là.

En 1921 l'église Ukrainian-Greek catholic existait bien, mais elle a été rattachée à l'église Orthodoxe Russe et au patriarche de Moscou en 1945.

Ce n'est pas parce qu'on est Polonais que l'on suit les rites de l'église Greco-Ukrainienne. Et ce n'est pas parce qu'on est Ukrainien que l'on suit les rites Catholiques Chrétien.

D'un point de vue de la langue, il faut signaler que le Ruthène est à l'origine des langues Slaves et surtout du Polonais. Les Russes et Ukrainiens ayant opté pour l'alphabet Cyrillique.

## **Église orthodoxe en bois dans Przyslup, Beskid Niski, Pologne**



Hamotown: Aina Czaj (Grandmother), Prislop (Galicia) Poland



Merci Kinga Palubniak pour cet envoi



Eglise Orthodoxe de Nowica

## **Chapitre IV - UN 20 EME SIECLE DIFFICILE**

En 1914, de nombreux régiments recrutés dans les districts militaires galiciens étaient déjà mobilisés dans la 4e Armée autrichienne qui stationnait en bordure de la frontière de l'Empire russe. La mobilisation générale compléta les effectifs et de nombreux polonais et ukrainiens rejoignirent ensemble les mêmes unités autrichiennes.

Recruté à Stryj et Sambor, on trouve plus particulièrement le régiment d'infanterie *K.K. Landwehr-Infanterieregiment Stryj Nr.33* qui était alors composé de 73 % d'Ukrainiens (Ruthènes comme on disait alors) et 27 % de divers (Polonais, Tchèques...)

Quant à la cavalerie, en 1914 il y avait dans l'Armée autrichienne des régiments de dragons stationnant à Ternopol, Przemyśl, Stanislau, et des régiments de uhlan à Lemberg, Krakau, Rzeszów.

### **Les Légions polonaises, en ligne dès 1914, comptaient aussi des escadrons de cavalerie.**

Pour les opérations militaires.

D'août à novembre 1914, les armées russes repoussèrent les troupes austro-hongroises jusqu'aux cols des Carpates et occupèrent entièrement la Galicie orientale jusqu'en avril 1915. Une administration russe fut mise en place qui mena une politique de russification à outrance.

Y eut-il recrutement volontaire ou non de soldats pour leurs armées ? Je ne saurais dire. En avril 1915, les armées austro-hongroises aidées par les Allemands commencèrent la reconquête des territoires et mirent en déroute les armées russes à Gorlice (2 mai 1915). Là ce n'est pas loin de chez nous. Dès lors, les Russes durent quitter définitivement non seulement la Galicie mais aussi la Pologne occupée par eux, la Courlande

Après la malheureuse guerre de Mandchourie, l'annonce d'une douma fut accueillie avec enthousiasme à Varsovie. Les Polonais étaient largement représentés dans les deux premières doumas. Leur nombre fut ensuite réduit à douze dans la troisième.

Les minorités (Litvaniens, Ukrainiens, Biélorusses) travaillées par les gouvernements copartageants, se dressaient de plus en plus contre les Polonais. L'élément polonais lui-même était profondément divisé à la veille de la Grande Guerre. Certains voyaient dans la Russie le seul espoir de salut de la Pologne, d'autres étaient animés d'une haine profonde contre la Russie tsariste, et Pilsudski offrit l'appui de ses légions, petits groupes paramilitaire.



La guerre fut pour la Pologne un affreux cauchemar. Elle fut non seulement le champ de bataille d'élection des belligérants, mais elle vit ses fils servir dans tous les camps et s'entre-tuer, sans que leurs convictions les y poussent ; elle vit son territoire systématiquement dépouillé de ses richesses (produits alimentaires, matières premières) et mis à sac par les différentes armées.

Le royaume du Congrès fut divisé en deux zones d'occupation ; un général autrichien gouvernait à Lublin et un Allemand à Varsovie. Le joug étranger devient vite très lourd, et en 1916, les deux empereurs, estimant à huit cent mille les hommes en état de porter les armes, crurent habile d'annoncer à grand bruit leur volonté de transformer les territoires polonais arrachés à la Russie en royaume héréditaire et indépendant et demandèrent, en conséquence, aux jeunes de s'enrôler dans l'armée.

Cette manœuvre échoua, car Pilsudski refusa tout commandement militaire et fut interné à Magdeburg ; les légions refusaient de prêter serment aux empereurs, les bureaux de recrutement demeuraient déserts... En revanche, à l'étranger, les partisans de la Pologne libre marquaient des points.

Pour la première fois, le 24 janvier 1917, le président Wilson, dans son message au Sénat, parla d'une Pologne unifiée, indépendante, et autonome, et le nouveau gouvernement russe promit à son tour un " Etat polonais indépendant " (29 mars 1917). La déclaration russe ne convainquit guère les Polonais, qui mettaient tous leurs espoirs dans les Occidentaux et formèrent à Paris un Comité national qui fut reconnu par les Alliés.

Une petite armée polonaise se constitua en France sous les ordres de Haller. Les Empires centraux, en demandant la paix, reconnaissaient implicitement l'indépendance polonaise incluse dans les quatorze points du président Wilson. La République fut proclamée à Varsovie en novembre 1918 par le gouvernement provisoire formé de démocrates et de socialistes, qui remit, en fait, la pouvoir à Pilsudski, le grand héros national récemment libéré.

### **La Guerre polono-ukrainienne de 1918-1919**

L'affaiblissement des Empires qui s'étaient entredéchirés durant la première Guerre Mondiale engendra la généralisation des revendications nationales à travers toute l'Europe centrale et orientale; les vainqueurs du conflit, Français, Anglais et Américains, durent gérer cette multitude de rivalités en fonction de leurs intérêts propres et parfois divergents. A la condition d'être soutenus par les Alliés, les mouvements nationaux purent se développer et acquérir la maturité nécessaire à leur action, notamment sur le plan militaire, avec toutes les chances de succès. Ce ne fut pas le cas des Ukrainiens qui avaient vécu séparés en deux grands ensembles durant 150 ans : l'un sous la tutelle autrichienne, l'autre sous le joug du Tsar. Après la chute de ce dernier en 1917, les Ukrainiens d'Ukraine centrale durent défendre leur frêle indépendance menacée par les Blancs (tsaristes) et les rouges (bolcheviques).

Quant aux Ukrainiens de l'Ouest, la plus grande menace venait des Polonais pour qui la Galicie orientale et les régions voisines étaient historiquement polonaises, et comme telles, inséparables de la Pologne.

La guerre d'indépendance en Galicie, improprement appelée "guerre polono-ukrainienne", débuta avec le soulèvement des Ukrainiens de Lviv en novembre 1918; elle s'acheva par le retrait en juillet 1919 et la dissolution de l'Armée Ukrainienne de Galicie (UHA) en novembre. Il convient de distinguer ce conflit, opposant les Ukrainiens de Galicie aux prises avec les forces polonaises, du reste des actions militaires menées par les Ukrainiens de la

République Démocratique d'Ukraine (UNR); à la différence des Galiciens, les Ukrainiens d'Ukraine centrale voyaient en la Pologne un allié objectif contre l'expansionnisme russe.

D'autre part, combien même les Ukrainiens des régions occidentales étaient dans l'ensemble gagnés à l'idée de "Sobornist" (Unité) et par conséquent favorables à la création d'un Etat pan-ukrainien puissant et unifié, leur seule apparition sur l'échiquier politique de l'Europe en pleine recomposition contraignit les puissances alliées à revoir leur plans, ce qui, face aux bolcheviques lancés à l'assaut de l'occident, obligea notamment la France à privilégier une Pologne élargie, plus à même selon elle de faire barrage aux Russes.

Dans ce contexte, le rattachement de la Galicie ukrainienne à la République Populaire d'Ukraine compte parmi les entreprises les plus désespérées et des plus héroïques de la longue marche des Ukrainiens vers leur liberté.

Lorsque le 19 octobre 1918 le Conseil National des Ukrainiens de Galicie dirigé par Y. Petrouchevytch déclare l'indépendance de tous les territoires ukrainiens inclus dans les limites de l'empire austro-hongrois, la formation d'une armée régulière devient la priorité. Troublés par l'armement progressif de la minorité polonaise, les Ukrainiens de Lviv avaient déjà formé un comité de défense clandestin, capable, le moment venu, d'entrer en action. Quant à l'embryon de l'armée galicienne, il était composée de soldats de la Grande Guerre, les fameux "Sitchovi Striltsi", un bataillon d'environ 2000 soldats engagés volontaires, formant une légion aux effectifs prudemment amoindris par les Polonais de Vienne, et malgré tout célèbre dans tout l'Empire pour sa bravoure; des formations de moindre renom issues de l'armée impériale s'étaient également portées volontaires.

Le 1<sup>er</sup> nov. 1918, au lendemain du refus de la part des autorités autrichiennes de reconnaître le pouvoir ukrainien, les soldats ukrainiens neutralisèrent les officiers impériaux; sortirent de leurs casernes et s'emparèrent des infrastructures et positions stratégiques de Lviv. Les soldats qui n'étaient pas de nationalité ukrainienne furent désarmés. Le même jour, le drapeau jaune et bleu flottait sur toute la Galicie. A Lviv, malgré une politique favorable aux minorités, une guerre urbaine commença, les Juifs restant neutres, les Polonais se rebellant (ces derniers étaient majoritaires à Lviv). Après trois semaines d'âpres combats la ville tombait aux mains des Polonais mobilisés depuis le 4 novembre.

Rejetés à l'Est de la ville, les Ukrainiens déclarent la mobilisation générale et le manque de moyens les volontaires affluent. En décembre, l'*Armée Ukrainienne de Galicie* compte déjà 20.000 "striltsi" et une soixantaine de pièces d'artillerie légère (les artilleurs galiciens étaient réputés dans toute l'Europe orientale). L'Ukraine envoie alors des munitions récupérées dans les stocks de garnisons russes. Les attaques se concentrent avant tout sur Lviv et sur Drohobytch-Boryslav, qui était à l'époque un important bassin pétrolier. Les Polonais emploient 12.000 soldats à la seule défense de Lviv, point central de leur dispositif, en attendant les renforts qui doivent affluer de Pologne, en particulier ceux de l'armée Haller (500.000 hommes !), entraînée, équipée en France et encadrée par de nombreux officiers français. Cette armée était destinée au front antibolchevique, en aucun cas à celui de Galicie, mais la charge émotionnelle qu'avait occasionné la perte de Lviv fit qu'on voulait en finir avec ce qui apparaissait aux Polonais comme un énième soulèvement de l'Ukraine, bien que l'UHA eusse toutes les caractéristiques d'une armée moderne (et bien organisée du reste). A vrai dire la réputation de "Haïdamaks" (paysans rebelles) qu'ils collaient au dos des Ukrainiens depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, confortait les Polonais dans le mythe d'une Pologne civilisée et civilisatrice. En marchant sur la Galicie, le maréchal Pilsudski n'avait pas compris que cette région était devenue le cœur spirituel de l'Ukraine, et que tout soulèvement ukrainien partirait dorénavant de là.

Parfaitement déterminés à en découdre, les Ukrainiens disposent d'une artillerie qu'ils savent utiliser à miracle, mais c'est là leur seul avantage technique. Pour assurer l'approvisionnement de Lviv et l'arrivée des renforts, les Polonais doivent impérativement

protéger la voie ferrée Lviv-Peremysyl, à laquelle ils consacrent l'essentiel de leurs efforts. Les Ukrainiens sont contraints d'attaquer sans être soutenus, faute d'intendance digne de ce nom: les cinq longues années de guerre avaient saignée la région qui doit à présent entretenir une armée de 126.000 hommes, dont 55.000 sur la ligne de front.

En mai 1919 les Polonais parviennent à dégager Lviv de son encerclement. Les troupes ukrainiennes démoralisées sont boutées au-delà du *Zbroutch*, rivière-frontière entre l'ancienne Russie et l'Autriche-Hongrie, lourde de symbole. L'armée de Galicie s'engage alors dans un baroud d'honneur sous les ordres du G<sup>al</sup> Hrekov. La charge héroïque a lieu non loin de *Tchorkiv* et parvient dans les faubourgs de Lviv. Hélas, sans réserves de munition l'UHA doit battre en retraite. Une des autres causes de ces succès militaires est le manque de cadres formés à l'art militaire. Les intellectuels galiciens favorables à l'indépendance ukrainienne étaient dans l'ensemble influencés par l'antimilitarisme ambiant. Le service militaire était considéré avec mépris.

Plus symbolique qu'effective, la réunification ukrainienne eut lieu le 22 janvier 1919, entre l'UNR et la ZUNR (République Démocratique Ouest-Ukrainienne). Cependant à Paris la diplomatie ukrainienne cafouille; il existe plusieurs délégations, parfois communes, parfois séparées: les représentants de l'Ukraine occidentale et ceux d'Ukraine centrale parlent d'une voix discordante et manquent d'expérience. Alors que les Galiciens se battent pour leur survie, le Gouvernement central imagine sacrifier la Galicie et l'Ouest de la Volynie en échange d'un soutien polonais qui par ricochet entraînerait celui de l'Entente. Peu lui chaut ! la Conférence de la Paix fera tout pour limiter les pertes polonaises: Pilsudsky obtient même le feu vert pour occuper l'Ukraine jusqu'au *Zbroutch*! Du reste, en juillet 1919, Tarnovski, le nouveau chef de l'UHA, franchit la rivière à la tête de 50.000 combattants pour rejoindre l'Armée de Petlura. La Galicie est perdue.

Après quelques raids sur Kiev et Odessa, l'armée galicienne, décimée par une épidémie de typhus qui aurait pu être enrailée si les pays de l'Entente avait permis l'envoi de médicaments, rejoint au gré de la fortune des armes les troupes russes de Denikine puis celles de l'Armée Rouge (mars 1920). L'armée de Petlura de son côté engage une offensive contre les Bolcheviques en défendant le flanc droit des Polonais (une partie de l'UHA l'y rejoint); elle s'empare de Kiev dont elle est bientôt délogée par la cavalerie rouge de Budionny, lequel menace bientôt Varsovie. En octobre 1920, alors que les *Rouges* reculent et que les nationalistes ukrainiens reprennent pied en Ukraine, la Pologne commet l'une des pires trahisons de son histoire. Ayant obtenu la Galicie, elle signera un armistice avec les Bolcheviques, laissant les ukrainiens livrés à eux-mêmes.

Sans autre refuge que celui de leur traître, les Ukrainiens seront désarmés et internés en Pologne. Aucune des promesses d'autonomie galicienne formées à Paris ne sera tenue. L'ironie de l'Histoire voudra qu'aujourd'hui l'Ukraine indépendante embrasse la Galicie, non pas grâce à l'Entente dont elle aurait pu être le meilleur allié, mais par la volonté de Staline qui fut son pire ennemi.

Si la nation était libre, elle était, socialement et politiquement, très divisée et ses frontières restaient incertaines. Pilsudski, courant au plus pressé, réorganisa l'armée et l'administration. En janvier 1919, un cabinet d'union fut constitué sous la présidence du célèbre compositeur Paderewski et une diète constituante fut élue, où les socialistes étaient en minorité. Une " Petite Constitution " était promulguée le 20 février 1919. Le chef de l'Etat était responsable devant la diète et exerçait le pouvoir exécutif par l'intermédiaire des ministres. La lutte pour assurer ses frontières

Le traité de Versailles rendait à la Pologne, à l'ouest, ses frontières d'avant le premier partage de 1772 ; Danzig (Gdansk) devenait ville libre. Les territoires en litige devaient être soumis à un plébiscite et, en Silésie, les Allemands l'emportèrent. Le territoire de Teschen (Cieszyn) fut

finalement donné par les Alliés à la Tchécoslovaquie. Au nord-est, les territoires libérés par les Allemands étaient aussitôt réoccupés par l'armée rouge.

Aussi, Pilsudski lança ses troupes en Lituanie, et il occupa Wilno. Mais le Conseil suprême interallié, inquiet des appétits de la nouvelle république, fixa la nouvelle frontière sur le Bug, c'est-à-dire le long de l'ancienne frontière du royaume du Congrès. De même, malgré la victoire de l'armée Haller au sud-est, la Pologne se vit refuser l'annexion de la Galicie orientale, qui lui fut confiée pour vingt-cinq ans, comme " mandat " (un plébiscite devait être organisé à la fin de ce dernier). Pilsudski refusa la décision des Alliés et démissionna. Le chef de la république de Galicie orientale, connaissant les visées de Varsovie, préféra lui céder la moitié de la Volhynie, en échange de son alliance contre la Russie. Pilsudski se lança donc de nouveau contre l'Ukraine, mais, cette fois-ci, fut défait par l'armée rouge qui arriva aux portes de Lwow, de Varsovie et de Torun où elle fut arrêtée et battue, en partie grâce à une manœuvre inspirée par le général français Weygand.

L'armistice de Riga, repoussa les frontières de 200km à l'est du Bug. Wilno fut récupérée par un coup de mains. La diète de la Lituanie centrale vota son annexion à la Pologne en **janvier 1922**. Les Alliés s'inclinèrent devant le fait accompli. La Pologne ressuscitée comptait de fortes minorités nationales.

### **La Constitution**

La Constitution adoptée était de type français ; le président de la République était élu par la diète et le sénat réunis. Après les élections législatives du **5 novembre 1922**, Pilsudski, promu maréchal, refusa la présidence de la République. Le socialiste **Narutowicz**, élu, fut assassiné et remplacé par un autre socialiste, **Wojciechowski**. Les cabinets successifs furent composés de modérés.

Tandis que, selon une loi agraire de **1920**, s'opérait la distribution des terres, le pays s'équipait, le port de Gdynia était construit, des universités créées à Poznań et à Wilno. Mais le pacte de Locarno alarma vivement l'opinion polonaise. Pilsudski qui s'était démis de ses fonctions de chef d'état-major général, suscita le coup d'Etat de **mai 1926**, auquel collaborèrent des militaires partisans du maréchal, les radicaux populistes et des socialistes. Une révision de la Constitution renforça l'exécutif et donna pleins pouvoirs au nouveau gouvernement.

Pilsudski, inspecteur général de l'armée, véritable chef de la Pologne, prit la présidence du Conseil après avoir fait dissoudre les Chambres (**1930**). Sa dictature fut marquée par l'emprisonnement ou l'exil des chefs de l'opposition et par des attentats contre le régime. Le gouvernement fit adopter, quelques mois à peine avant la mort de Pilsudski, une révision constitutionnelle qui allait permettre à la " dictature des colonels " de s'installer.

### **La dictature des colonels**

La Constitution donnait au président le veto législatif, le droit de dissolution, le choix d'un tiers des sénateurs. Les ministres, hors ceux concernant l'économie, étaient confiés à des officiers. A côté de Moscicki, le général Rydz-Smigly, inspecteur général de l'armée, devint le second personnage de l'Etat.

Tandis que s'enlisait la réforme agraire, la situation extérieure se dégradait. Le colonel Beck, ministre des Affaires étrangères, fit conclure des pactes de non-agression avec l'Union soviétique en 1932, et avec l'Allemagne hitlérienne en 1934. La Pologne profita de Munich pour s'emparer du territoire de Teschen.

En mars 1939, devant les pressions nazies sur Gdansk (Danzig) et une partie de la Poméranie Polonaise, le gouvernement polonais se tourne vers la Grande-Bretagne, avec laquelle il signe un pacte d'assistance mutuelle. En mai de la même année, un accord militaire est signé avec la

France. Le 23 août 1939 est signé le pacte germano-soviétique. La situation de la Pologne s'en trouve considérablement aggravée.

## La Seconde Guerre mondiale et ses conséquences.

Le 1er septembre 1939, les armées de Hitler attaquent le pays par surprise, sans déclaration de guerre, à la fois au nord, à l'ouest et au sud. L'armée polonaise est submergée. Le gouvernement et le commandement suprême se réfugient en France. Le 17 septembre, l'armée rouge occupe les territoires de l'Est, peuplés de Biélorusses et l'Ukrainiens. Le 27 septembre, Varsovie tombe aux mains des Allemands.

Les années de l'occupation hitlérienne (1939-1945) constituent la partie la plus tragique de toute l'histoire polonaise. Toutes les écoles secondaires et supérieures furent fermées. La population juive, enfermée dans les ghettos, fut presque entièrement anéantie entre 1942 et 1944. Des camps d'extermination furent installés sur le territoire (Oswiecim, plus tristement connu sous le nom allemand d'Auschwitz, Maidanek, Treblinka). Deux millions quatre cent mille personnes furent déportées en Allemagne pour le travail obligatoire.

On peut trouver cela à Vienne : ouvrier agricole polonais Johann Palubniak tué par la Gestapo à Dachau à l'âge de 31 ans.

Nom : Palubniak

Prénom : Johann

Date de naissance : 22.06.1909



On trouve aussi sur les listes officielles des morts à Auschwitz :

Palubniak Jozef (03/03/1915 - 05/04/1942) Lieu de naissance: Mszana résidence Mszana-Bas, Religion: catholique

Palubniak Kornil (23/09/1917 - 09/02/1943) Lieu de naissance: Fate, Résidence: Fate, Religion: catholique

Pour Varsovie ça a été le ghetto qui a été complètement détruit



Photos prise par Jean Palubniak



Cela fait un peu ruine

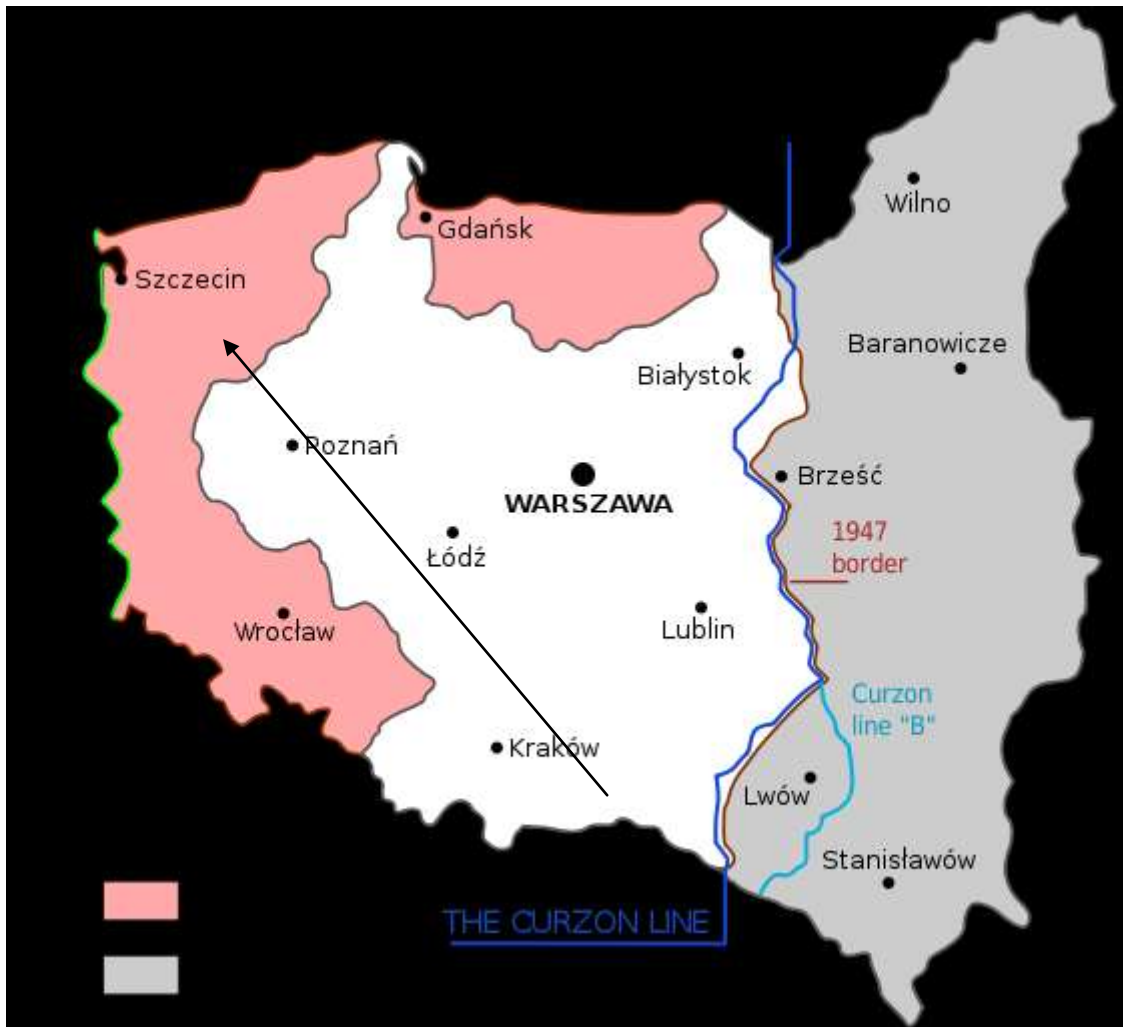
Deux courants de résistance se dessinèrent alors. D'une part, l'armée de l'intérieur (A.K) subordonnée au gouvernement de Londres (dirigé par le général Sikorski et après, sa mort tragique en 1943 dans un accident d'avion resté inexplicé, par Stanislaw Mikolajczyk), était dominée par sa méfiance envers l'Union soviétique. D'autre part, le parti ouvrier polonais (P.P.R) dirigeait, avec l'aide de Moscou, la garde populaire transformée en 1944 en armée populaire (A.L). Le 1er janvier 1944, le P.P.R. sous l'impulsion de Vladislav Gomulka, se transformait en Conseil national du peuple (K.R.N.) qui élut Boleslaw Bierut pour président. Le 19 avril 1943 éclata le soulèvement héroïque du ghetto de Varsovie, qui ne fut écrasé par les Allemands qu'après quatre semaines de lutttes acharnées.

En 1944, dès que la première armée polonaise eut franchi le Bug, un Comité de libération nationale se forma à Lublin (22 juillet) et définit ses buts : libération totale du territoire, puis établissement d'un régime socialiste avec pour premier objectif une réforme agraire touchant toute les propriétés de plus de 50 ha.

Les deux chefs des gouvernements provisoires de Londres et de Paris sont pressés par Staline de s'entendre ; mais cette première conférence (1er - 10 août) est troublée par l'épisode tragique et resté en partie inexplicé, du soulèvement de Varsovie.

La population de Varsovie, appelée à l'insurrection par Moscou, qui rejeta par la suite la responsabilité sur les émigrés polonais de Londres, se souleva et tint tête aux troupes allemandes pendant soixante-trois jours. L'armée rouge assista sans intervenir à l'écrasement de la ville et à la mort ou à la déportation de presque toute la population : 200 000 personnes au moins périrent.

A Yalta, le 11 février 1945, les Trois Grands fixent les frontières polonaises, à l'est sur la ligne Curzon, à l'ouest sur la ligne Oder-Neisse. Un gouvernement d' "union nationale " est constitué. Le gouvernement de Londres n'est plus reconnu.



En rose les terres reprises à l'Allemagne ou notre famille a été déplacée de Nowica à Stradun

En gris les terres rendu à l'Ukraine

Très vite, malgré le succès écrasant du bloc gouvernemental (partis ouvrier, socialiste, démocrate et paysan), deux tendances vont s'affronter : celle du chef de l'Etat, **Bierut**, et de ses compagnons, adeptes du modèle autoritaire appliqué par Moscou ; celle de **Gomulka**, favorable à la recherche d'une voie autonome vers le socialisme et qui, soupçonné de titisme sera poursuivi.

Dès **1946**, les entreprises industrielles sont nationalisées. Après l'accord commercial avec l'U.R.S.S. et l'adoption d'un plan de six ans, les méthodes stalinienne sont appliquées : primauté à l'industrie lourde, stakhanovisme, contrôle étroit de la vie des citoyens, purges et emprisonnements. En **1948**, le secrétariat du parti ouvrier, lequel s'est grossi du parti socialiste est confié à Bierut, qui cumule ainsi ces fonctions avec celles de président de la République. L'Eglise catholique, si puissante en Pologne, est persécutée. Mais un modus vivendi est adopté en **1950**, car la population dans son ensemble reste fidèle à sa religion. La Pologne s'intègre étroitement au bloc communiste en adhérant au Comecom, le **25 janvier 1949**, et au pacte de Varsovie, le **14 mai 1955**.

La détente qui suit la mort de Staline fait naître l'espoir d'une libéralisation : Gomulka est réhabilité ; la diète reprend ses débats. Le vent de liberté qui agite le pays se traduit par une émeute des ouvriers de Poznan le **28 juin 1956**. Le 15 août un million de personnes se rassemblent autour du sanctuaire catholique de Czestochowa. Tandis que les divisions

soviétiques sont en état d'alerte et que l'armée nationale refuse obéissance à Rokosowski, Khrouchtchev se rend à Varsovie. C'est l'ultimatum. Gomulka sauve avec l'habileté une situation explosive ; il épargne à son pays le sort de la Hongrie en révolte. Dès lors, la position intérieure et extérieure du pays ne cesse de se consolider ; durant les années **1956-1959** les salaires réels augmentent de 29%. La Pologne est de nouveau élue, en **1959** au Conseil de sécurité de l'O.N.U. Forte d'une expérience particulièrement malheureuse, la Pologne actuelle s'attache avant tout à prévenir ce qu'elle appelle l'esprit de revanche de l'Allemagne et s'appuyant sur l'Union Soviétique encourage la consolidation du " triangle de fer " Pologne - Allemagne Démocratique - Tchécoslovaquie. Au moment de la libéralisation pragoise, elle n'a pas hésité, de ce fait, à joindre ses forces à celles du pacte de Varsovie pour envahir un pays qu'elle considère comme une position stratégique du " bloc " dont elle fait partie.

**L**es événements qui ont eu lieu il y a trente ans à Gdansk, Gdynia, Szczecin s'inscrivent dans une longue série de la résistance polonaise contre le communisme. Tout a commencé par des protestations contre l'augmentation des prix. Elles se sont transformées en grandes manifestations dans la rue. Les manifestants ont été attaqués par la milice. La pacification de Gdynia a été la plus sanglante ; personne ne sait le nombre des victimes !

Le côté le moins connu de décembre 70 c'est le germe de l'auto organisation ouvrière. Dans les entreprises les comités de grévistes ont formulé des listes de postulats, entre autre, un syndicat indépendant. A Gdynia les grévistes ont conclu un accord avec les pouvoirs locaux, d'ailleurs jamais respecté. Les événements de décembre ont formé Lech Walesa et ses collègues du chantier naval de Gdansk. Ils ont bien retenu la leçon et dix ans plus tard ne sont pas sortis dans la rue. La leçon de décembre s'est bien gravée dans la mémoire de Edward Gierek qui en août 80 n'a pas donné l'ordre d'employer la force pour casser les grèves. Le triomphe de décembre c'est quelques années plus tard la liberté acquis par la Pologne en 1989. Un des témoins de ces événements a écrit une ballade. Le texte a été repris et légèrement modifié par Andrzej Wajda dans le film " L'Homme de marbre ".

La suite vous la connaissez, c'est la Pologne de maintenant....





## LA GALICIE AU 20 EME SIECLE



LE BLASON DE LA GALICIE

En 1941, elle est envahie et occupée par les troupes allemandes. Avec l'aide de milices nationalistes ukrainiennes, des commandos nazis (les SS-Einsatzgruppen) procèdent à une liquidation systématique, sans précédent dans l'Histoire, de la nombreuse population juive en la déportant dans des camps de concentration et des camps d'extermination.

En 1943, le Reichsführer SS Heinrich Himmler ordonne de créer une Division de la Waffen SS constituée de volontaires Ukrainiens de Galicie (Division SS Galizien).

En 1944, la Galicie est conquise par l'Armée rouge, qui reprend Lwów le 28 juillet.

En 1945, elle est découpée par la ligne Curzon (proposée par Lord Curzon durant la conférence de paix de Paris le 8 décembre 1919) et adoptée lors des accords de Yalta, qui part de la Lituanie et passe à l'est de Przemysl en Pologne et à l'ouest de Lviv (Lwów) en Galicie. La partie à l'est de la ligne Curzon est rattachée à l'Ukraine, alors l'une des républiques composant l'Union soviétique.

### Une histoire faite de traumatismes

**De province reculée et sans histoire de la Couronne autrichienne, la Galicie fut le théâtre d'affrontements déchirants durant et après la Première Guerre mondiale, opposant les communautés polonaise, ukrainienne et juive.**

À la chute de l'Empire austro-hongrois se forme, en octobre 1918, une brève République Nationale de l'Ukraine de l'Ouest. La toute nouvelle armée ukrainienne, issue de l'effondrement de l'empire russe suite à la Révolution de 1917, affronte les troupes polonaises qui s'emparent de la capitale, puis de l'ensemble de la région en juillet 1919. Durant la bataille de Lvov, les soldats polonais se livrent durant trois jours à un pogrom. La Galicie fut ensuite intégrée dans les territoires orientaux de la Pologne fraîchement reconstituée à la faveur de la Révolution russe, formant l'une des contrées des kresy, zone frontière ou tampon de la Seconde République, peuplée de minorités bigarrées. La province perd son nom autrichien et disparaît, avec la Galicie occidentale, sous le nom de Malopolska ("Petite Pologne").

À partir du milieu des années trente, l'idéal d'une grande Pologne multiethnique de Pilsudski est dépassé par une politique de polonisation agressive, ouvertement antisémite, imposant par la violence la « pacification » des villages ukrainiens. En 1939, en vertu de l'accord secret

Molotov-Ribbentrop, tandis que l'Allemagne envahit la moitié occidentale de la Pologne, l'Union soviétique met la main sur sa partie orientale. Ce territoire est incorporé, à la suite d'un référendum truqué, à la République Soviétique d'Ukraine. L'Union soviétique y mène une politique d'ukraïnisation, mais aussi de collectivisation forcée et de mise au pas idéologique, assortie d'une violente répression (déportations, emprisonnements, exécutions) qui touche dans l'ordre chronologique les anciennes élites politiques, économiques et intellectuelles polonaises, puis les nationalistes ukrainiens. Fin juin 1941, la région est conquise par la Wehrmacht.

Les nationalistes ukrainiens accueillent les troupes allemandes comme des libérateurs. Pourtant, loin de conférer l'indépendance à l'Ukraine, les Nazis y développent très rapidement une politique d'élimination radicale des communistes, mais aussi de nettoyage ethnique et racial, secondés par des volontaires de l'OUN (Organisation des Nationalistes Ukrainiens), transformant ce territoire en zone d'essai très spécifique de mise à mort sur le terrain et de radicalisation « brutalisassions » de la violence de guerre, avec une participation importante et volontaire de la population locale. Dès l'arrivée des Allemands, la population locale ukrainienne se « venge » des persécutions du NKVD par une série de pogroms sauvages, perpétrés contre la population civile juive (24 000 morts).

Les Nazis intègrent la Galicie au « Gouvernement Général » de la Pologne et mettent progressivement en place la « solution finale » : les 500 000 Juifs de Galicie (12 % de la population d'environ 4 millions), d'abord rassemblés dans des ghettos et camps de travail, sont pour la plupart fusillés au bord de fosses communes ou annihilés à Belżec. Par ailleurs, 350 000 Polonais et Ukrainiens sont déportés en Allemagne comme travailleurs forcés ou déplacés pour créer un espace vital et économique germanisable, dans le cadre d'une stratégie militaire et économique qui envisageait délibérément la mort par la faim de dizaines de millions d'êtres humains en Union soviétique.

L'OUN et l'UPA (l'Armée d'insurrection ukrainienne), qui passe entre-temps de la collaboration à la résistance contre les Allemands tout en poursuivant sa lutte contre les Soviétiques et les Russes, profitent du chaos dans lequel se trouve plongée la région pour se débarrasser de la population polonaise (50 000 morts d'abord en Volhynie, puis en Galicie orientale), où la terreur imposée par la guérilla des « bandéristes » ukrainiens (partisans de Stepan Bandera, chef de l'OUN) indépendantistes ne sera contrôlée par l'Union soviétique qu'au début des années 1950. De son côté, Staline met en place dès la fin de la guerre une politique de déportation des populations : entre 1945 et 1956, 800 000 Polonais sont « rapatriés », dont 560 000 de Galicie, tandis qu'environ 600 000 Ukrainiens de l'autre côté de la frontière (Lemkos) sont déportés vers l'Ukraine (la plupart vers la Galicie) ou dispersés au cours de l'« Action Vistule » (Akcja Wisła) dans les territoires que la Pologne a récupérés sur l'Allemagne.

### **La Galicie, terre d'émigration et berceau de célébrités**

La Galicie a été depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle une terre d'émigration. Une proportion considérable des « Galiciens » se trouvent aujourd'hui hors de Galicie. Près d'un million de Galiciens ukrainiens, dits « Ruthènes », ont émigré au début du siècle aux États-Unis, au Canada et en Europe occidentale, tout comme de nombreux galiciens polonais. Chicago, Milwaukee, Philadelphie, New York sont devenus de grands centres d'émigration galicienne. Des 800 000 Juifs Galiciens d'avant la Première Guerre mondiale, 200 à 300.000 ont fui pogroms et guerres vers les capitales occidentales et les États-Unis entre 1880 et 1914.

En raison des possibilités d'éducation et de promotion sociale offertes par la monarchie autrichienne à l'ensemble de ses minorités, la renommée de la Galicie s'est aussi fondée sur le fait qu'elle fut le terreau fertile de la constitution d'une intelligentsia nationale (autrichienne,

polonaise, russo-ukrainienne ou juive) de premier plan. La Galicie fut le laboratoire de mouvements nationaux modernes, polonais, ukrainiens et juifs. Au regard des persécutions ultérieures, la période de l'empire austro-hongrois fait figure rétrospectivement d'ère de liberté.

La Galicie a également bénéficié de la notoriété de ses figures de proue, qui l'ont d'ailleurs souvent quittée dans leur ascension sociale et culturelle, ou sont devenus des symboles phares dans leurs cultures nationales respectives : les germanophones Joseph Roth et Martin Buber, les polonophones Gerda Taro, Joseph Wittlin et Bruno Schulz, les ukrainophones Ivan Franko, Vasyl Stefanik et Martovitch, auxquels il faut ajouter les écrivains de langue hébraïque Shmuel Yosef Agnon ou Aharon Appelfeld, et les écrivains yiddish Moyshe Leyb Halpern, Melekh Ravitsh et Uri Tsi Grinberg, sans parler de la pléiade de l'école yiddish galicienne du début du siècle.

On dénombre également des figures plus exotiques comme des hommes politiques (Karl Radek, Isaac Deutscher, ou Maximilien Rubel), ou bien des auteurs qui ont fait l'objet d'une « re-découverte » plus récente, comme les chantres germanophones de la Galicie multiethnique (certes germanocentrée) Karl Emil Franzos et Leopold von Sacher-Masoch, et pour l'après-guerre, les mémorialistes Soma Morgenstern et Manès Sperber, tout comme les romanciers polonais Andrzej Kusniewicz et Julian Strykowski.

Né de parents ruthènes (qui pourrait être aujourd'hui la Tchéquie) immigrés aux États-Unis en 1921, Andy Warhol s'appelle en réalité Andy Warhola (en réalité après recherche, c'est bien un nom lemko qui apparaît en 1785 dans un grand nombre de village)

Bon et bien sûr il y a les PALUBNIAK qui n'ont pas démerité dans la notoriété.

Ces Galiciens ont porté à travers le monde le nom de leur « petite patrie », tout en en chantant le multiculturalisme avant la lettre, le pluralisme religieux, culturel et ethnique, vus à travers le prisme de la communauté disparue. Ainsi, le shtetl juif, la grande propriété foncière aristocratique polonaise, la colonie ou bien l'îlot linguistique germanophone ou polonophone dans la « mer » ukrainienne, ou encore la splendeur passée des métropoles régionales qu'étaient Cracovie ou Lvov incarnent une Arcadie perdue de l'enfance ou une Atlantide submergée par le déferlement du mal (guerre, communisme, occupation hitlérienne).

Bien que n'ayant pas subi, comme les Juifs, une tentative d'annihilation totale, les organisations d'émigrants ukrainiens aux États-Unis et au Canada perpétuent une mémoire centrée autour de la persécution des Ukrainiens par les Polonais, les Russes, puis les Soviétiques et glorifient l'UPA, voire la division SS-Galizien, comme pôle de résistance antisoviétique.

En Union soviétique, la Galicie orientale, divisée en trois oblast (Lviv, Ternopil et Ivano-Frankivsk), formera avec la Transcarpathie l'« Ukraine occidentale ». Reléguée dans un coin excentré du territoire national qui s'étend, avec les capitales culturelles du monde soviétique, désormais vers l'Est, elle subit la soviétisation.

## **Résumé historique de ceux qui ont régné sur la Galicie pour mieux se souvenir**

Vladimir le Grand (980-1015)

Boleslaw le Vaillant (1015-1031)

### **Rurikides**

Iaroslav le Sage (1031-1054)

Rostislav le Brave (1054-1067)

Volodar (1084-1124), fils de Rostislav

Vladimir (1124-1152), fondateur de la principauté de Galicie

Yaroslav I "Osmomysl", (1153-1187)

Roman le Grand (1187-1188)

Roman le Grand (1199-1205)

Daniel (1211-1213)

Daniel (1229-1264)

Lev ou Léon (1269-1301)

Youri Ier (1301-1308)

André (1308-1323)

Maria (1323-1341) épouse de Trojden de Masovie

### **Rois de Pologne**

#### **Piast**

Casimir III, le Grand (1333-1370)

Anjou

Louis d'Anjou (1370-1382)

#### **Jagellons**

Jadwiga (1384-1399)

Wladislav II Jagellon (1384-1434)

Wladislaw III Jagellon (1434-1444)

Casimir IV (1446-1492)

Jean-Albert Ier (1492-1501)

Alexandre I (1501-1506)

Sigismond le Vieux (1506-1548)

Sigismond II Auguste (1548-1572)

### **Rois élus**

Henri de Valois (1573-1574) – Henri III

Etienne Bathory (1575-1586)

Sigismond III Vasa (1587-1632)

Wladislaw IV Vasa (1632-1648)

Jean II Casimir Vasa (1648-1669)

Michel Korybut Wisniowiecki (1669-1673)

Jean III Sobieski (1674-1696)

Auguste II von Wettin (1697-1704)

Stanislas I Leszczynski (1704-1709)

Auguste III von Wattin (1709-1733)

Stanislas II Leszczynski (1733-1733)

Auguste III von Wettin (1733-1763)

Stanislas Poniatowski (1763-1772)

1921 : Rattachement à la Pologne

1939 : Annexion par l'Union soviétique

1941 : Annexion par l'Allemagne

1945 : Rattachement à la République socialiste soviétique d'Ukraine

1991 : Oblasts de Lviv, Ivano-Frankivsk, Ternopil

## La situation des Lemkos en Pologne après 1956

En 1957-1958, environ cinq mille familles de Lemkos purent revenir dans leurs régions d'origine en Pologne orientale.

Alors que le recensement polonais de 2002/2003 indique seulement 5 8005 Lemkos (chacun s'est identifié lui-même), il y aurait selon des estimations jusqu'à 100 000 Lemkos au total vivant aujourd'hui en Pologne et jusqu'à 10 000 d'entre eux dans la Łemkowszczyzna. Les plus grands groupes de Lemko habitent des villages : **Łosie**, **Krynica**, **Nowica**, Zdynia, **Gładyszów**, **Hańczowa**, Zyndranowa, **Uście Gorlickie**, Bartne, **Bielanka**, et dans la partie orientale de la Łemkowszczyzna : Mokre, Szczawne, Kulaszne, Rzepedź, Turzańsk, Komańcza. Également dans des villes : Sanok, Nowy Sącz et Gorlice.

Petite note, j'ai mis en caractère gras les villages ou on trouve le nom des **Palubniak**.

## Deuxième partie

### Chapitre V - Apparitions familiales

#### Les registres paroissiaux

Novycja en russe Nowica en Polonais

Gorlice District, aujourd'hui en Pologne du sud est

Noms de famille Lemko cité par Krasovs'kyj de 1787 dossiers autrichienne cadastrale

1. Bieguniak / Bigunjak (3 families) Bieguniak / Bigunjak (3 familles)
2. Byszko / Biszko / Byshko (2 families) Byszko / Biszko / Byshko (2 familles)
3. **Brenia / Brenja Brenia / Brenja**
4. Haluszczak / Haluszczak / Haluszak / Halushchak Haluszczak / Haluszczak / Haluszak / Halushchak
5. Holod / Golod (2 families) Holod / Golod (2 familles)
6. Gulik / Gulyk Gulik / Gulyk
7. Kadylo Kadylo
8. Karlak / Karljak (5 families) Karlak / Karljak (5 familles)
9. Kleczko / Kljachko Kleczko / Kljachko
10. Koltko (2 families) Koltko (2 familles)
11. Koczka / Koczka (2 families) Koczka / Koczka (2 familles)
12. Krolewski / Krolevs'kyj (2 families) Krolewski / Krolevs'kyj (2 familles)
13. Machnicz / Makhnych Machnicz / Makhnych
14. Myczko / Mycko / Mychko Myczko / Mycko / Mychko
15. Michniak / Mykhnjak Michniak / Mykhnjak
16. Obuchanicz / Obuchaniec / Obukhanych Obuchanicz / Obuchaniec / Obukhanych
17. **Palubniak / Palubnjak Palubniak / Palubnjak**
18. Pelegryn / Pelegryn Pelegryn / Pelegryn
19. Potocki / Potots'kyj Potocki / Potots'kyj
20. Romanik / Romanyk (2 families) Romanik / Romanyk (2 familles)
21. Sembratowicz / Sembratowych Sembratowicz / Sembratowych
22. Sysko ( 2 families) Sysko (2 familles)
23. Suchyi / Suchiy / Suchy / Sukhyj Suchyi / Suchiy / Suchy / Sukhyj
24. Tyszkanicz / Tyshkanych Tyszkanicz / Tyshkanych
25. Tucza / Tucha Tucza / Tucha
26. Ferenc / Ferenz / Ferents Ferenc / Ferenz / Ferents
27. Feciura / Fetsjura (2 families) Feciura / Fetsjura (2 familles)
28. Hanas / Hanasz / Khanas Hanas / Hanasz / Khanas
29. Chowaniec / Chowanec / Howaniec / Khovanets' Chowaniec / Chowanec / Howaniec / Khovanets '
30. Szewc / Szewc / Szewc / Shvets' Szewc / Szewc / Szewc / Shvets '
31. Jarosz / Jarosh (2 families) Jarosz / Jarosh (2 familles)
32. Jaceczak / Jatsechak (2 families) Jaceczak / Jatsechak (2 familles)

Paroisse de données: [de Blazejowskyj et Iwanusiw]

Elle a été «**Saint Paraskevija**'' [1843] [encore debout]



L'église en bois a été rénovée en 1927. Elle a remplacé une ancienne église qui existait déjà en 1791 lorsque le presbytère a été construit et le prêtre avait quitté PRYSLIP. Il y avait aussi une chapelle en bois qui a été construite en 1889. A partir de 1967 les services ont été célébrés seulement 3 fois par an, mais depuis 1984 il y a eu des services réguliers - même si les routes de montagne sont à peine praticables en hiver.

En 1785, les terres du village composé 10,05 km<sup>2</sup>. Etait composé de 385 grecs catholiques romains et catholiques 5 Juifs

1840 - 719 grecs catholiques

1859 - 640 grecs catholiques

1879 - 663 grecs catholiques

1899 - 725 grecs catholiques

1926 - 675 grecs catholiques

1936 - 830 grecs catholiques

En 1936, il y avait 2 catholiques romains, 3 juifs ainsi que 6 protestants

Le village a été incorporé dans la Lemko Administration apostolique en 1934

Eglise filiale située à 2 km PRYSLIP

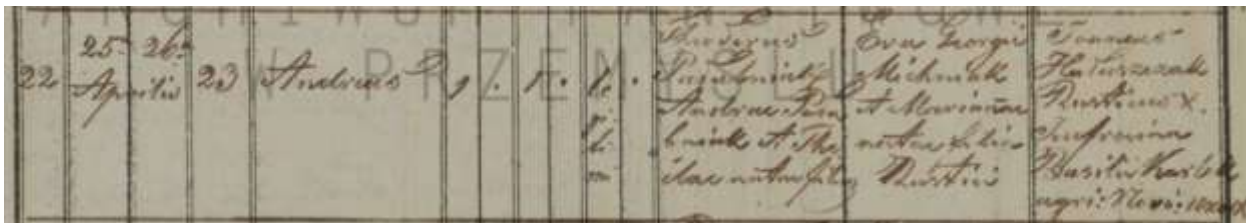
## Les PALUBNIAK

### Un peu de Généalogie

Premières apparitions : les Palubniak



En 1797 naissait Joannes Palubniak frère de Theodor Palubniak et fils de Andreas Palubniak (1771 – 1831) et Tecla à Nowica



Le 25 avril 1851 naquit Andreas Palubniak fils de Theodor Palubniak (1804) et de Eva Michniak à Nowica

C'était le père de Victor Palubniak (1886-1946) notre grand père.

Entre 1787 et 1872 il apparaît un grand nombre de Palubniak dans les registres de l'église grec catholique de Nowica.

Le premier qui apparaît est PALUBNIAK PAWEL le 24 janvier 1787, un veuf de 60 ans qui va se marier avec une veuve âgée de 30 ans nommé MARIANNA ROMASZKO. Ils n'auront pas d'enfant.

En 1794 apparaît alors PALUBNIAK DAMIAN qui deviendra le parrain de beaucoup d'enfants ainsi que ANDRZEJ.

En fait DAMIAN et ANDRZEJ devait être les enfants de PAWEL issu d'un premier mariage.

ANDRZEJ épousa TEKLA et entre 1817 et 1827 eurent un grand nombre d'enfants et parmi ceux-ci ont peut noter :

JULIEN PALUBNIAK (décède en 1856)

BAZYLI PALUBNIAK (1867)

ROZALIA PALUBNIAK (décède en 1864)

PIOTR PALUBNIAK (décède en 1872) et épousera JULIANA JASZCZEK, ils auront une fille en 1860 MARIANNA PALUBNIAK. Ils auront aussi un fils qui s'appelle BAZYLI qui épousera MARIA HALUSZCZAK à BIELANKA (près de NOWICA) en 1870. Ceux-ci auront un fils PIOTR qui aura un fils WACLAW qui aura un fils qui n'est autre que PALUBNIAK STANISLAS habitant actuellement à PREMYSL en Pologne et qui confirmera que tout le monde vient de Nowica. Celui-ci a un fils qui s'appelle PATRICK et une fille MALGORZATA



Voilà WACLAV, STANISLAS, PATRICK et son fils PALUBNIAK de BIELANKA

MARGARETTE SE MARIE PHOTO DE DROITE

On notera aussi JAN PALUBNIAK né en 1865 fils de TEODOR PALUBNIAK

PAWEL PALUBNIAK né en 1872 fils de STEFAN PALUBNIAK.

### NOS ORIGINES côté PALUBNIAK

En ce qui nous concerne, ce n'est pas très facile, l'ancêtre connu c'est TEODOR PALUBNIAK marié à EWA MICHNIAK qui a eu un fils Andrzej PALUBNIAK

Dans mon enquête je le retrouve marié à Theodosia Chowaniec.

Il est probable qu'il aura une fille MARY PALUBNIAK

Puis une autre fille qui s'appelle EFROSA PALUNBIAK

Enfin notre grand père WICTOR PALUBNIAK

WIKTOR PALUBNIAK né le 23 novembre 1886 fils d' ANDRZEJ PALUBNIAK et de THEODOSIA CHOWANIEC qui épousera TEODORA BRENIA âgée de 18 ans fille de LUKA BRENIA et de LUKIA PAWLIK de NOWICA.

**On obtient une confirmation dans les documents de Elisisland car Wictor PALUBNIAK va rejoindre son beau-frère Nicolas Sekelsky en 1904 qui est marié à sa sœur Mary en 1901 donc elle est déjà à New York avant, puis c'est au tour de Efrosa PALUBNIAK qui va en 1906 rejoindre son frère Wictor.**

Ces renseignements sont issus du fichier civil de la mairie de USKIE GORLIKIE mais ils sont écrit en russe et sont souvent emprunte de beaucoup d'erreurs.

Une autre source est le fichier des Mormons, ensuite une enquête de terrain de Stanislas Palubniak et des renseignements donnés par MARIUSZ PALUBNIAK

### LES BRENIA

#### Un peu de généalogie

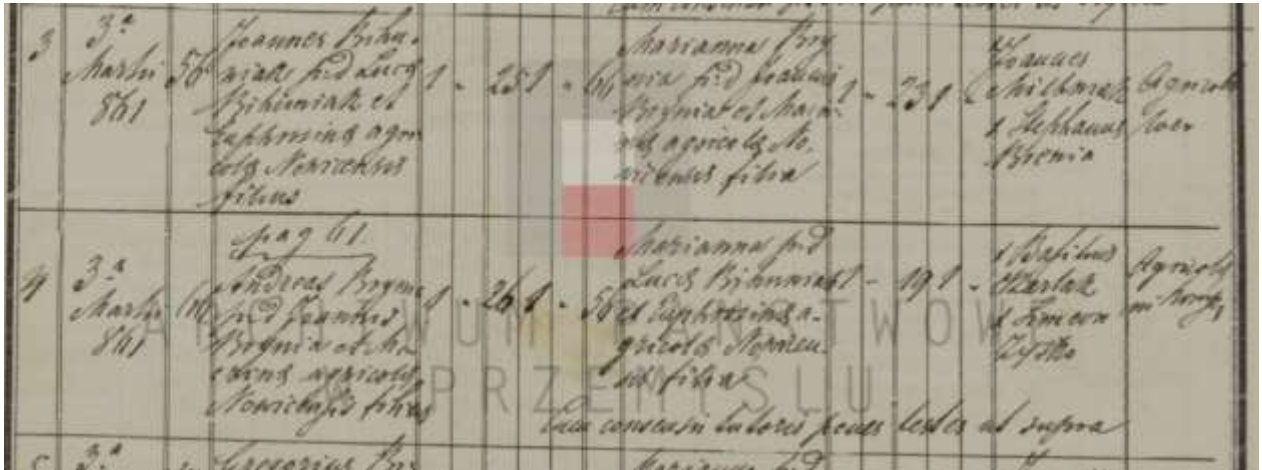
1786.		Nu- merus Do- mus	NOMEN	Reli- gio.	Sex- us	PARENTES		
Mensis	Die			Catholica Aut alia	Puer Puella	Legitimi Illegitimi	PATER	MATER
Martius	5.	5.	Joannes	C.	M.	Hyacinthus Brenia	Agatha nata p. Jaco. Machnicz	Jacobus Bartak p. Jaco. Machnicz Marianus K. p. Jaco. Machnicz

En 1786 apparaît Joannes Brenia fils de Hyacinth Brenia et Agatha Machnicz



En 1835 naquit Andreas Brenia fils de Joannes Brenia et de Makrina Kopcza

C'était le père de Lukasz Brenia qui sera le père de notre grand-mère Theodora Brenia



Nous pouvons constater que André Brenia épouse Marianna Bihuniak et que Joannes Bihuniak épouse Marianna Brenia le même jour le 3 mars 1861

Là l'histoire commence en 1798 et même un peu avant, car on trouve JOANES BRENIA né en 1798 et qui décèdera en 1859.

Il est le fils de JACOBIS BRENIA et d'ANASTASIA MACHNYCZ.

Néanmoins il y aurait eu un BRENIA HIACINTH aussi mais les traces sont difficile à trouver

De la une longue lignée de BRENIA va s'en suivre :

BRENIA ANDRZEJ qui aura plein d'enfants :

BRENIA ORENA 1886-1966

BRENIA PETRUS 1877 -1955

BRENIA LUKAS 1874 – 1929 qui épousera LUCJA PAWLIC

En 1914 les autorités autrichiennes arrêterent et mirent en prison 7 personnes venant de Nowica dans un camp d'internement à Thalerhof près de Graz en Autriche. Parmi elles il y avait Lukasz Brenia

**Talerhof (en allemand: Thalerhof)** - un camp d'internement dans la province autrichienne de Styrie (maintenant sous l'aéroport de Graz), exploité par le gouvernement impérial austro-hongrois de 1914 à 1917. Le camp a accueilli principalement des individus russophile et des

familles de Galice, parmi lesquels se trouvaient au moins 1915 \* Lemkos (certaines sources disent 5000) à partir de 151 villages.

Parmi les Lemkos incarcérées, 168 sont morts et de nombreux autres ont vu leur santé détruite. En Septembre 1914 la quasi-totalité russophile orientée Lemkos l'intelligentsia a été arrêtée par les autorités autrichiennes.

Parmi eux se trouvaient des prêtres (\* Havryil Hnatyshak, Teofil \* Kachmarchyk, Dymytrii \* Khyliak, Vasylii \* Kuryllo, Mykolai \* Malyniak, Vasylii \* Mastsiukh, Tyt \* Myshkovskii, Ioann \* Polianskii, Olympii \* Polianskii, Roman \* Pryslopskii), avocats (Iaroslav \* Kachmarchyk, Teofil \* Kuryllo) et des militants culturels (Nikolai \* Hromosiak, Dymytrii \* Kachor, Siméon \* Pysh, Metodii \* Trokhanovskii, Dymytrii \* Vyslotskii).

Tous étaient soupçonnés de collaboration possible avec l'armée tsariste russe qui avait envahi la Galice au début de la Première Guerre mondiale

En mai 1917, le camp Talerhof été fermé par ordre de l'empereur Charles Ier (1916-1918). Les baraques n'ont pas été démantelées jusqu'en 1936, toutefois, au moment où les 1767 cadavres ont été exhumés et enterrés à nouveau dans une fosse commune dans le village voisin autrichien de **Feldkirchen**.

En 1924 et 1934 des jours de commémoration de Talerhof ont eu lieu à Lviv. Quatre volumes d'un livre commémoratif a été publié, Talergofskii al'manakh (1924-1932, rééd. 1964) et un musée a été créé Talerhof (1928) à Lviv sous la direction de Adriian \* Kopystianskii, contenant les artefacts physiques de détenus du camp et documents d'archives (journaux intimes, lettres, photographies, mémoires).

Extrait de : Talergofsky Almanah (<http://www.zaistinu.ru/old/ukraine/church/almanah1-x.shtml>)

### **п Новица. Устье Русское. = Nowica**

Сембратовичъ Стефанъ

"Василій

о.Городецкій, теперь парохъ о. Дынова

„ Надежда

**Ячичакъ Стефанъ** = Yachichak stefan (Jaczeczak)

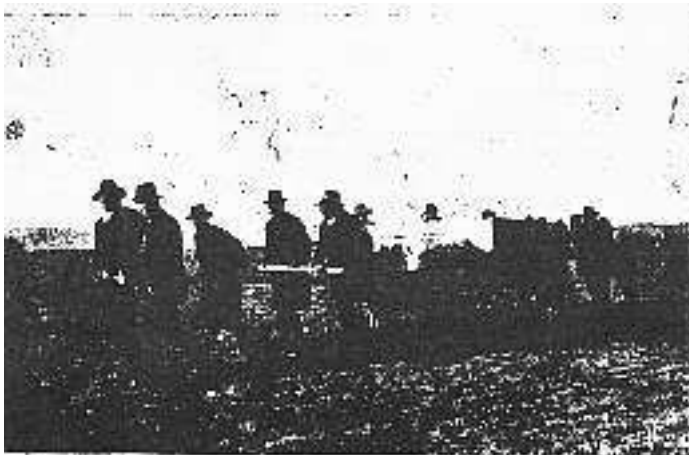
**Брениа Лука** =>Brenia Lucasz

**Карлякъ Стефанъ**, ум. 18. 1. 1915 = Karlak stefan décédé le 18 janvier 1915

### **Прислопъ, п. Устье Русское. =Prislop**

Пелехачъ Иоаннъ = Pelehach Ioann

Крайнякъ Марко, ум. 23. 1 1915 = Kraynyak Marco décédé le 23 janvier 1915



La famine était toujours présente car ils ont reçu seulement un repas par jour, qui se composait d'une soupe claire avec un peu de riz ajoutée et un morceau de pain.

La soupe était mince larmoyants servis dans des bols, mais ils n'ont reçu aucune cuillères. Comme le temps passait, ils ont taillé des cuillères en morceaux de bois qu'ils ont trouvé.

Les gens meurent chaque jour à la foi de faim et des conditions insalubres. Ils ont attrapé des rhumes de dormir dans la boue ou sur la terre froide. Ils ont commencé à saigner du nez, de la bouche, des doigts et des orteils. Le typhus a fait son apparition. Ils ont essayé de se nettoyer, mais pouvait se laver avec les chiffons qu'ils portaient dans de l'eau uniquement comme il n'y avait pas de savon. Une dizaine de personnes mouraient chaque jour de faim et de maladie. Les femmes et les enfants ont été forcés de regarder les hommes pendus.



Beaucoup de gens sont devenu fou et d'autres se sont suicidé.

Les corps de tous ceux qui sont morts ont été jetés dans une fosse commune et le sol a été nivelé afin qu'aucune preuve ne subsiste. Aucun service commémoratif ou de prière ont été autorisés sur leur tombe. En fait, aucun des parents ou amis ont été autorisés à accompagner le corps de leur proche à la tombe.

Nous avons eu de la chance, car Lukasz Brenia, notre arrière-grand-père est un rescapé de ce camp. Les hasards de l'histoire font que nous sommes là.....

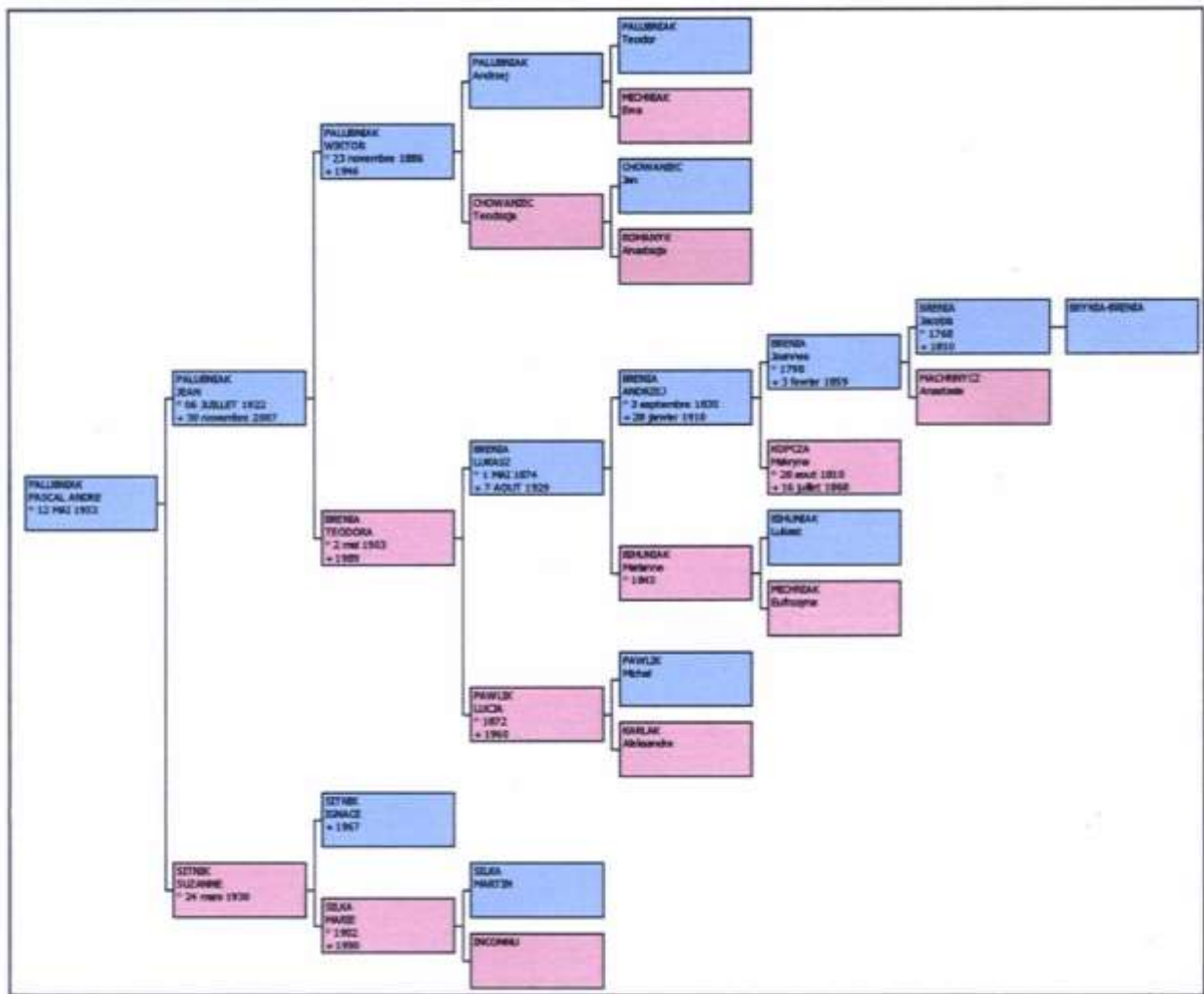
Et qui aura 5 filles dont TEODORA BRENIA qui épousera WIKTOR PALUBNIAK



ANNA –MARIA –TEODORA – PAULINA - ROZA

BRENIA

Un peu de généalogie, voici l'arbre ascendant de moi-même



La nationalité de notre famille jusqu'au début du XXème siècle

- 1° POLONAISE jusqu'en 1772
- 2° AUTRICHIENNE de 1772 à 1914
- 3° RUSSE de 1914 à 1915
- 4° AUSTRO ALLEMANDE de 1915 à 1918
- 5° LEMKO de 1918 à 1919
- 6° POLONAISE de 1919 à 1939
- 7° FRANCAISE depuis les années 60 pour partie et POLONAISE

En 1772, lors du premier partage de la Pologne, la Galicie devient autrichienne et le restera jusqu'en 1914.

Bon alors Théodora BRENIA était autrichienne car née le 3 mai 1903

En 1914, elle est conquise par l'armée impériale russe lors des premières opérations militaires de la Première Guerre mondiale.

Alors là Théodora elle redevient russe

En 1915, elle est reprise par l'armée austro-allemande.

Voilà maintenant quelle est autrichienne et allemande



En 1918 c'est la République des Lemkos qui est proclamée mais qui ne durera qu'un an

En 1919, elle est conquise par les Polonais qui se heurtent à des formations nationalistes ukrainiennes.

Bon alors quand elle se marie, elle est polonaise

En 1921, par le traité de Rīgas, elle est déclarée terre polonaise et le restera jusqu'en 1939.

Hé bien papa a eu chaud car étant né en 1922, il est polonais.

En 1939, après l'écrasement de la Pologne, elle est annexée par l'Union soviétique en vertu du pacte germano-soviétique.

Il faut aussi penser que dans cette période lointaine lorsque nous étions austro-hongrois il n'y avait pas de frontière entre la Galicie et la Slovaquie et que PALUBNIAK pouvait aussi s'écrire PALUBNJAK et que Nikolaj Sekelski (beau-frère de VICTOR PALUBNIAK notre grand-père) a ses origines en Slovaquie d'aujourd'hui.

Il y a encore des recherches à faire de ce côté-là.

Notre grand-mère avait 4 sœurs : Anna qui est restée en Pologne et qui est décédée à TRZCIANKA et trois autres sœurs MARIA, PAULINA et ROZA  
Ces trois dernières ont été « évacuées » en Ukraine (terme diplomatique employé)

**BRENIA MARIA** sœur aînée de notre grand-mère décédée à RYCHCICE  
Sa descendance se trouverait à une centaine de km de DROHOBYCZ.

**BRENIA PAULINA** (Pawlina en Ukrainien) sœur cadette de Tédora notre grand-mère  
Il s'agit de Pawlina Lukianivna BIHUNIAK (fille de lukacz Brenia)  
Elle est née à Nowica le 7 avril 1908 et est décédée à Rychice à l'âge de 93 ans le 10 octobre 2001.

Elle laisse deux filles et un fils.

- **HELENA** qui a eu 4 enfants : Sergiej, Wolodia, Swiata et Nadia
- **METRO** (1932-2003) qui a eu 2 enfants Bogdan et Petiat
- **ANTOSIA** (13/11/1939) 3 enfants Wolodia, Helena et Stepan, ce même Stepan a eu 3 enfants Igor Witalij et Wiroczka(décédé)

Les filles de Paulina



Helena



Antosia



Helena Pawlina Antosia

**BRENIA ROZA** dernière sœur cadette de Téodora née à Nowica et décédée à Rychcice en 1950

Son mari Seman Bihuniak serait décédé en 1947 à Rychcice

Roza laisse 3 fils et 2 filles

- Bihuniak Stefania née à Nowica en 1933  
Stefan a eu de nombreux enfants notamment Michailo décédé il y a 22 ans, Igor qui vit en Estonie, Halina, Lesia, Onpt et Stepan
- Bihuniak Maria née à Nowica qui a 2 enfants Halina et Ruslan
- Bihuniak Andrzej qui vit a Rychcice
- Bihuniak Stepan décédé en 2009
- Bihuniak Ivan née à Kurhan près de Lebedyn dans le Nord de l'Ukraine

Les filles de Roza



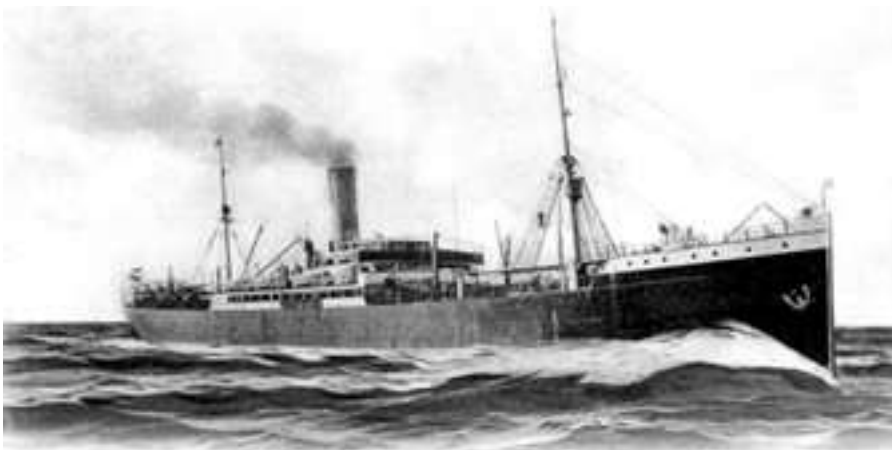
Maria Bihuniak



Stefania Bihuniak

## **L' ESCAPADE AMERICAINE DU GRAND-PERE**

WIKTOR PALUBNIAK PART POUR L'AMERIQUE LE 21 FEVRIER 1904



A bord du Chemnitz (c'est le vrai sur cette photo) il a alors 17 ans

http://www.ellislandrecords.org - Manifest Enlarger - Mozilla Firefox

Associated Passenger	Date of Arrival	Port of Departure	Line #
Wiktor Palmbuak	Feb 21, 1904	Bremen	0021
<i>Wiktoria Palmbuak</i>	<i>30</i>	<i>med</i>	<i>no</i>
<i>Margit</i>	<i>4</i>	<i>agl</i>	<i>Child</i>
<i>Mihaly</i>	<i>15</i>	<i>med</i>	<i>no</i>
<i>Andras Kesomayik</i>	<i>15</i>	<i>laborer</i>	<i>no</i>
<i>Theresa Pfeffer</i>	<i>18</i>	<i>if</i>	<i>yes</i>
<i>Emilia Lomko</i>	<i>23</i>	<i>m</i>	<i>laborer</i>
<i>Hazimera Binkowski</i>	<i>23</i>	<i>m</i>	<i>laborer</i>
<i>Emilia Chrusky</i>	<i>19</i>	<i>if</i>	<i>yes</i>
<i>Wiktor Palmbuak</i>	<i>17</i>	<i>m</i>	<i>laborer</i>
<i>Helen Shupak</i>	<i>25</i>	<i>m</i>	<i>laborer</i>
<i>Theresa Timuna</i>	<i>16</i>	<i>if</i>	<i>agl</i>
<i>Transzafka Kupiec</i>	<i>21</i>	<i>m</i>	<i>laborer</i>
<i>Wlodek Panewsky wife</i>	<i>21</i>	<i>if</i>	<i>med</i>
<i>Mojzshe</i>	<i>8</i>	<i>if</i>	<i>agl</i>
<i>Wiktor Panewsky husband</i>	<i>51</i>	<i>m</i>	<i>laborer</i>
<i>also three children on sheet 5</i>			

Terminé

IL S EMBARQUE DE BREME POUR ELLISLAND

http://www.ellislandrecords.org - Manifest Enlarger - Mozilla Firefox

Associated Passenger	Date of Arrival	Port of Departure	Line #
Wiktor Palmbuak	Feb 21, 1904	Bremen	0021
<i>Polakobut Ramsey, Pa.</i>	<i>6-7</i>	<i>brother</i>	<i>no</i>
<i>Polakobut Ramsey, Pa.</i>	<i>6-7</i>	<i>brother</i>	<i>no</i>
<i>Polakobut Ramsey, Pa.</i>	<i>6-7</i>	<i>brother</i>	<i>no</i>
<i>Siltsack Wash Park, Pa.</i>	<i>8</i>	<i>brother</i>	<i>no</i>
<i>Rust Chicago, Ill.</i>	<i>11</i>	<i>self</i>	<i>no</i>
<i>Paltary Brooklyn, N.Y.</i>	<i>5</i>	<i>brother</i>	<i>no</i>
<i>Hospital Higuenich, Ill.</i>	<i>4</i>	<i>brother</i>	<i>no</i>
<i>Harka Baran New York</i>	<i>4</i>	<i>bro. v. b.</i>	<i>no</i>
<i>Anna Newark, N.J.</i>	<i>4</i>	<i>bro. v. b.</i>	<i>no</i>
<i>Gladysow Jersey City</i>	<i>8</i>	<i>wife</i>	<i>no</i>
<i>Senik Catesaugua, N.Y.</i>	<i>8</i>	<i>brother</i>	<i>no</i>
<i>Bozskow New York</i>	<i>4</i>	<i>bro. v. b.</i>	<i>no</i>
<i>Kalwaria</i>	<i>4-11</i>	<i>son-in-law</i>	<i>no</i>
<i>Kalwaria</i>	<i>4</i>	<i>wife</i>	<i>no</i>
<i>Kalwaria</i>	<i>4</i>	<i>son-in-law</i>	<i>no</i>

Terminé

IL IRRAIT Y REJOINDRE SON BEAU FRERE UN CERTAIN NICOLAJ SEKELSKY A NEWARK AU 142 HUDSON STREET

NICOLAS SEKELSKY EST MARIE AVEC SA SOEUR MARY PALUBNIAK LE 25 AOUT 1901 A MANHATTAN NEW YORK

Son bateau est parti de Brême le 6 février 1904 et est arrivé à Ellis Island le 21 février 1904

Bien sur ces maisons n'ont pas cent ans, mais c'est bien cette rue (ça n'a plus rien a voir)





Victor Palubniak notre grand père qui va rejoindre son beau-frère Nicolas Sekelski qui a lui-même épousé Mary Palubniak sa sœur.

Si la preuve du même père est facile à établir, il en est autrement de la filiation maternelle Car mary serait la fille de Andrzej Palubniak notre arrière-grand-père et de Justina Chovanec

Notre arrière-grand-père devrait avoir eu trois femmes pour le moment

Nicolaj et Mary auront deux filles Pauline (1914) et Betty Sekelski

Cette fille Pauline épousera Frank Stolarczuk alors que Betty deviendra Russel, ce qui est beaucoup plus difficile à rechercher

Ils auront une fille Pamela Stolarczuk qui épousera Paul Vitkus

Pamela et Paul Vitkus auront un fils Brandon Vitkus

Dans ce genre de voyage on voit que PALUBNIAK EFROSA va voyager avec des gens de Nowica : MICHNIAK TEKLA, MACHNICZ

Arrivé le 29 décembre 1906 à New York en partant de Brême avec le bateau CASSEL



LE CASSEL



## LE RETOUR EN POLOGNE

WICTOR PALUBNIAK reviendra en Pologne comme beaucoup de ses compatriotes.

Entre temps il aura été soldat dans l'armée Autrichienne avec un costume qui pouvait ressembler à :



Il se mariera avec sa première femme Marie PALUBNIAK et aura trois enfants

ANDRZEJ Celui-ci va se marier avec MARIA MICHNIAK le 26 novembre 1932, ils auront un fils DYMITR qui est né le 27 septembre 1932 et une fille MELANIA

Andrzej va se remarier avec ANNA KRIL en 1945. Ils habitent à RYKHTYCHI près de DROHOBYCZ en Ukraine



**ANDRZEJ PALUBNIAK (1908 – 1948) ET MARIA MICHNIAK**





**MELANIA ANDREIIVNA PALUBNIAK** et **ANDRII BICHKO** (1931-1997)



**MARIA BICHKO VITUSHYNSKA**

**YVAN VITUSHINSKI** (1955-1982)



**ALINA VITUSHINSKA**

**IVANNA VITUSHINSKA**

**STOPIA PAUBNIAK** né à Nowica et qui a décéder en 1994, celui-ci aura une fille **ALICJA** qui serait pédiatre et qui a une fille Wiera...

**METRO PALUBNIAK** ou Dimitri né à Nowica, il aura 3 fils **ANDRZEJ**, **SERIOZA** ET **WALERY**. Ils habiteraient en Ukraine.

**SEMAN** ou Szymon (Simon) Né le 29-07-1911 qui a vécu dans un village voisin qui se nommait à l'époque **RYCHWALD** et qui a repris son nom Polonais aujourd'hui de **OWCZARY**. Il a fait partie du voyage en Ukraine en 1946 ou l'on retrouve des descendants

Notamment **HALINA**, **LENA**, **MARUSSIA**, **LUDA**  
Ses enfants vivent dans différentes régions d'Ukraine

**LUKASZ** Né le 11-04-1913 et baptisé le 20-04-1913 qui va décéder le 21 février 1937 de la tuberculose a Huta Wysowska, cependant il aura un fils du nom de **WLADISLAW** qui naitrait le 2 février 1935 qui vit encore avec sa famille à **WYSOVA**, petit village proche de la frontière Slovaque.

LUKASZ PALUBNIAK va se marier à WYSOVA le 28 février 1935 une première fois avec PAULINA OKARMA ce sera la mère de WLADISLAW



Anna Sycz – Paulina Palubniak née Okarma – Wladislaw Palubniak

Après la mort de Lukasz Palulubniak, Okarma Palubniak mère de Wladislaw épousera Andrezej Sycz et auront une fille Anna



Wladyslaw Palubniak 1970



Juin 2011

## LES GENERATIONS SUIVANTES EN POLOGNE

Wladislaw Palubniak aura trois enfants :

Palubniak Mariusz 48 ANS Ici avec Kacper et Kinga



Conversation sur SKYPE en juillet 2011

Qui a trois enfants :



DAWID PALUBNIAK à 20 ANS



KINGA PALUBNIAK à 17 ANS



KACPER PALUBNIAK à 14 ANS



Toute la famille de Palubniak Mariusz réunie  
Mariusz habite toujours à Wysova en Pologne

**Palubniak Elzbieta Epouse Rubis 51 ans**



Qui a deux enfants HENRYK 25 ans  
RENATA 23 ANS



HENRYK



RENATA

THANKS TO FACEBOOK pour ce progrès du 21ème siècle

**Palubniak Tomasz 37 ans**



Qui a deux enfants : JULITA ET



JUSTYNA

Petit rappel historique mondial

En Allemagne c'est Guillaume II (1888-1918)

En France ce sont les ministères Clémenceau

En Grande-Bretagne c'est Edouard VII

En Belgique c'est Albert Ier

En Chine c'est Sut-Yat-Sen et la république Chinoise

WIKTOR PALUBNIAK CONSTRUIT DEUX MAISONS EN 1918 DONT UNE LUI SERVIRA DE MAGASIN



APRES LE DECES DE MARIE SA PREMIERE FEMME :

**Mariage de Victor PALUBNIAK et de Théodora BRENIA le 28 septembre 1921**

**Wiktor Palubniak était le chef de Nowica, peut être le maire (on dirait cela aujourd'hui)**

**On peut noter aussi pour le village de Nowica et son église que, il fut fait don par :**

**Petro Palubniak 10 dollars**

**Lukasz Brenia 5 dollars**

**Tedora Bihuniak 5 dollars**

**Iwan Palubniak 5 dollars**



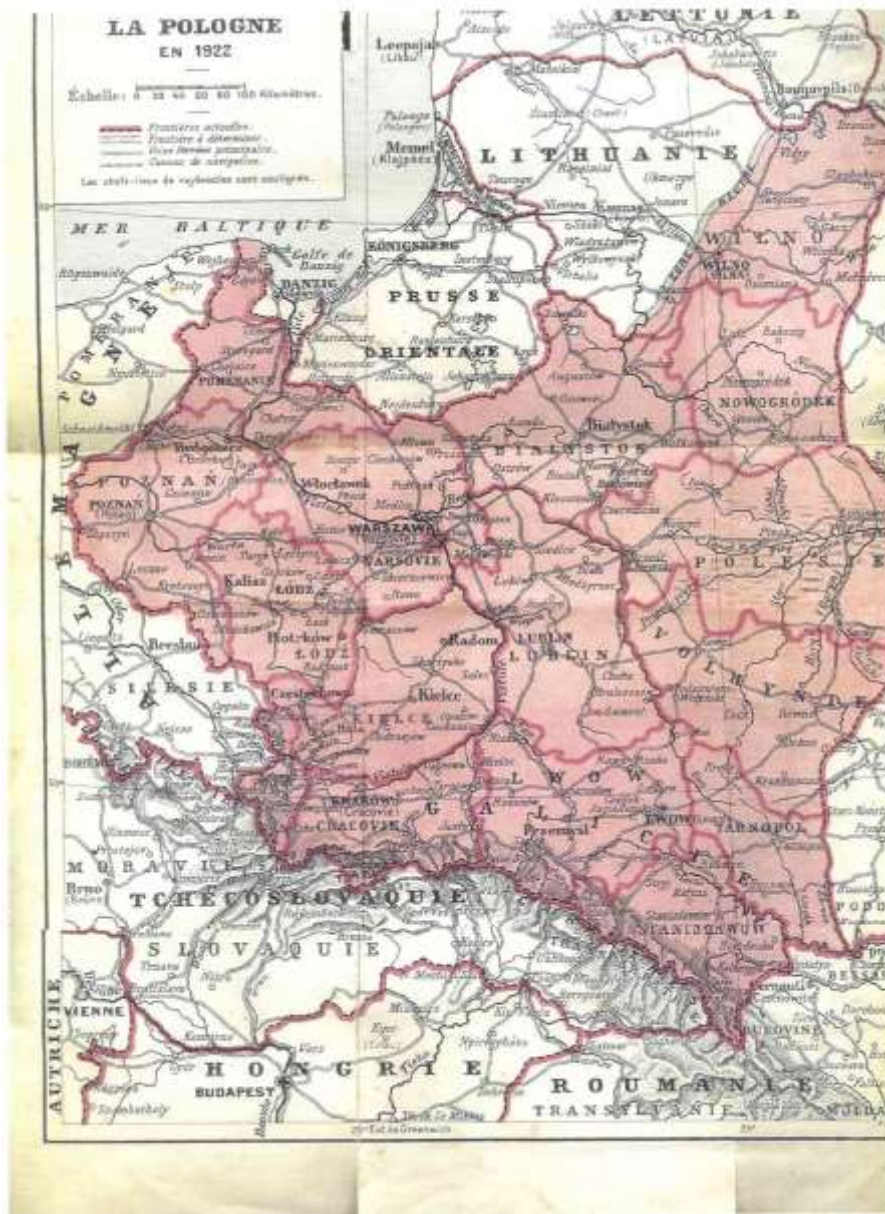
Maison de Mélanie Zuraw où Jean Palubniak a demeuré avant 1939 à Nowica

**Naissance de Jean Palubniak le 6 juillet 1922 à Nowica en Galicie, polonaise**

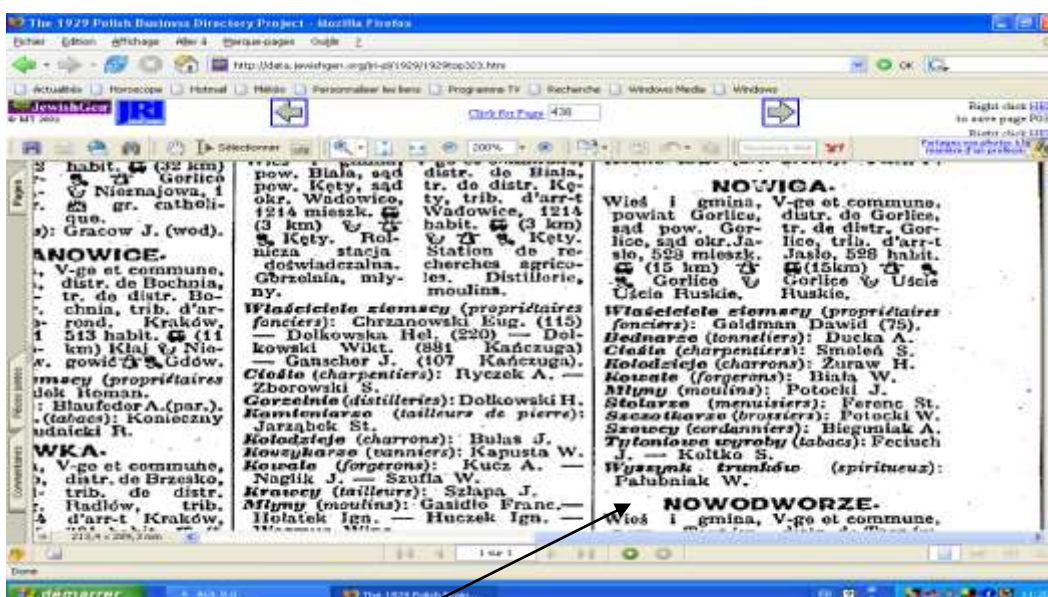
**Naissance de Marie Palubniak à Nowica en Galicie**

**Naissance de Milka Palubniak à Nowica en Galicie**

**Voici la carte de la Pologne en 1922**



POUR LE MOMENT WIKTOR PALUBNIAK ET THEODORA BRENIA VENDENT DES SPIRITUEUX A NOWICA ET CELA C'EST L'ANNUAIRE DE 1929





WIKTOR PALUBNIAK EST AUSSI UNE PERSONNALITE LOCALE, IL EST AU CONSEIL MUNICIPAL DE NOWICA

C'est aussi avec cet annuaires que :

Les Zuraw sont charrons

Les Bieguniak sont cordonniers

Les Potocki sont au moulin et brossier

Et que le propriétaire terrien s'appelle Goldman Dawid

PENDANT CE TEMPS JEAN PALUBNIAK FAIT SES ETUDES



D'ABORD A LA PETITE ECOLE AVEC UNE BELLE CASQUETTE



PUIS A LA GRANDE ECOLE





La vie en Pologne



Fabrication de cuillère en bois – Les 2 Stefan (Zuraw et Zimowski) et marie Zuraw

A° DECES DE WICTOR

Tandis que WIKTOR PALUBNIAK s'en serait allé du côté de LEBEDYN dans l'oblast de SOUMY en UKRAINE ou il décèdera en 1946 d'une crise cardiaque. Il est avec son dernier fils du premier lit Andrzej

Il était dans une sorte de Kolkhoze mais on en sait pas plus.

DECES DE LUKASZ PALUBNIAK FILS DE WIKTOR PALUBNIAK ENFANT D'UN PREMIER LIT VERS 1944

L. SP. III. 32. 5 46.

## OBWIESZCZENIE

### Starosty Powiatowego w Gorlicach.

Umowa z dnia 9. IX. 1944 pomiędzy Rządem Rzeczypospolitej Polskiej a Rządem Ukraińskiej Republiki Rad przewiduje, że wszyscy polacy zamieszkujący na terenie U. S. R. R. mają przesiedlić się do Polski, a wszyscy ukraińcy, ~~białorusini~~, rusini, białorusini, rosjanie mają przesiedlić się do U. S. R. R.

Życzeniem Rządu R. P. jest aby wszyscy polacy zamieszkali na terenie Z. S. R. R. powrócili do Polski, a wszyscy obywatele narodowości nie polskiej, wymieni w umowie, przesiedlili się do U. S. R. R.

**Stosownie do powyższego zarządzam:**

Wszyscy obywatele narodowości rosyjskiej, ukraińskiej, ~~białoruskiej~~, białoruskiej, rusińskiej zamieszkali na terenie powiatu Gorlickiego winni przesiedlić się do U. S. R. R. w czasie następującym:

Gmina	Uście Ruskie	od dnia	1. III. 1946
"	Gładyszów	"	10. III. 1946
"	Sąkowa	"	20. III. 1946
"	Bopa	"	30. III. 1946
"	Sniotnica	"	5. IV. 1946
"	Lipinki	"	10. IV. 1946

Każdy obywatel przesiedlający się do U. S. R. R. ma prawo zabrać ze sobą inwentarz żywy oraz produkty i inne rzeczy domowa o łącznej wadze nie wyżej 2 ton.

W terenie urzędują mieszane komisje polsko-ukraińskie do spraw ewakuacji, które przeprowadzają dokładną dokumentację.

**Oporni zostaną przesiedleni w drodze administracyjnej.**

Gorlice, dnia 19. lutego 1946 r. Starosta Powiatowy

(-) Mgr. Fr. Rzesniowiecki.

Dans la région de Nowica près de Gorlice, ce fut une époque un peu trouble en 1946. Ce document est un avis pour le district de Gorlice qui rappelle l'accord du 9 septembre 1944 sur l'échange de population entre la Pologne et la Russie

Sont concernés notamment, les Ukrainiens et les « Rusini » autrement dit les Lemkos qui doivent être déportés selon un calendrier visé et selon leur villages.

Tous les récalcitrants seront déportés par « voie administrative ».

Certainement que Wictor Palubniak devait faire partie du voyage et c'est pour cette raison qu'il a dut se retrouvé dans les mine d'Ukraine du côté de Lebedyn.

## **B° LES DESCENDANTS DE ANDRZEJ PALUBNIAK**



Andrzej Palubniak donne naissance à Mélanie Palubniak qui se marie avec Bichko  
Ils ont trois enfants

- Maria
- Volodimir
- mihailo

## LE DEPART DE POLOGNE POUR LA FRANCE

Mais il est temps de quitter le pays, la guerre menace et THEODORA est déjà en France pour préparer le terrain

JEAN PALUBNIAK quitte la Pologne vers 1930 avec un groupe de onze enfants dont il est le responsable pendant le voyage en train via l'Autriche



Voici les photos d'époque pour l'école et pour le passeport

Ses deux sœurs MARIE et MILKA sont déjà en France

En France

De Nowica à Dammarie-lès-lys

Dammarie-les-Lys, parce que cela semble être une ville d'immigration Polonaise : D'abord en 1830 puis en 1848 ensuite entre les deux guerres, là c'est nous et enfin après la guerre. Cette ville est une ville ouvrière où il y a des usines métallurgique comme Delattre et Frouard ou Everitube Idéal Standard.

Belle jeunesse pour ces jeunes Lemko exilés



Palubniak jean 3ème en partant de la gauche – la belle équipe en maillot de bain d'époque



En 1942 pendant la guerre, Willi Lezoch polonais habillé par l'armée allemande pour occuper Dammarie les lys.



Quel charmeur



La classe quoi !!



Sans équivoque



Tient on dirait les frangines



Ben Voilà, là c'est maman

Et bien sûr je n'ai pas mis toutes les photos.....



## Bisness à Dammarie les lys



Voici le premier magasin de Teodora Palubniak en arrivant à Dammarie-les-lys



En plus il a bien fallu travailler chez Delattre et Frouard



au camp américain



Chambres à louer – plus tard



Teodora Palubniak avec son dernier fiancé derrière la maison – il a été jeune aussi avait un beau costume de militaire polonais. Il était un peu fougueux, il m'a raconté que quand il était prisonnier des Allemands à Dammarie les lys, il déchargeait un camion de charbon, et comme les allemands lui demandait d'aller plus vite, il leur a jeté des pelles de charbons sur leur tête, ce qui lui valut quelque jours de prison. C'est cela qui a du plaire à grand-mère.



Le magasin de Téodora Palubniak tenu par Jean

EN 1949 MARIAGE DE JEAN PALUBNIAK ET DE SUZANNE SITNIK (aux origines Galicienne aussi)



La photo de groupe avec tout le monde



Photo officielle



Suzanne a aussi eu 16 ans



Papa buvait des coups de MOSS PILS au bar avec Jean disons le dernier fiancé de Théodora



Y a même eu des fois où mémé à bien voulu faire une photo avec maman



PALUBNIAK JEAN (3 Générations)



SUZANNE PALUBNIAK SITNIK



MARIE PALUBNIAK VINCENT



MILKA PALUBNIAK PREDKO



Marie se marie avec Mr Vincent



Milka se marie avec Mr Predko



Avec le temps va .....

## La seconde génération

### LES PALUBNIAK

D'abord on a été petit comme tout le monde



On avait même un chien



Il y avait encore des arbres dans la rue



On n'était pas mignon là en petite canaille

Et puis on a grandi, et alors, le monde a changé, moi aussi ....



Il fallait mordre la vie à pleine dents



en musique

Et finalement ça n'a pas trop mal tourné ; il a fallu se couper les cheveux, reprendre les études et trouver un job



Pascal 12-05-53 là, c'est moi avec ma femme Colette Dehandschoewercker à Prague  
Comme je vous avais prévenu il y a 425 ans ce qui arriverait.

Michel Palubniak né le 06-08-50 n'a pas fait de carrière militaire malgré un service en Allemagne



Michel -- là aussi →



Nicole Palubniak n'a pas fait de carrière dans le show business



Si si c'est la même →



Malgré des débuts prometteurs, mais au palais de justice, ça revient au même



SINCLAIR VOURIOT (Maire de st Thibault des vignes et conseiller général de Seine et Marne)



LES VINCENT : les enfants de Marie



ANNICK VINCENT ET SON EPOUX ANDRE MIGOT



CHRISTINE VINCENT ET SON MARI

BON IL MANQUE OLIVIER ET SON EPOUSE

LES PREDKO : l'enfant de Milka



JEAN MICHEL PREDKO ET SON EPOUSE

ENFIN LES GENERATIONS SUIVANTES la deuxième génération née en France

LES PALUBNIAK VOURIOT



Charlotte



Karen



Johanna

LE PALUBNIAK PALUBNIAK



Alexandre (souvent globe-trotter et en même temps graffeur)

ET LES SUIVANTS et voilà la troisième génération



Maya, Timoté, Noa et bien d'autre à venir ....

ANTOINE LE 15 NOVEMBRE 2010 FILS DE JOHANNA VOURIOT



Là ça commence à en faire du monde...



Happy new year 2006



Voilà pour les Palubniak en France, ça fait du monde .....Même en 2008...comme le temps passe

## La famille en Pologne de Nowica à Stradun

### L'opération Vistule

L'**Opération Vistule** (en polonais : *Akcja Wisła*) fut le nom de code donné à la déportation en 1947 d'Ukrainiens, de Boykos et de Lemkos qui vivaient dans le Sud-Est de la Pologne. Elle fut exécutée par l'Armée polonaise. Plus de 140 000 personnes, appartenant surtout à l'ethnie ukrainienne, et qui résidaient dans ces territoires, furent, souvent de force, réinstallées dans les Territoires Recouvrés » au Nord et à l'Ouest du pays. L'opération prit son nom de la Vistule, le grand fleuve de Pologne.

Le but officiel de l'opération était de mettre fin aux exactions de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne qui, prétendait-on, terrorisait les Polonais de ces territoires depuis 1944.

Le prétexte direct fut l'assassinat, le 28 mars 1947, du général polonais Karol Świerczewski. Il fut tué dans une embuscade à Jabłonki, près de Baligród dans les Montagnes des Beskides, alors qu'il se dirigeait vers un poste militaire à Cisna. On attribua l'embuscade au Chrin de l'AIU et aux sotnias de Stach. Cependant rien n'a jamais été prouvé, et certains historiens supposent que l'assassinat avait été organisé par le NKVD soviétique.

Une douzaine d'heures à peine après l'incident, les autorités communistes polonaises prirent la décision officielle de déporter tous les Ukrainiens et les Lemkos habitant en Pologne du Sud-Est. Il est connu, pourtant, que l'Opération Vistule avait été planifiée bien des mois à l'avance dans le but de disperser la minorité ukrainienne qui subsistait en Pologne.

Le Ministère des Territoires recouvrés donnait cet ordre : « Le premier but fut la réinstallation des colons "W", c'est leur assimilation dans un nouvel environnement polonais ; tous les efforts devraient être faits pour y arriver. N'utilisez pas le terme "Ukrainiens" pour désigner les colons. Dans les cas où des éléments de l'intelligentsia arriveraient dans les territoires recouvrés, ils devraient par tous les moyens être installés de façon séparée et à bonne distance des communautés de colons "W" ».

L'opération fut exécutée par le Groupe Opérationnel Wisła composé d'environ 20 000 hommes sous le commandement du général Stefan Mossor et qui se composait de soldats de l'Armée polonaise et du KBW (Corps de Sécurité intérieure), aussi bien que de fonctionnaires de la Milicja Obywatelska et du Ministère de la Sécurité intérieure polonais. L'opération commença à 4 heures du matin le 28 avril 1947. Les exilés furent au nombre de 140 000-150 000, c'étaient les Ukrainiens et les Lemkos qui restaient encore après les expulsions vers l'URSS de 1944-1946 et qui vivaient en Polésie, ainsi que dans les territoires de Roztocze, Pogórze Przemyskie, Bieszczady, Beskid Niski, Beskid Sądecki et Ruś Szlachtowska.

On envoya les membres de l'intelligentsia, y compris le clergé (tant uniate qu'orthodoxe), depuis des points de rassemblement jusqu'au camp de concentration de Jaworzno appelé le Camp de Travail Central. Dans ce dernier camp, presque 4 000 personnes furent détenues, dont 800 femmes et quelques douzaines d'enfants. Les prisonniers, dont 200 moururent au camp, furent soumis à des interrogatoires brutaux et reçurent des coups alors qu'aucun des membres actifs de la résistance nationaliste ukrainienne (l'Organisation des Nationalistes ukrainiens) ou de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne ne se trouvait dans le camp. Pour ces derniers on fit des parodies de procès devant les tribunaux spécialement créés pour l'Opération Vistule ou devant les tribunaux militaires réguliers ; plus de 500 accusés furent condamnés à mort et exécutés.

Les autres furent réinstallés en Warmie et en Mazurie dans le Nord, ou dans les Territoires Recouvrés à l'Ouest. Les dernières réinstallations eurent lieu encore en 1952, en Polésie. L'Opération Vistule se termina officiellement par une grande cérémonie à la frontière polono-tchécoslovaque, avec remise de décorations aux soldats polonais qu'on jugeait les plus méritants.

Une conséquence de l'Opération Vistule fut le dépeuplement presque total des régions de Pogórze Przemyskie, Bieszczady et Beskid Niski. Le déplacement de la population mit l'AIU dans une position difficile : privés de ressources humaines et autres, les partisans ukrainiens inférieurs en nombre étaient incapables de tenir contre l'armée communiste polonaise. L'AIU n'en continua pas moins sa lutte pendant plusieurs années encore. Après les dernières réinstallations, les activités de l'AIU sur le territoire polonais prirent fin, tandis que certains insurgés ukrainiens s'enfuirent en Europe de l'Ouest.

L'opération Vistule se termina le 31 juillet 1947.

### **Rapatriements et réinstallations après la Seconde Guerre mondiale dans les nouveaux territoires polonais de l'Ouest et du Nord**

Les déplacements de population eurent lieu en trois étapes.

La première date de la fin de la Deuxième Guerre mondiale quand la Pologne et l'Ukraine soviétique procédèrent à des échanges démographiques - les Polonais qui résidaient à l'est de la nouvelle frontière polono-soviétique furent expulsés en Pologne (environ 2 100 000 personnes) tandis que les Ukrainiens qui résidaient à l'ouest de cette frontière étaient expulsés en Ukraine soviétique. Cette dernière évacuation eut lieu de septembre 1944 à avril 1944 (environ 450 000 personnes). Une partie des Ukrainiens-Lemkos (environ 200 000 personnes) quittèrent volontairement la Pologne du sud-est (entre 1944 et 1945). Des accords bilatéraux furent signés en ce sens entre la Pologne et l'URSS le 9 septembre 1944 et le 16 août 1945, à la suite desquels environ 400 000 Ukrainiens furent déportés en Ukraine tandis qu'environ 300 000 réussissaient à rester dans leurs régions natales, à l'intérieur des frontières de la Pologne. Ils habitaient dans les anciens territoires rusyns comme les régions de Lemkowszczyzna et de Chełmskie et en Podlasie.

La deuxième étape s'effectua en 1947 à l'occasion de l'Opération Vistule en Pologne. La population ukrainienne qui vivait depuis toujours dans la Pologne du Sud-Est fut réinstallée de force dans la Pologne de l'Ouest et du Nord. La réinstallation en Pologne de l'Ouest eut lieu du 28 avril 1947 au 31 juillet 1947. 130 000 à 140 000 personnes habitaient dans des districts comme Rzeszowskie, Lubelskie et Małopolskie. Cette fois, personne ne fut envoyé en Ukraine.

Une troisième déportation d'Ukrainiens et de Polonais se produisit en 1951, quand la Pologne et l'Union soviétique réglèrent leur problème de frontière dans la vallée supérieure de la San et dans la région de Belz. Au sud de la Pologne Przemysł reçut un territoire à l'est du San et l'Ukraine soviétique reçut Belz, qui était en Pologne, avec un territoire à l'ouest de cette ville. Les populations furent échangées.

Stradun



Stradun en 1964 il y a Grzegorz, Jaroslaw Zimowki Michel, Maria, Maria, Téodora, Pascal et vassil



Travaux des champs Maria Zimowska



Teodora – Grzegorz – Maria Zimowska

C'est à cette époque en 1947 que l'on déplace nos cousins ZURAW et ZIMOWSKI vers STRADUN dans la région de POZNAN (GRZEGORZ ZURAW ayant épousé ANNA BRENIA, la sœur de notre grand-mère TEODORA BRENIA)



GRZEGORZ ZURAW



LUCJA PAWLIK BRENIA



GRZEGORZ ANTONINA PAULINE ET TEODORA BRENIA



PAULINE BRENIA



STEFAN ZURAW



MARIE ZURAW



STEFAN ZIMOWSKI



ZURAW S



→ Si si c'est elle

ANTONINA ZURAW ADAMCZYK



Enfin tant qu'on est jeune et qu'on a une traction et du bois pour bosser

La génération Stradun en Pologne

Ils ont aussi été jeunes



Au bord du lac



Sacré devanture...





STRADUN

tout le monde est de sortie en ville

STRADUN DANS LES ANNEES 1963 OU 1964

Et tout le monde a grandi aussi



IRENA ZURAW



IRENE ZIMOWSKI (France)



DOROTHE



YULEK ZURAW



ALINE ZURAW

ETC....



La maison aussi a changé

La devanture a changé aussi

## Emigration en Amérique

A ce moment il est temps de parler de nos cousins américains

C'est surtout du côté des BRENIA que cela se passe. Ce sont les enfants d'ANDRZEJ BRENIA (1835-1910) marié à MARIANNA BIHUNIAK qui vont partir

Il y a d'abord ORENA BRENIA (LENA) (1888-1966) qui part en Amérique en 1907

Associated Passenger	Date of Arrival	Port of Departure	Line
Orna Brenia	Nov 22, 1907	Bremen	0022
12	Franciszek	22/11/07	Horowa
13	Karolina	22/11/07	Bochnia
14	Toma	22/11/07	
15	Ulejania	22/11/07	
16	Kacch	22/11/07	Bochnia
17	Grzymicki	22/11/07	Bochnia
18	Szwarc	22/11/07	Bochnia
19	Zemoch	22/11/07	Bochnia
20	Polocha	22/11/07	Bochnia
21	Romanik Ewa	22/11/07	USA NON-IMMIGRANT ALIEN
22	Orna	22/11/07	
23	Stephan	22/11/07	
24	Stephan	22/11/07	
25	Stephan	22/11/07	
26	Stephan	22/11/07	
27	Stephan	22/11/07	
28	Stephan	22/11/07	

Ligne 21 on remarquera qu'elle part avec ROMANIK EWA de NOWICA

Elle épousera KARL FISHUM et aura 6 enfants PAULINE, SADIE, PETER, DOROTHY, HELEN et MARY

USA ->1907  
 25/05/1888 - 1966  
 BRENNIA ORENA (LENA)  
 KARP FISHUM

1888



BRENNIA PAULINE 1912	VINCI DONALD
VINCI FRANCIS	VINCI DENNIS
	VINCI MARK

	1937	CROTEAU GARY	CROTEAU GLEN
	JEANETTE BUROWS	CONROY NORA	CROTEAU DANIELLE
	CROTEAU ROCHARD		CROTEAU JACQUELINE
BRENNIA SADIE -19-11-1915	28-08-1931 - 16/08/1988		CROTEAU CHRISTOPHER
BUROWS JESS			CROTEAU LAURA
24/11/1914 - 11/11/1963			GAYDA JONATHAN
			GAYDA MARK

FISHUM PETER		BREAULT BERTRAND	BREAULT CHRISTOPHER 1979
FISHUM DOROTHY BREAULT BERTRAND 1924-1967		BREAULT BARBARA	ECHURRIA CHRISTOPHER
		ECHURRIA DULIDIO	ECHURRIA JESSIE

FISHUM HELEN 1926	CULIK JOHN	CULIK MARIE DANIELLO
CULIK CHARLES	CULIK MARSH	

BRENNIA MARY 1918
-------------------

Puis PETRUS BRENIA (1877-1955) FRERE DE LUKASZ BRENIA ONCLE DE THEODORA MERE DE PALUBNIAK JEAN PERE DE NOUS AUTRES



25/12/1877-26-05-1955  
 BRENIA PETRUS  
 ANNA TURATURA  
 21-06-1888/7-12-1952

ENFANTS DE PETRUS BRENIA

1919-2001  
 BRENIA WILLIAM  
 HELEN SCHWARCENBERG

BRENIA BRUCE  
 JEANNE ST GERMAINE

BRENIA RICHARD 1979

BRENIA CAROLYN 1974  
 THOMAS BRETT

BRENIA JACQUELINE 1988

BRENIA ANDREW 1906-1960  
 MARY NOVINSKY 1915-1994  
 JOSEPHINE ANCHURUK

BRENIA MARYANNE-1936  
 SCANION JOHN 1930-1992  
 PEDIN ALEXANDER

SCANION STEVEN 1963  
 THOMAS G, ROBINSON 1942

SCANION SUZAN 1960  
 HOWIE

SCANION HELEN 1957  
 ALEXANDER PEDIN - 1976

ROBINSON DAVID 1977

BRENIA WALTER

BRENIA MARY

BRENIA ROSE

BRENIA STEVE

BRENIA JOHN  
 FETZKO DOROTHY

BRENIA STEVEN  
 SIRICO LESLI

BRENIA MELANIE  
 SOKOLSKI RAY DAVID

BRENIA PETER  
 GOMEAU LORAIN

BRENIA JOHNATHAN 1988

BRENIA TAYLER - 1991

BRENIASARAH -1976  
 BRENIA KATHERINE +1980  
 BRENIA ELIZABETH -1982

15/06/1915 - 30/03/1946  
 BRENIA ESTELLE  
 DUBUC ARTHUR

DUBUC ARTHUR 1935  
 MAILLE PATRICIA 1942

DUBUC RONALD 1938  
 URSULLA VOSS 1936  
 RIELLY CAROL 1943  
 JEAN KELLY 1941

DUBUC MICHELLE 1967  
 PETERSON JAMES 1964

DUBUC LISA  
 AUTERI ANDREW

DUBUC DONA 1961  
 DUBUC CARON 1970  
 DUBUC MARIANA

Celui-ci épousera ANNA TURATURA et auront plein d'enfants WILLIAM, ANDREY, WALTER, MARY, ROSE, STEVE, JOHN, ESTELLE



Brenia Petrus



Turatura Anna



Brenia William



BRUCE BRENIA AVOCAT

FILS DE WILLIAM BRENIA FILS DE PETRUS BRENIA tonton de Teodora Palubniak



JACQUELINE BRENIA



et son frère RICHARD

Fille et fils de Bruce and Jeanne Brenia de Naugatuck.



▶ WALTER BRENIA WORLD WAR II



N'oublions pas PAUL STEVE BRENIA DE LOS ANGELES EN CALIFORNIE QUI A FAIT BEAUCOUP DE RECHERCES GENEALOGIQUE C'est un cousin très éloigné car il se sépare de notre branche en 1794.

EN FAIT IL Y A MAINTENANT PLUS DE 2000 BRENIA DANS LE MONDE

Une autre fille Efroza Brenia épousera Karlak Simon.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il y a beaucoup de Palubniak en Amérique, dans tous les domaines par exemple Jerry Palubniak dans l'art de la photographie.

En fait il faut vous reporter à mon site internet <http://palubniakwold.free.fr> ou <http://pagesperso-orange.fr/palubniak>

Pour le fun.....



Enfin voilà NICOLE PALUBNIAK DU NEW JERSEY



PUIS BRITTANY PALUBNIAK DU NEW JERSEY

Sacré FACEBOOK !!!!!!!

Voici les PALUBNIAK AMERICAINS. Ils sont tous dans le New jersey

Le nom naissance mort âge habitation

PALUBNIAK, MARIA	12 Aug 1884	Oct 1967	83	12180 (Troy, <u>Rensselaer, NY</u> )	(none specified)	New York
PALUBNIAK, PETER	22 Mar 1888	Jun 1972	84	07307 (Jersey City, <u>Hudson, NJ</u> )	(none specified)	New Jersey
PALUBNIAK, WALTER	27 Jun 1898	21 May 1995	96	07011 (Clifton, <u>Passaic, NJ</u> )	(none specified)	New Jersey
PALUBNIAK, LESTER	25 Jan 1900	Apr 1971	71	07026 (Garfield, <u>Bergen, NJ</u> )	(none specified)	New Jersey
PALUBNIAK, ANNA	24 May 1903	Sep 1981	78	07011 (Clifton, <u>Passaic, NJ</u> )	07011 (Clifton, <u>Passaic, NJ</u> )	New Jersey
PALUBNIAK, MICHAEL	21 Jul 1904	21 Jul 2001 (V)	97	18503 (Scranton, <u>Lackawanna, PA</u> )	(none specified)	Pennsylvania
PALUBNIAK, MARY A	20 Sep 1906	30 Nov 1995	89	12052 (Cropseyville, <u>Rensselaer, NY</u> )	(none specified)	New York
PALUBNIAK, ANN	25 Aug 1907	Apr 1968	60	18447 (Olyphant, <u>Lackawanna, PA</u> )	(none specified)	Pennsylvania
PALUBNIAK, TILLIE	24 Sep 1907	28 Jan 2001 (V)	93	18433 (Jermyn, <u>Lackawanna, PA</u> )	(none specified)	Pennsylvania
PALUBNIAK, STEVE	03 Jan 1908	08 Oct 1987 (V)	79	12180 (Troy, <u>Rensselaer, NY</u> )	(none specified)	New York
PALUBNIAK, ANNA	31 Oct 1910	27 Dec 1997 (V)	87	07026 (Garfield, <u>Bergen, NJ</u> )	(none specified)	New Jersey
PALUBNIAK, JERRY	20 Jun 1912	13 Dec 1998 (V)	86	07047 (North Bergen, <u>Hudson, NJ</u> )	(none specified)	New Jersey
PALUBNIAK, ANNA	02 Jun 1913	27 Jun 2001 (V)	88	07047 (North Bergen, <u>Hudson, NJ</u> )	07047 (North Bergen, <u>Hudson, NJ</u> )	New Jersey
PALUBNIAK, SAMUEL	26 Jul 1913	16 Apr 2005 (V)	91	48316 (Utica, <u>Macomb, MI</u> )	(none specified)	New York
PALUBNIAK, WALTER	21 Mar 1914	22 Aug 2003 (V)	89	12180 (Troy, <u>Rensselaer, NY</u> )	(none specified)	New York
PALUBNIAK, JOHN	15 Sep 1915	Aug 1983	67	07922 (Berkeley Heights, <u>Union, NJ</u> )	07922 (Berkeley Heights, <u>Union, NJ</u> )	Connecticut
PALUBNIAK, SAMUEL	15 Sep 1917	25 Feb 1992	74	10952 (Monsey, <u>Rockland, NY</u> )	(none specified)	New York
PALUBNIAK, PETER	01 Sep 1919	14 Apr 2008 (V)	88	12817 (Chestertown, <u>Warren, NY</u> )	(none specified)	New Jersey
PALUBNIAK, BERNICE	15 Jun 1920	May 1987	66	07922 (Berkeley Heights, <u>Union, NJ</u> )	(none specified)	New Jersey
PALUBNIAK, METRO	31 Mar 1922	15 Oct 1999 (P)	77	(72)	(none specified)	New Jersey



Mariage de Jerry Palubniak et son témoin est Steve Brenia, son cousin (à droite) en 1938 en Amérique comme le montre ce certificat de mariage.

Rencontre en aout 2012 du fils de Jerry Palubniak à Paris

Jerry Palubniak et Pascal Palubniak







Rencontre à New York avec Dan Palubniak, Pascal Palubniak et Jerry Palubniak

En avril 2016

## VII° La conclusion

Alors, si l'on résume le tout, c'est difficile de savoir d'où on vient vraiment depuis la préhistoire. Nous devons être un mélange de Thrace, de Vénèdes, de ruthène, de Lemkos, Austro-hongrois et autre encore. Néanmoins, il y a une certitude, c'est que la majeure partie du temps, nos origines viennent de Pologne d'aujourd'hui, même si l'on ne doit pas négliger le fait que quelques-uns de nos ancêtres étaient sur le territoire Slovaque, qui a pris des appellations différentes au cours des époques.

Le différend entre la Pologne et l'Ukraine, ne peut nous faire oublier que Nowica a été en Pologne très longtemps et que ce sont les appellations des régions qui ont changé et non les habitants qui sont restés stables jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Les gens des petites Carpates, certainement très isolés dans ces basses montagnes, ont adopté un langage proche du Ruthène, du Slovaque, du Polonais et de l'Ukrainien.

Il est vrai qu'aujourd'hui beaucoup d'américains, d'origine Ruthène revendique leurs origines Ukrainienne mais, cela dépend de la région d'origine, orientale ou occidentale.

J'espère que ce fascicule vous aura apporté si ce n'est un peu de culture, au moins une certaine idée de notre passé et de nos origines. En tout état de cause, ça fait un souvenir comme un album de photos et peut être qu'un jour un jeune reprendra le flambeau pour le compléter et là je serais alors très très vieux.

Pascal Palubniak

## TABLE DES MATIERES

### Contenu

<b>PREAMBULE .....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE I - LES ORIGINES PROFONDES A TRAVERS LE TEMPS (LA PREHISTOIRE) .....</b>	<b>7</b>
LES POLGARIENS .....	8
LES INDO-EUROPÉENS .....	9
LES VALAQUES .....	9
LES VENEDES : .....	10
LES LANGUES .....	12
LES ORIGINES DU MOT SLAVE .....	12
ORIGINE ET EXPANSION DES SLAVES (Ve-Xe siècles) .....	14
LE PROBLÈME DU KOSOVO CONCERNANT LES ORIGINES SLAVE .....	15
<b>CHAPITRE II - DU MOYEN AGE AU GRAND PARTAGE EN EUROPE CENTRALE (920 – 1772) ...</b>	<b>17</b>
LE GRAND DUCHÉ DE GALICIE QUAND IL N'ÉTAIT PAS ENCORE POLONAIS .....	17
LE RATTACHEMENT AU ROYAUME DE POLOGNE (1323-1386) .....	20
PETITE HISTOIRE DE LA POLOGNE – 965 – 1815 .....	21
<i>LA POLOGNE FEODALE</i> .....	22
<i>LES JAGELLON</i> .....	24
<i>Pâtisserie Stohrer</i> .....	29
<i>STANISLAS PONIATOWSKI</i> .....	30
<b>CHAPITRE III - L'ÉPOQUE ETHNIQUE (1772 – 1900) .....</b>	<b>34</b>
LA POLOGNE DU CONGRÈS .....	35
LES RUTHÈNES .....	39
CURIOSITÉ .....	40
LES LEMKOS .....	43
LA RÉPUBLIQUE DES LEMKOS .....	48
LA GUERRE POLONO-UKRAÏNIENNE .....	50
SOMMAIRE .....	50
1 .PRELUDE .....	51
2 .LA GUERRE .....	52
3 .ÉPILOGUE .....	52
MASSACRES OU POURQUOI NOUS NE SOMMES PAS TRÈS BIEN AVEC LES UKRAÏNIENS .....	53
LA RELIGION GRECQUE-CATHOLIQUE ET ORTHODOXE .....	67
<b>CHAPITRE IV - UN 20 ÈME SIÈCLE DIFFICILE .....</b>	<b>72</b>
LES LÉGIONS POLONAISES, EN LIGNE DES 1914, COMPTAIENT AUSSI DES ESCADRONS DE CAVALERIE .....	72
LA GUERRE POLONO-UKRAÏNIENNE DE 1918-1919 .....	73
LA CONSTITUTION .....	76
LA DICTATURE DES COLONELS .....	76
LA GALICIE AU 20 ÈME SIÈCLE .....	82
<i>Une histoire faite de traumatismes</i> .....	82
<i>La Galicie, terre d'émigration et berceau de célébrités</i> .....	83
<i>La situation des Lemkos en Pologne après 1956</i> .....	87
<b>CHAPITRE V - APPARITIONS FAMILIALES .....</b>	<b>88</b>
LES REGISTRES PAROISSIAUX .....	88
LES PALUBNIAK .....	89
UN PEU DE GÉNEALOGIE .....	89
LES BRENIA .....	91
UN PEU DE GÉNEALOGIE .....	91
L' ESCAPADE AMÉRICAINE DU GRAND-PÈRE .....	98
LE RETOUR EN POLOGNE .....	104
LES GÉNÉRATIONS SUIVANTES EN POLOGNE .....	106
LE DÉPART DE POLOGNE POUR L UKRAÏNE .....	116
LE DÉPART DE POLOGNE POUR LA FRANCE .....	118
<b>CHAPITRE VI - LE 21ÈME SIÈCLE EST PLUS CALME .....</b>	<b>119</b>
EN FRANCE .....	119
<i>De Nowica à Dammarie-lès-lys</i> .....	119

<i>La seconde génération</i> .....	126
LA FAMILLE EN POLOGNE DE NOWICA A STRADUN.....	132
<i>L'opération Vistule</i> .....	132
<i>Rapatriements et réinstallations après la Seconde Guerre mondiale dans les nouveaux territoires polonais de l'Ouest et du Nord</i> .....	133
EMIGRATION EN AMERIQUE.....	138
<b>VII° LA CONCLUSION</b> .....	<b>146</b>

## HISTOIRE FAMILIALE DES PALUBNIAK ET DES BRENIA



PASCAL PALUBNIAK

Pascal Palubniak est né le 12 mai 1953 à Melun en Seine et Marne, il fait ses études à Dammarie les lys puis à Melun. Là il étudie plutôt la sociologie des habitants sous le pont de Melun et les habitudes de breuvages de ses habitants.

Puis c'est le départ pour Paris, il s'adonne alors aux joies de la capital et entame des études de droit qu'il réussira brillamment en obtenant une maîtrise en droit des affaires. Ensuite il fera une brillante carrière à la banque en tant que cadre. Il en sortira au bout de huit ans pour créer des sociétés dont il serra pendant 25 ans le président.

Grand voyageur, il fera le tour du monde et gravira les plus hauts volcans de la planète et ira voir les plus grand monuments du monde.

Grand sportif, il participera à plusieurs reprises au marathon de Paris et à plusieurs grandes courses régionales.

Grand épicurien, il se spécialisera dans la dégustation des grands crus de Bordeaux et de Bourgogne dont il fera une collection éphémère.

Epris d'une envie de raconter des histoires, il se lancera dans l'écriture historique et familiale de cet ouvrage, qui ne sera couronné d'aucun prix mais ça lui aura fait plaisir et bien marré de se rappeler tous ces souvenirs.

Noisy le Grand le 21 Décembre 2016